Association des Paralysés de France

17 boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris

tél. 01 40 78 69 00 – www.apf.asso.fr

Convention de recherche APF n° 05-01

Les représentations des personnages ayant une déficience motrice dans la littérature de jeunesse : étude comparative exploratoire France/Italie

Laboratoire PRIS

« Psychologie des régulations individuelles et sociales : clinique et société »

Université de Rouen, équipe d'accueil 3228

Association normande pour la recherche en psychologie (ANEP)

Direction scientifique de l'étude	**Professeur Régine Scelles,** Professeur en psychopathologie, Université de Rouen
Réalisation de l'étude	**Laurence Joselin,** Doctorante au laboratoire Pris, Université de Rouen

Février 2006

1. INTRODUCTION 5

2. REVUE DE LA LITTÉRATURE 7

2.1. Attitudes, stigmates et représentations 7

2.1.1. Les attitudes envers les personnes déficientes motrices 7

2.1.1.1. La modification des attitudes 8

2.1.1.2. Le modèle de la réadaptation 11

2.1.1.3. La théorie du stigmate 12

2.1.2. Les représentations des personnes déficientes motrices 13

2.1.2.1. L'image polysémique 14

2.1.2.2. Le modèle de la personne autonome et forte 15

2.1.2.3. L'image d'un surhandicap intellectuel 15

2.2. Les représentations dans les œuvres d'art 16

2.2.1. La représentation comme écart 17

2.2.2. La représentation comme métaphore 17

2.2.3. La représentation associée à la fascination/répulsion 18

2.2.4. La représentation comme médiation 18

2.3. Les représentations dans la littérature de jeunesse 19

2.3.1. La naissance de la littérature de jeunesse 19

2.3.2. Les personnages pauvres et malades au 19ème siècle 20

2.3.3. Les personnages héros au 20ème siècle 22

2.3.3.1. Les caractéristiques des personnages 22

2.3.3.2. Les représentations de la famille 23

2.3.3.3. L'entourage des protagonistes 24

3. PROTOCOLE 26

3.1. Constitution du corpus 26

3.1.1. Rareté des situations de handicap en littérature enfantine 27

3.1.2. Recherche des livres 29

3.1.3. Livres du corpus 29

3.2. Méthode 31

3.2.1. Analyse thématique du corpus 32

3.2.2. Analyse automatique du discours : Alceste et Tropes 33
3.2.2.1 Alceste 34
3.2.2.2 Tropes 35

4. RÉSULTATS 38

4.1. Les caractéristiques physiques des personnages 38

4.1.1. Description des personnages 39
4.1.2. Déficiences et aides techniques 40
4.1.3. Origines de la déficience 41

4.2. Les caractéristiques dynamiques des personnages 43

4.2.1. Personnage souffrant 44
4.2.2. Personnage faire-valoir 46
4.2.3. Désinstitutionnalisation 47
4.2.4. Personnage autonome psychiquement mais dépendant physiquement 48
4.2.5. Personnage autonome psychiquement et autonome physiquement 50
4.2.6. Influence positive, co-construction 52
4.2.7. Personnage héroïque 53
4.2.8. Personnage faussement naïf, intelligent, rusé 54
4.2.9. Personnage « comme tout le monde » 55
4.2.10. Conséquences positives de la déficience 56

4.3. L'environnement familial des personnages 58

4.3.1. Les parents 59
4.3.2. La fratrie 62
4.3.3. Les grands-parents 63

4.4. Les interactions des personnages avec les tiers 65

4.4.1. La rencontre avec l'autre dans une relation interpersonnelle 68
4.4.2. Le personnage en situation de handicap dans un lien collectif 70
4.4.3. Lien individuel et lien social 71
4.4.4. Situation initiale et situation finale identiques 72

4.5. Les caractéristiques des « univers » du corps et des sentiments (logiciel Tropes) 74

4.5.1. L'univers référentiel des catégories *corps* et *déficience et handicap* 75
4.5.1.1. Le corps est nommé, y compris la partie atteinte d'une déficience 76

4.5.1.2. Le corps est nommé, sauf la partie atteinte d'une déficience 77
4.5.1.3. Absence de l'univers référentiel du corps 78
4.5.1.4. Peu de catégories sémantiques « déficience et handicap » 78
4.5.2. L'univers référentiel de la catégorie *sentiments* 79
4.5.2.1. Sentiments fréquemment positifs ou euphoriques 81
4.5.2.3. Sentiments évoqués de façon équivalente 82
4.5.2.4. Sentiments fréquemment dysphoriques 82

5. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS 85

5.1. Les caractéristiques repérées à la fois dans les livres français et italiens 85

5.2. Les caractéristiques repérées plus spécifiques au corpus italien 86

5.3. Les caractéristiques repérées plus spécifiques au corpus français 88

6. CONCLUSION ET DISCUSSION 90

6.1. Les représentations saillantes repérées dans les livres 90

6.2. Les livres au regard des changements d'attitudes 91

7. BIBLIOGRAPHIE 94

8. RÉSUMÉS DES LIVRES 99

9. NOTES 104

1. Introduction

Malgré le développement des recherches concernant la littérature de jeunesse, encore peu d'études ont traité des représentations des situations de handicap dans les livres pour enfants. Les recherches sur les représentations, dans la continuité de celles de Morvan (1988), Jodelet (1989), Giami et al. (1993), n'ont pas abordé le champ de la littérature enfantine. Or les professionnels (entre autres les professeurs des écoles et les éducateurs) cherchent dans les livres de jeunesse un support pour engager un dialogue avec les enfants sur ce thème, et un outil pour favoriser l'intégration de l'enfant porteur d'une déficience. De leur côté, les familles y voient un outil pour parler de cette question avec leurs enfants.

Le propre de la littérature enfantine, surtout pour les enfants de moins de sept ans, est de requérir la médiation de l'adulte. Celui-ci, commentateur de ce qu'il raconte, peut aussi être interrogé par l'enfant sur le bien-fondé des sentiments, des actes des personnages, qui par certains côtés, lui ressemblent. Différents chercheurs soulignent l'un des paradoxes de la littérature de jeunesse : si les ouvrages sont destinés aux enfants, ce sont des adultes qui les élaborent et les choisissent (Soriano 1975, Escarpit et Vagné-Lebas 1988, Poslaniec 1992). Poslaniec (1992) insiste sur l'habileté que l'auteur doit déployer pour « donner le change », afin de s'adresser *quand même* aux enfants (p. 195). Ce serait cette obligation d'écriture à plusieurs niveaux qui constituerait la richesse et la difficulté de la littérature enfantine. Cette double contrainte revêt une importance particulière quand il s'agit pour un adulte de penser la déficience en se plaçant du point de vue d'un enfant alors que les représentations du handicap pour l'adulte ne sont pas les mêmes que celles des enfants.

Ballanger (1999) pointe également une fonction alibi du livre de jeunesse « parce qu'il permet de s'en remettre à des voix « autorisées », dans une période marquée par l'incertitude sur le langage à tenir aux enfants ou le doute sur la validité d'une parole personnelle » (p. 41).

Recher et Miet (1989) rappellent qu'à partir des années soixante-dix, les livres pour enfants sont devenus un outil pédagogique utilisé pour engager le dialogue avec les enfants sur des sujets qui font débat au sein de la société : le racisme, le handicap, l'exclusion, le féminisme...

En Europe, la politique d'intégration des enfants en situation de handicap initiée dans les années soixante-dix a posé l'Italie en précurseur de l'intégration, la France quant à elle

continuant à privilégier pour les enfants de plus de six ans une éducation dans des établissements spécialisés. C'est une des raisons pour laquelle il a paru intéressant de faire une analyse comparative entre les représentations des situations de handicap moteur dans les livres pour enfants parus en France et ceux parus en Italie.

L'étude prospective dont nous présentons les résultats dans ce rapport analyse les représentations des situations de handicap dans vingt livres parus en France et en Italie qui évoquent des personnages ayant une déficience motrice. De fait, ces livres témoignent et mettent en scène ce qu'une société donnée pense ou voudrait penser de la question de la déficience motrice chez l'enfant.

Les approches évoquées (Soriano 1975, Escarpit et Vagné-Lebas 1988, Poslaniec 1992) s'accordent sur l'importance de la littérature de jeunesse, qui prépare les enfants à une meilleure intégration sociale, les aide à développer leur personnalité et à explorer leur propre réalité psychique, pour structurer leurs relations aux autres. En effet, nous pouvons faire l'hypothèse que les histoires racontées à un enfant par ses parents, son instituteur, son éducateur, contribueront à construire chez lui une certaine représentation de ce qui est, devrait être le « vivre avec un enfant en situation de handicap » ou le « vivre avec une déficience ». Les livres donnent ainsi des mots, des images aux enfants pour penser le handicap et pouvoir en parler avec les enfants et avec les adultes. Escarpit et Vagné-Lebas (1988) soulignent :

« Le livre de jeunesse se situe à la fois dans le jeu social et dans le jeu culturel. C'est un objet « tout court », mais c'est aussi un objet textuel, littéraire. Son contenu est, à des degrés divers, un reflet de la société, des normes et des valeurs. Il est inscrit dans le champ de l'idéologie, au sens large, et c'est un vecteur de message. Il transmet une expérience, un savoir, une vision du monde et de son fonctionnement » (p. 13-14).

Si nous savons que les liens entre représentations et pratiques sont complexes, notre étude n'a pas pour objectif de discuter de cette question. Toutefois, lorsque des différences apparaissent entre les albums français et italiens, nous les mettrons parfois en lien avec les pratiques d'intégration différentes dans ces deux pays. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse explicative qu'une autre recherche utilisant une autre méthode pourrait mettre à l'épreuve.

2. Revue de la littérature

Les livres ne décrivent pas une réalité mais des représentations telles que les adultes souhaitent les transmettre aux enfants. Les représentations dans les livres pour enfants ne peuvent être dissociées d'un contexte social et culturel qui les sous-tendent et dont elles sont une des manifestations.

L'étude des représentations[1] renseigne sur un consensus social concernant les personnages en situation de handicap, aussi les représentations dans la littérature enfantine offrent-elles des indices concernant la position d'une société donnée vis-à-vis des enfants en situation de handicap et de leurs proches.

Nous rappelons en introduction le cadre théorique des représentations auquel nous nous référons tout au long de cette étude, et qui nous a aidé à « penser » les représentations du corpus. Nous axons une première partie sur les liens entre attitudes et représentations, puis nous explorons les représentations dans les œuvres littéraires ou picturales, pour aborder ensuite les représentations dans la littérature de jeunesse.

2.1. Attitudes, stigmates et représentations

Même si la question n'est pas traitée dans notre recherche, nous ne pouvons faire l'impasse sur les travaux concernant les liens entre les représentations et les attitudes (soulignons que les livres pour enfants sont largement utilisés par les enseignants comme support en vue d'influer les attitudes des enfants).

Les recherches montrent que les liens sont complexes, et que si une représentation n'implique pas une attitude, en revanche les attitudes sont soutenues par les représentations. C'est pourquoi nous rappelons en guise d'introduction les résultats de recherches concernant les attitudes et les représentations que nous mettons en regard des résultats de la présente étude à la fin de ce rapport.

2.1.1. Les attitudes envers les personnes déficientes motrices

A partir des années cinquante jusqu'aux années soixante-dix et principalement aux Etats-Unis, un courant de recherche s'est attaché à analyser les attitudes de parents, de frères et

sœurs, de professionnels, de pairs ou de « naïfs » à l'égard des personnes en situation de handicap (Giami 1986, Ville 1997).

Les attitudes correspondent « à une disposition à réagir de façon favorable ou défavorable à un objet particulier ou à une classe d'objets » (Oskamp 1977 cité par Sheehan et al. 1995). Elles sont la conjugaison de l'affect (sentiment favorable ou défavorable), de la cognition (représentation) et de la conation (conduite, comportement) (Horne 1985 cité par Sheehan et al. 1995). Les attitudes sont étudiées principalement à l'aide de questionnaires ou d'échelles[2].

Selon la revue de la littérature nord-américaine de Sheehan et al. (1995), les attitudes envers les personnes déficientes motrices sont principalement négatives. L'attitude la plus fréquente étant l'évitement, si le contact est inévitable, il est limité au maximum (moins de contact visuel, moins de temps d'interaction, davantage de manifestations de tension, davantage de contrôle des réactions que face à une personne valide). D'autres attitudes moins fréquentes soulignent des réactions plus positives, mais souvent liées à la « bonne volonté », la compassion, la pitié ou l'étonnement face à une compétence manifestée *malgré* une déficience motrice. Cependant, d'autres recherches utilisant d'autres méthodes de recueil de données donnent des résultats plus contrastés (Altman 1981 cité par Ville 1997) ; l'un des écueils de ces travaux porte sur la confusion entre les attitudes envers les « atteintes handicapantes » et les « individus porteurs d'atteintes spécifiques » (Altman 1981, Siller 1984 cités par Giami 1993). Par ailleurs, selon Giami (1993), ces recherches nord-américaines ont rarement pris en considération les caractéristiques des attitudes « positives » et ne prennent pas suffisamment en compte la dimension collective du groupe :

« On n'est pas en mesure de savoir si ces recherches mesurent les attitudes à l'égard d'une notion conceptuelle, d'un groupe ou d'une personne avec qui les répondants peuvent être en contact » (p. 5).

2.1.1.1. La modification des attitudes

Après avoir mis en lumière les attitudes négatives des personnes valides envers les personnes en situation de handicap, les études se sont employées alors à chercher des moyens de modifier les attitudes. Selon Giami (1993) :

« Le projet de transformation des attitudes négatives semble ancré dans une idéologie d'un fonctionnement social idéal, un modèle de l'amour universel, et une absence de prise en compte de l'ambivalence » (p. 10).

Nous trouvons là l'écho de l'idéologie des années soixante-dix, ne doutant pas qu'une société idéale permette l'avènement d'individus naturellement bons et généreux : si les individus ont des attitudes négatives envers les personnes en situation de handicap, celles-ci sont le fait d'une mauvaise information ou d'une méconnaissance. Les attitudes changent pour peu que les individus soient à même d'avoir les connaissances nécessaires.

Des études montrent que le changement d'attitude est plus ou moins aisé en fonction des caractéristiques de cette attitude : son degré de consistance (sa persistance face à un stimulus semblable ou différent), sa cohérence (corrélation avec d'autres attitudes), son étendue (sa spécificité ou sa généralisation). Par ailleurs, il ne faut pas omettre de considérer la résistance au changement qui renforce les attitudes existantes (Grawitz 2001).

Une grande partie des recherches s'est attachée à mesurer les attitudes des personnes valides vis-à-vis des personnes en situation de handicap dans une situation sociale instituée (famille, école…), en fonction de la nature (personnelle, hiérarchique) et de la durée du contact (occasionnelle, fréquente) que les personnes valides entretiennent avec les personnes en situation de handicap (Giami 1993). Des chercheurs ont montré que plus une personne valide connaît les personnes en situation de handicap, moins elle stigmatise les personnes déficientes, pour peu que le premier contact se soit passé de façon positive. Il s'agit alors de réfléchir aux moyens de faire mieux connaître les personnes en situation de handicap, grâce à deux vecteurs : l'information et le contact.

Des recherches posent l'hypothèse que des connaissances erronées seraient responsables des attitudes négatives : diffuser une information qui donne de « vraies » connaissances permettrait dès lors de modifier les cognitions et pourrait entraîner à terme un changement des stéréotypes. Des travaux montrent que dans un premier temps, l'influence de l'information est plus importante si elle provient d'une source crédible, compétente, digne de confiance et attractive (par exemple, un livre édité avec le logo d'une association connue et respectée aura davantage d'impact que le même livre publié par un petit éditeur). C'est ainsi que les publications de nombreuses associations cherchent à diffuser auprès du grand public des

informations visant à rétablir une certaine « vérité » de la déficience et à donner une image plus proche de la réalité.

D'autres travaux se sont attachés à analyser le contact des individus avec des personnes déficientes motrices, en présumant que la familiarité avec ces dernières suffirait à éliminer les préjugés (Sheehan et al. 1995).

Dans le contexte scolaire italien, par exemple, où la confrontation avec un pair en situation de handicap devient relativement habituelle compte tenu du choix d'une politique d'intégration soutenue, des chercheurs s'intéressent aux attitudes à l'égard des élèves handicapés de la part de leurs camarades de classe. Vianello et al. (1999) a montré que le contact seul, aussi « intégratif » soit-il, n'est pas suffisant pour que les élèves interagissent avec leurs camarades en situation de handicap de la même façon qu'avec des enfants valides[3]. Dans le contexte français, une étude montre un résultat nuancé. Berthe-Denoeux et Léoni (2000)[4] ont comparé un groupe d'enfants valides en contact quotidien avec un enfant déficient moteur dans la classe (enfant infirme moteur cérébral ou myopathe) et un groupe d'enfant qui n'a jamais côtoyé d'enfant en situation de handicap. Les deux groupes n'imaginent aucun retentissement de la déficience sur les résultats scolaires d'un enfant déficient moteur. Pour les interactions et les relations d'amitié entre pairs, le groupe en situation d'intégration s'imagine davantage devenir l'ami d'un enfant déficient moteur que le groupe sans contact avec des enfants en situation de handicap[5]. Les représentations que les interactions positives sont possibles sont donc un peu améliorées par le contact quotidien entre enfants[6].

Si les recherches s'accordent à prouver que le simple contact ne suffit pas à transformer les attitudes indésirables, des études (Donalson 1980, Weinberg 1978 cités par Sheehan et al. 1995) montrent cependant des modifications positives d'attitudes si certaines conditions sont réunies :

« On observe des changements positifs lorsque le contact est établi dans une situation où le statut des individus est équivalent, où la nature de la rencontre est amicale et orientée vers un but commun et où la personne ayant l'incapacité physique peut démontrer son potentiel » (p. 32).

Pour ces auteurs, la personne en situation de handicap doit jouer un rôle actif dans ses interactions avec autrui pour que les attitudes envers elle soit sensiblement modifiées.

2.1.1.2. Le modèle de la réadaptation

Plus récemment, concernant les attitudes à l'égard des enfants, Croisy (1991)[7] a interrogé des enseignants accueillant des élèves en situation de handicap moteur dans leur classe. Il relève un ensemble homogène d'attitudes de la part des enseignants : désir d'aide et de soutien à l'enfant, de réparation de l'enfant, d'appui au dépassement de son handicap et un attachement affectif fort à cet élève. Les images de l'enfant en situation de handicap moteur sont dichotomiques : d'un côté, les enseignants évoquent des images « de fixité, d'invalidité, de désordre, de désorganisation, de déséquilibre, de fragilité et de cassure » (p. 43) ; d'un autre côté, se trouvent des images « de mobilité, d'activité, d'évolution, d'autonomie » (p. 43). Les enseignants n'émettent pas de doute sur les capacités intellectuelles et scolaires des enfants. Croisy (1991) remarque :

« On peut noter que le fait d'avoir une belle écriture est considéré comme un critère plus signifiant de réussite de l'enfant déficient moteur, qu'une bonne capacité de raisonnement en mathématique, par exemple : il doit réussir là où, justement, c'est difficile pour lui… » (p. 43).

Ce résultat attendu se fait au prix d'un important travail de soutien scolaire pour pallier aux difficultés de l'enfant. Par ailleurs, les enseignants interrogés tendent à la banalisation, voire au déni, de la déficience motrice.

Nous approchons ici le modèle de la réadaptation apparu après la première guerre mondiale (Stiker 1982), qui vise à intégrer et à normaliser la personne déficiente motrice. Les moyens mis en œuvre (soins, éducation, rééducation…) veulent introduire/réintroduire la personne en situation de handicap dans la société. La personne est sommée de s'y conformer, même s'il lui faut déployer des efforts considérables d'énergie... Elle peut à cette condition devenir une personne « comme tout le monde », et la déficience devenir une caractéristique « comme une autre ». Mais la personne, devenue ordinaire, devient alors invisible, effacée. Le modèle de la réadaptation, sous une apparente volonté d'intégrer, cache un grand mouvement de déni de la personne (Stiker 1982).

Ville (1997) ajoute :

« Ce type de conceptions conduit à encourager les comportements de négation, à faire « comme si » il n'y avait pas de handicap, incitant les personnes handicapées qui « sont comme les autres » à « faire comme les autres » (p. 104).

2.1.1.3. La théorie du stigmate

En 1963, l'essai de Goffman (1975) propose une approche basée sur le « stigmate ». Cette approche lui permet de formuler des concepts relatifs à « l'information sociale » (p. 8), c'est-à-dire une information transmise par une personne, émise à travers une caractéristique plus ou moins durable, et perçue directement par les autres. Ces signes habituels, recherchés et reconnus, deviennent des « symboles de stigmate », qui ont pour effet « d'attirer l'attention sur une faille honteuse dans l'identité de ceux qui les portent (…) avec pour conséquence un abaissement de l'appréciation » (p. 59).

Le stigmate d'un individu[8] – déficience, alcoolisme, chômage…– fait supposer qu'il possède toute une série d'autres caractéristiques négatives qui lui sont associées (et lorsqu'une personne non stigmatisée lui attribue malgré tout quelques qualités, ce ne sont pas des qualités attrayantes).

La personne réagit différemment à la stigmatisation : elle tente de corriger/réparer sa déficience (par des actes chirurgicaux, des traitements…) dans le but de la faire disparaître ; ou la déficience peut ne pas être effacée mais la personne essaye de ressembler le plus possible aux personnes non stigmatisées. Goffman précise :

« L'individu stigmatisé peut aussi chercher à améliorer directement ou indirectement sa condition en consacrant en privé beaucoup d'efforts à maîtriser certains domaines d'activité que d'ordinaire, pour des raisons incidentes ou matérielles, on estime fermés aux personnes affligées de sa déficience » (p. 20).

Les réussites des personnes stigmatisées, y compris les réussites les plus futiles ou insignifiantes, semblent exceptionnelles ; a contrario, les échecs sont interprétés en lien direct avec la déficience. Dans ses interactions sociales, la personne stigmatisée se protège en s'effaçant, ou au contraire en se montrant agressive ; elle oscille parfois entre ces deux postures. De son côté, la personne non stigmatisée craint que ses actes soient mal interprétés ou que ses demandes ne soient pas en accord avec les possibilités réelles de la personne stigmatisée. En conséquence, les interactions sociales sont marquées par un sentiment de malaise.

2.1.2. Les représentations des personnes déficientes motrices

Après la vague des travaux sur les attitudes, les motifs des résistances aux changements d'attitudes sont apparus pour partie liés aux représentations sous-jacentes. Les chercheurs se sont donc intéressés plus particulièrement au champ des représentations, pour en saisir les fonctions, les modes de structurations et les conditions d'évolution.

Le concept de « représentations sociales », qui apparaît au début des années soixante avec Moscovici, vise à mieux comprendre comment la pensée collective interfère et influence la pensée individuelle (Moscovici 1961). Il s'attache à comprendre par quels processus individuels et collectifs un individu construit ses représentations du monde. Les représentations se composent de connaissances, d'opinions, d'attitudes, de croyances, d'informations (Jodelet 1989, Abric 1989, Guimelli 1994), qui construisent un savoir « de sens commun » ou « naturel ».

Selon Jodelet (1989), la « représentation » est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (p. 53).

Les représentations permettent une interprétation immédiate de la réalité à partir d'un comportement ou d'une caractéristique. Par exemple, la déficiente motrice d'une personne lui fera attribuer d'autres caractéristiques, une personnalité particulière, un ensemble de « traits de personnalité prédictifs de comportement psychologiques » (Paicheler et Beaufils 1989, p. 389).

Dans le champ du handicap, les recherches sur les représentations ont porté :

1. Sur une meilleure compréhension des relations entre l'objet et ses représentations (Morvan 1988, Giami 1993).
2. Sur une meilleure connaissance des symboliques attachées à la déficience et à leur évolution dans le temps.
3. Sur une meilleure compréhension des différentes facettes qui les composent, et notamment leur dimension imaginaire (Morvan 1988, Paicheler et Beaufils 1989).

2.1.2.1. L'image polysémique

Au début des années quatre-vingt, Morvan (1988) a interrogé trois populations de travailleurs sociaux sur leurs représentations, notamment, du « handicap physique[9] ».

La déficience motrice et sensorielle est représentée, pour les travailleurs sociaux, par la figure de l'enfant. Elle évoque le corps atteint, impotent, impuissant, avec pour corollaire les aides techniques comme prolongement du corps. Le fauteuil roulant est l'emblème, « image choc » de la représentation. Le corps atteint est dépendant, et cette dépendance entraîne des relations difficiles avec autrui et une difficulté à vivre « comme les autres ». Cependant, la personne déficiente motrice ou sensorielle peut aussi évoquer une image de volonté de vie, d'adaptation et de capacité d'autonomie. L'atteinte est limitée au physique et n'altère pas les fonctions intellectuelles. Interrogés sur l'image « des autres » regardant les personnes en situation de handicap moteur et sensoriel, les trois populations de professionnels évoquent les sentiments de malaise et de peur. Le rejet est évoqué de façon marginale ; en revanche, l'image du rejet de la société qui n'est pas adaptée est présente. La déficience motrice et sensorielle est également associée à l'absence, au manque, à la solitude, à la fixité, à l'impuissance. Le caractère irréversible de la déficience est souligné, ainsi que l'injustice et la fatalité de sa survenue. (Morvan 1988, p. 221).

Morvan (1988) écrit :

« Il n'y a pas une image du handicap et de l'inadaptation mais il existe des images tantôt centrales, tantôt périphériques ; noyaux ou satellites, elles sont face visibles, interfaces, ou parties submergées d'un vaste complexe dynamique dont les contenus sont objets et sujets de mouvements variés qui expliquent les expressions et les traductions multiples qu'elles présentent. (…) Il n'en reste pas moins que persistent des zones d'ombres dont l'opacité peut être consistante, des noyaux incomplets qui renvoient à des « trous », plages lacunaires dont les reflets révèlent l'existence, sans que pour autant elles donnent lieu à représentation réelle ou en tout cas clairement cernable » (p. 308).

Selon Morvan, ces images représentent des tentatives pour :
– prendre de la distance, opérer un dégagement lorsque la perception est reçue comme une agression,
– rendre la perception acceptable, recevable, ou au contraire la refuser,
– trouver une solution ou une explication à l'inacceptable,
– remplir le vide de ce qui ne peut pas être vu, parce qu'intolérable.

2.1.2.2. Le modèle de la personne autonome et forte

La recherche auprès du grand public menée par Paicheler et al (1984)[10], celle de Ville et Ravaud (1992) auprès des professionnels de santé, ont fait apparaître que la représentation de la personne déficiente motrice se déplaçant en fauteuil roulant se divise en deux pôles. La représentation majoritaire décrit une personne introvertie et anxieuse (si certains décrivent une personne en situation de handicap plus imaginative, insouciante et rêveuse, ils lui attribuent en même temps et d'autant plus les qualificatifs d'anxiété et d'introversion). La seconde représentation montre une personne déficiente motrice concrète et rationnelle qui a les attributs de la personne « qui a bien réussi dans sa vie professionnelle et familiale ». Bien qu'elle soit réservée, renfermée, prudente, insécure, elle peut toutefois surmonter son handicap psychologique si elle reste dans la sphère du concret, si elle possède un Moi fort, si elle est stable et persévérante.

Ville (1997) conclut :

« Ces représentations fournissent le modèle-type définissant la personne qui a su dépasser les obstacles et embûches placés sur son itinéraire pour finalement « s'en sortir ». On peut se demander avec Paicheler si le handicap physique ne sert pas d'icône pour représenter le fonctionnement d'une société composée d'individus autonomes et en compétition ? » (p. 108).

Par ailleurs, la représentation « idéale » de la personne valide « bien dans sa peau », à la personnalité sereine, extravertie, rêveuse et imaginative n'est quasiment jamais attribuée à la personne en fauteuil roulant. Cette dernière peut participer à la société de « compétition », mais sous certaines conditions. Elle peut « s'en sortir » au même titre que les personnes valides, mais ne sera jamais tout à fait pareille. Reprenant les mots de Stiker (1982), nous pouvons y voir « le vœu de la société, à travers le traitement de l'invalidité, de rendre identique, *sans rendre égal* » (p. 155).

2.1.2.3. L'image d'un surhandicap intellectuel

A partir d'un corpus de plusieurs milliers de bandes dessinées, Ravaud (1988) met en évidence les représentations de la personne en fauteuil roulant. Plusieurs représentations coexistent : le personnage solitaire « dans un style de BD plutôt romantique où l'intensité de la vie intérieure est mise en avant » (p. 169) ; le personnage grincheux, acariâtre, aigri ; le personnage despotique « pervers écrasant son entourage et voulant compenser une certaine

forme d'impuissance en exerçant sa propre domination » (p. 169) ; le personnage infantilisé, en état de régression et porteur d'une angoisse d'abandon. Ravaud (1988) constate l'assimilation déficience motrice/déficience intellectuelle au sein du corpus étudié. Enfin, le personnage en situation de handicap est plutôt marginal et anticonformiste :

« (…) s'il fallait trouver un point commun entre ces différents types de personnages, ce serait le côté marginal et anticonformiste (hors-normes) qui semblerait le plus fréquent » (p. 169).

Autre exemple dans le contexte scolaire, Lantier et al. (1994)[11] notent l'une des représentations des enseignants à l'égard des enfants intégrés dans leur classe. Elle concerne le surhandicap psychologique et intellectuel attribué aux enfants en situation de handicap moteur ou sensoriel : en effet, les enseignants imaginent ces enfants limités dans leurs capacités de compréhension ou enfermés dans leur monde. Lantier et al (1994) remarquent toutefois que le stéréotype qui lie la déficience motrice ou sensorielle à la déficience intellectuelle se dissipe au contact de l'enfant.

2.2. Les représentations dans les œuvres d'art

Des recherches se sont attachées aux représentations des personnes déficientes motrices, non plus dans une relation directe avec des individus, mais au travers d'une réécriture de ces images par le prisme d'un artiste ou d'un auteur.

Blanc et Stiker (2003) organisent l'approche des œuvres littéraires, picturales, filmiques, télévisuelles… autour de quatre pôles – l'écart, la métaphore, l'insupportable/fascinant et la médiation. Ce sont davantage les fonctions de ces mises en images qui sont analysées (au-delà des thèmes particuliers qui sont un support de ces représentations) et ce qu'elles disent des liens sociaux et de la place que la société laisse à la déficience.

Nous présentons quelques études sur les représentations de la déficience dans les œuvres, car la littérature de jeunesse forme une partie de l'ensemble plus vaste de la « littérature » ; et tout particulièrement les albums illustrés, produits de la rencontre d'un écrivain et d'un peintre ou d'un illustrateur, peuvent être considérés comme une œuvre artistique. Par ailleurs, tout comme dans les œuvres picturales (et sans prendre en compte le critère de la qualité esthétique des illustrations), les albums donnent à voir des « images » de personnages en situation de handicap.

2.2.1. La représentation comme écart

La déficience, lorsqu'elle est vue comme un écart par rapport à la norme attendue, peut induire des réactions de déni ou d'éloignement. Ainsi, dans une recherche sur les représentations des personnages en situation de handicap dans les films et séries télévisées[12], Combrouze (2003) montre qu'ils font l'objet d'une surévaluation ou d'une sous-évaluation. Dans les œuvres télévisuelles, la présence d'un personnage en situation de handicap n'est jamais anodine, elle fait toujours partie de l'action. Les enfants et adolescents en situation de handicap sont peu représentés (20%). Les personnages valides éprouvent de la pitié, se moquent parfois (attitude tolérée uniquement chez les enfants) et surprotègent la personne déficiente, qui répond par la misanthropie ou l'agressivité. Les relations sont souvent conflictuelles. Dans les relations avec des tiers, l'amitié reste possible entre personnages valides et personnages en situation de handicap ; mais le premier est le bienfaiteur, alors que le second reste l'obligé. Environ 90% des personnages en situation de handicap sont des hommes : Morris (citée par Combrouze 2003) émet l'hypothèse que la déficience est une métaphore de la dépendance, et qu'il serait donc redondant de présenter des femmes déficientes, car elles sont déjà intrinsèquement synonymes de faiblesse et de dépendance.

Une partie des films présentant un personnage en situation de handicap fait appel à la sensiblerie. Il s'agit d'inciter à telle ou telle qualité morale. Une autre partie des films utilise le personnage comme représentation de la personne maléfique.

2.2.2. La représentation comme métaphore

La représentation par l'art est une symbolisation, « la signification du corps infirme indiquant aussi l'infirmité de la condition humaine ou de la société » (Blanc et Stiker 2003, p. 68).

Stiker (2003), à partir de représentations picturales, met en lumière la métaphore du désordre et de la difformité radicale dans l'œuvre de Bruegel. *Les mendiants* de Bruegel, qui montre cinq personnages estropiés affublés des marques des groupes sociaux (une mitre, un bonnet de paysan, une coiffe de bourgeois, un chapeau princier), symbolise la société défaillante. C'est la faiblesse de la condition humaine et sociale qui est représentée. Les œuvres de Velazquez, *Las Meninas, Pablo de Valladodid,* ou entre autres le *Nain au livre,* marquent la métaphore de la désintégration et de la décomposition de la société. Les œuvres représentent la mise en

scène sociale, et les personnages en situation de handicap défient et cassent le bel ordonnancement. Les corps sont désarticulés et ils introduisent ainsi subtilement un déséquilibre. Les corps déficients de la peinture de Velazquez renvoient au grotesque de la société, qui est en train de se désagréger. Cependant, ajoute Stiker (2003), les corps des personnages infirmes de la peinture ne sont pas connotés uniquement de façon négative, car Velazquez « les magnifie en leur faisant porter l'implacable lucidité sur la vanité des princes » (p. 133). Dans le tableau *Les joueurs de Skat* de Otto Dix surgit la métaphore du chaos. Le monde est artificiel et reconstruit, et les personnages sont faux et menteurs : la société est dénoncée, en ce qu'elle produit et abandonne les corps recomposés de prothèses.

2.2.3. La représentation associée à la fascination/répulsion

Des représentations d'attirance et de fascination alternent ou suivent des représentations de doute et de répulsion.

A partir de l'étude des représentations du corps déficient dans les affiches, Rambourg (2003) montre la succession de différentes représentations iconographiques. Au 19ème siècle sont apparues des affiches publicitaires pour des spectacles de « monstres humains ». A la fin de la première guerre mondiale, les affiches montrent notamment les mutilés de guerre. Après les ordonnances de 1945, les affiches sont en lien avec la santé et l'infirmité. A la fin du 20ème siècle, les affiches mettent en scène le « handicap » (affiches associatives, par exemple).

Dans tous les cas, l'image représentée dans l'affiche est « gommée » et rassurante, jusqu'à rendre totalement invisibles les déficiences des corps.

2.2.4. La représentation comme médiation

La déficience est représentée comme une ressource, notamment parmi les personnages de romans policiers (Soldini 2003).

Parmi les trois types de personnages des romans policiers, la *victime* peut être représentée par une personne en situation de handicap. Peu *d'assassins* se personnifient sous les traits d'une personne déficiente motrice. En revanche, quelques *détectives* sont imaginés porteurs d'une déficience motrice, dont le héros des romans policiers de Chesbro. Celui-ci tourne en avantage sa situation de handicap et transforme le stigmate en atout. Sa présence provoque de

l'étonnement et une richesse relationnelle. Du point de vue de l'écrivain, la caractéristique de la déficience ajoute une contrainte supplémentaire dans une structure narrative hypercodée, qui doit être respectée dans sa totalité pour répondre aux règles du genre littéraire. Si le détective en situation de handicap ne peut réaliser certaines actions physiques, il sera alors doté/accompagné d'un acolyte qui pourra les réaliser à sa place : la construction narrative ne sera pas affectée par ce subterfuge.

• • •

Les exemples choisis reflètent la diversité et les points d'ancrage variés des études sur les représentations dans les œuvres d'art, les œuvres cinématographiques, les textes, les auteurs ou les genres littéraires... qui offrent une vision riche et kaléidoscopique des images reflétées dans ces supports. Selon Blanc, « la représentation de la déficience dans les œuvres d'art a comme premier intérêt de stabiliser des perceptions et de construire de la proximité » (Blanc et Stiker 2003, p. 275), elle aide également à créer un lien social, intime ou collectif, avec un monde dont la proximité n'est pas toujours possible.

2.3. Les représentations dans la littérature de jeunesse

Quelques études, en France et en Italie, se sont attachées à regarder la place des personnages en situation de handicap dans les livres pour enfants. Ces personnages apparaissent dès la création de la littérature de jeunesse italienne, dans des romans pour enfants et adolescents.

2.3.1. La naissance de la littérature de jeunesse

Selon Colin (1992), la création de la littérature de jeunesse en France et en Italie remonte à une période située entre l'époque des Lumières et la Restauration (1770-1830) :

> « Les origines de la littérature enfantine remontent à l'époque des Lumières, lorsque la naissance d'une nouvelle pédagogie plaça l'enfant au centre des intérêts des philosophes, et qu'elle suscita la création d'ouvrages spécialement conçus en fonction de ce qu'on supposait être de ses besoins affectifs et de ses capacités intellectuelles » (p. 9).

Les premières productions pour la jeunesse sont d'abord consacrées aux ouvrages d'inspiration religieuse, puis d'inspiration pédagogique et didactique (romans d'aventure, vulgarisation scientifique et technique).

Déjà dans *Cuore* de Edmondo de Amicis, l'un des romans fondateurs de la littérature de jeunesse en Italie[13] publié en 1886, existe un personnage infirme : Nelli, enfant bossu, souffre-douleur et objet des moqueries de ses camarades, sera protégé par le « héros » qui aura ainsi l'occasion de montrer ses qualités de cœur comme ses qualités physiques en se battant pour défendre Nelli. Le personnage de l'enfant bossu va perdurer dans les livres pour enfants qui vont suivre la publication de *Cuore*. Boero (1997) remarque, dans un roman pour enfants édité en 1905 :

« (…) Il y a enfin Nardi, sept ans, « petite chose déformée par une bosse énorme entre deux chétives petites épaules », dont naturellement des garnements se moquent et secouru par un groupe de gentils garçons. Le personnage de Nelli, petit bossu de *Cuore*, doit avoir marqué les écrivains pour l'enfance » (p. 18).

Cuore est en effet suivi de nombreux avatars au sortir de l'unification, souvent écrits par des femmes, qui mettent en scène un personnage en situation de handicap. Ottevaere-van Praag (1987) compte de nombreuses femmes écrivains parmi les successeurs de Edmondo de Amicis :

« Se voulant éducatifs et édifiants, leurs romans s'articulent selon une dialectique primaire. A l'instar des auteurs victoriens ou des auteurs français des chroniques enfantines du 19ème et du 20ème, les femmes défendent l'ordre établi ou se résignent, devant leur impuissance à transformer les conditions sociales. Il ne leur reste plus alors qu'à béatifier un enfant suprêmement bon, dévoué et prêt à se sacrifier (…). Les narrations de ces écrivains tournent très souvent autour de personnages d'enfants infirmes. Ils sont tellement parfaits – Miserina, par exemple, la petite bossue, héroïne de *Sorellina*, roman d'Emma Perodi – qu'ils sombrent dans l'invraisemblance » (p. 399).

Les enfants en situation de handicap dans ces romans sont donc tellement parfaits qu'ils en deviennent invraisemblables. Ils servent par ailleurs de faire-valoir aux enfants valides pour que ces derniers aient l'occasion de montrer leurs grandes qualités morales.

2.3.2. Les personnages pauvres et malades au 19ème siècle

La littérature de jeunesse, jusqu'au 19ème siècle, est caractérisée par la morale et la pédagogie. Poslaniec (1992) écrit :

« En premier lieu, ce qu'on adressait aux enfants, c'était des textes didactiques, d'apprentissage, en perspective de l'âge adulte où ces connaissances lui seraient nécessaires. En second lieu, les enfants étaient considérés comme inachevés, en devenir, c'est-à-dire malléables, perméables,

fragiles, et il fallait donc édulcorer tout ce qu'on leur proposait pour ne pas les briser irrémédiablement (…). Quand on croise ces deux intentions : vouloir instruire et protéger à la fois, on obtient le moralisme qui (…) a longtemps caractérisé les livres destinés aux enfants » (p. 198).

Lazzarato (1993) a analysé les représentations de l'enfant malade et/ou en situation de handicap et ses évolutions au 19ème et 20ème siècle à partir d'une vingtaine de livres pour enfants et adolescents de langue italienne, française et anglaise. Elle identifie une représentation prégnante au 19ème siècle : le personnage malade et pauvre.

Au 19ème siècle, la présence de l'enfant malade et pauvre permet d'apprendre aux enfants de la bourgeoisie, à qui la littérature de jeunesse est destinée, les rôles dévolus à chacune des classes sociales. Lazzarato (1993) écrit :

« Ce sera surtout un tel contraste qui génèrera les mille personnages de petits souffreteux qui s'offriront aux yeux émus du jeune lecteur bourgeois dans le livre pour l'enfance du 19ème et du début du 20ème siècle : les petits aveugles, les rachitiques et les estropiés qui se trainent dans les cours et les quartiers populaires, les créatures torturées par la phtisie ou consumées par une chétivité irrémédiable, qui languissent dans des chambres humides et gelées, les petits mendiants dont on exhibe la déficience dans les rues, les victimes précoces d'accident du travail, les malades usés par la faim et le manque de soins (…) » (p. 17).

Le contraste richesse/pauvreté sera visible et intentionnel jusqu'aux années soixante. Maladie et misère deviennent entrelacées. Même si l'enfant riche éclairé pourvoit à l'amélioration des conditions matérielles du plus pauvre, la maladie ou la déficience de l'enfant miséreux ne disparaissent jamais totalement, elle reste le stigmate de la pauvreté présente ou passée du personnage. Le personnage malade est l'occasion pour l'enfant riche de montrer ses qualités de commisération, de magnanimité virile. La solidarité qui est ainsi esquissée est aussi un moyen de laisser l'enfant déficient à une place subalterne, cet enfant qui a besoin de l'enfant riche pour le protéger ou survivre. L'enfant en situation de handicap est un faire-valoir pour mettre en lumière les qualités de cœur de l'enfant riche ; il est aussi repoussoir puisqu'il représente tout ce que l'enfant riche doit éviter de devenir.

Lorsque c'est l'enfant riche qui est malade, un alter ego pauvre, mais solide et robuste, aguerri par une vie au grand air, peut l'aider à guérir. Dans ce cas, la maladie représente un symptôme d'une souffrance morale (mère morte, père absent…) qui est un prétexte pour délivrer un

message à l'adulte. Et la manifestation de la maladie disparaît en même temps que l'entourage comble les besoins affectifs et moraux de l'enfant, qui guérira sans séquelles.

2.3.3. Les personnages héros au 20ème siècle

Au début du 20ème siècle, l'instauration de l'école obligatoire et laïque amène à la littérature de jeunesse une masse de nouveaux lecteurs qui ne sont plus issus exclusivement de la classe bourgeoise. Les premiers journaux illustrés apparaissent pour répondre à cette demande plus variée. Le livre de jeunesse se transforme et vise aussi davantage à divertir les lecteurs.

Lazzarato (1993) repère une représentation de la déficience qui émerge au fil du 20ème siècle : un courant de la littérature de jeunesse met en scène des personnages en situation de handicap dont la déficience est une valeur, un atout. La déficience permet de développer des qualités de compensation qui ne se seraient pas manifestées dans un corps valide. Les sens aiguisés de l'enfant lui permettent de gagner le rang de héros, en élucidant des mystères, en sauvant d'autres protagonistes… Lazzarato (1993) précise :

> « La fin heureuse, cependant, n'a en aucun cas le goût de la consolation, et ne cherche pas non plus à montrer que malgré la cécité ou la paraplégie, les protagonistes sont vraiment « comme les autres » ou meilleurs. (…) La maladie ou le handicap sont plutôt conservés de l'intérieur, en conservant leur spécificité » (p. 27).

Brunelli (1993), dans un corpus constitué de neuf livres écrits dans les années quatre-vingts présentant un personnage en situation de handicap (toutes déficiences), souligne la tonalité didactique et moralisatrice des ouvrages de cette période, destinés aux enfants valides afin qu'ils acceptent un enfant déficient différent, souffrant, mais si gentil et intelligent.

Lazzarato (1993) pointe un courant de la littérature de jeunesse des années quatre-vingt-dix, principalement nord-américain, qui met en scène des protagonistes en situation de handicap super-héros, toujours enthousiastes. La situation de handicap est généralement niée au profit d'un optimisme indéfectible et d'un sourire immuable.

2.3.3.1. Les caractéristiques des personnages

Les héros en situation de handicap de la littérature de jeunesse cumulent les afflictions : l'un ou l'autre des parents est mort, si ce n'est les deux, l'enfant a été abandonné, l'un des parents,

généralement le père, est alcoolique… Boué (2000), à partir d'une vingtaine d'albums et de romans contemporains présentant des personnages en situation de handicap moteur, ajoute que peut-être le cumul des malheurs permet de justifier dans le récit les sentiments de honte et le rejet subi par le personnage en situation de handicap. Elle formule l'hypothèse que les auteurs invoquent l'intervention d'autres difficultés parce qu'il n'est pas moralement acceptable de se moquer ou de rejeter un personnage du seul fait de sa déficience.

Moreau (1989) analyse onze livres de jeunesse dont le héros est un enfant en situation de handicap[14]. Elle remarque en premier lieu que les enfants de ces livres (la moitié environ) sont des héros très ordinaires, qui ont les plaisirs et les soucis de n'importe quel enfant. Les quatre héros en situation de handicap moteur du corpus souffrent de solitude, par le regard des autres (inquiétude, apitoiement, désapprobation…) ; la solitude des personnages est accentuée lorsqu'ils se rendent compte qu'ils ne pourront jamais faire ce que les autres enfants accomplissent sans y prêter attention (jouer au football, faire du vélo…). Les personnages développent un sentiment d'infériorité et ont la tentation de s'isoler. Les héros réussissent pourtant à sortir de la solitude, grâce à l'amitié de leurs pairs.

Fréchette (2001)[15] a analysé trente et un livres contemporains présentant des personnages déficients (toutes situations de handicap confondues) ou « différents »[16]. La tristesse est le sentiment le plus fréquemment éprouvé[17] par les personnages. Certains peuvent ressentir de la honte, ce qui les pousse à se cacher, à s'isoler et à limiter les échanges avec leurs camarades. D'autres sont dans des situations d'isolement ou de retrait. Ces sentiments participent d'une situation initiale pénible que le récit va chercher à améliorer ou effacer pour conclure sur un dénouement plus heureux[18]. Pour accomplir cette transformation, les personnages en situation de handicap développent des comportements visant à la normalisation et au dépassement de soi. S'inspirant de modèles d'intégration sociale, les ouvrages présentent le plus souvent des modèles de résolution de problèmes posés par la situation de handicap.

2.3.3.2. Les représentations de la famille

Scelles et Joselin (1999) ont étudié les représentations de la famille de l'enfant handicapé à partir de vingt-trois livres contemporains de jeunesse, toutes situations de handicap confondues. Les livres analysés ont une visée clairement éducative et peu ludique.

Le plus souvent présentés comme souffrants, sans possibilité de mettre en œuvre des processus de dégagements efficaces, les parents dépriment, les mères s'absorbent dans des tâches matérielles, les pères fuient. Face à cette situation, un de leurs enfants valides les aide, les oblige à se projeter dans l'avenir, à percevoir les besoins et les compétences de l'enfant en situation de handicap.

Les frères et sœurs souffrent davantage de l'attitude démissionnaire de leurs parents que du handicap qui semble ne les affecter que très peu, tant ils parviennent relativement facilement à communiquer, à comprendre l'enfant atteint et à prendre plaisir aux interactions avec lui. L'enfant qui s'investit particulièrement dans la prise en charge de l'enfant en situation de handicap n'est jamais aidé dans cette tâche par ses autres frères et sœurs. Lorsque la souffrance d'une sœur ou d'un frère est évoquée, c'est pour montrer combien il est parvenu à la gérer de façon satisfaisante.

Dans les onze ouvrages analysés par Moreau (1989), les parents des personnages sont défaillants pour diverses raisons : trop protecteurs, maladroits, ou fragiles.

Moreau remarque :

« Les parents peuvent aussi souffrir tellement eux-mêmes, tellement peiner à porter leur propre fardeau et la conscience redoutable qu'ils ont, plus que les enfants, de l'inéluctable, qu'ils en deviennent incapables d'aider, du moins pour un temps, ou pour ce problème-ci qu'il va falloir résoudre tout seul » (p. 81).

Par ailleurs, les héros en situation de handicap s'appuient sur certains personnages de parents, ceux qui donnent des informations vraies, qui vont aider l'enfant à comprendre sa maladie, à anticiper, à se projeter dans l'avenir.

Dans le corpus de livres étudiés par Fréchette (2001), l'entourage est en premier lieu familial (mère, père, fratrie) – triste et inquiète, la famille garde néanmoins espoir – en second lieu constitué des camarades du personnage en situation de handicap.

2.3.3.3. L'entourage des protagonistes

L'entourage, en général, favorise et encourage les attitudes de dépassement de soi. Il peut aussi développer des sentiments de protection envers le personnage en situation de handicap.

Il sera porteur de tristesse ou d'espoir. Au début des histoires, les personnages valides, en particulier les petits camarades des protagonistes en situation de handicap, éprouvent de la curiosité ou du rejet. Ces attitudes de discrimination évoluent au fil du récit vers des comportements d'intégration sociale des personnages en situation de handicap. Ils deviennent même les plus virulents pour inciter les autres à modifier leur comportement (Fréchette 2001).

L'intervention d'un personnage tiers, fortuite ou non, est souvent évoquée. En effet, le non-dit qui existe le plus souvent dans ces familles fait souffrir les enfants qui parviennent plus facilement à exprimer leurs émotions en dehors de celles-ci. Si des personnages extérieurs à la famille ont parfois des paroles ou des attitudes qui blessent l'enfant en situation de handicap et/ou ses proches, ils ne sont pas condamnés, leur attitude masquant leur gêne, leur souffrance et leur impuissance à mieux gérer la rencontre (Scelles et Joselin 1999).

Boué (2000) souligne que pour contrecarrer le sentiment de honte et les attitudes de rejet, le récit fait appel au ressort de l'amitié.

« (…) par l'amitié, les enfants valides viennent en aide aux enfants handicapés, devenus redevables, mais non le contraire. En résumé, il est heureux pour le héros porteur d'un handicap d'avoir un ami valide dont la générosité est mise en vedette. Il lui porte secours, le soutient dans l'épreuve, mais il est rare, dans les histoires, qu'un personnage valide tire un quelconque bénéfice d'avoir un ami handicapé » (p. 115).

En amitié également, personnages en situation de handicap et personnages valides ne sont pas égaux.

3. Protocole

Nous présentons la méthode de constitution du corpus, puis la méthodologie adoptée pour l'analyse des ouvrages.

3.1. Constitution du corpus

Les vingt livres du corpus mettent en scène des personnages en situation de handicap moteur, ou plus précisément des personnages porteurs « d'incapacités motrices (limitations fonctionnelles touchant la posture, le mouvement, la mobilité, etc.) » (Delcey 2002, p. 16) dans une société, un environnement et un instant donné : « c'est donc un *handicap de situation* qu'il faut considérer » (Minaire et al. 1987, p. 38). Nous avons privilégié les récits présentant des personnages explicitement en situation de handicap aux récits mettant en scène la « différence » (un oisillon blanc dans une communauté de merles, par exemple[19]), car la plupart des livres sur la « différence » peuvent illustrer indifféremment des situations de handicap, comme de racisme ou d'exclusion sociale…

Compte tenu du champ de l'étude concernée, nous avons eu le souci dans les deux pays de différencier deux types d'albums. D'une part les ouvrages grand public et d'autre part les livres édités à l'initiative ou en collaboration avec des associations ou des organismes œuvrant dans le champ du handicap. En effet, les motivations à l'origine de ces publications peuvent avoir une influence sur les représentations évoquées : représentations en lien direct avec la politique et l'idéologie de l'association ou de l'institution éditrice, ou représentations issues de l'imaginaire d'un auteur, validées par l'éditeur qui lui, obéit à des impératifs économiques.

Nous n'avons pas retenu les contes de fées qui présentent régulièrement des personnages en situation de handicap mais dont l'objet, le recueil, le traitement, requièrent des méthodologies d'analyse propres au conte. Pour des raisons analogues, nous n'avons pas intégré le genre « bandes dessinées », « albums documentaires », ou « récits biographiques ».

Nous avons distingué les récits en langue originale (français ou italien) des récits traduits dans ces deux langues. Toutefois, notre propos étant de regarder les représentations dans une culture donnée, il a paru pertinent de sélectionner les ouvrages traduits, car ces traductions

reflètent le choix d'un éditeur au même titre que la publication d'ouvrages d'auteurs français ou italiens[20].

3.1.1. Rareté des situations de handicap en littérature enfantine

Cette exploration amène à constater la très faible présence du thème « handicap » dans les répertoires couramment mis à la disposition du grand public[21].

Par exemple, du côté des sites internet des principaux éditeurs de livres pour enfants, la consultation thématique des catalogues n'est pas toujours proposée (ainsi Bayard ne propose pas de critère de recherche dans son site). Parmi les éditeurs qui offrent la fonctionnalité de recherche, tous n'ont pas indiqué le « handicap » comme un thème à part entière. Pour les catalogues éditeurs qui proposent le sujet « handicap »[22], la requête offre de maigres résultats :

L'Ecole des loisirs : 5 titres pour les enfants de 5 à 9 ans (dont 3 sur 733 livres dans la collection « albums » et « lutin poche »),
1 sur 301 livres dans la collection « Kaléidoscope »,
1 sur 304 livres dans la collection « mouche ».

Actes Sud Junior : 1 titre pour les enfants âgés de 6 à 9 ans,
2 titres pour les 9-12 ans.

Il n'est pas possible de connaître le nombre total de livres destinés à ces tranches d'âge chez Actes Sud via le site, mais la maison d'édition affiche dans la présentation une croissance de 70 nouveaux titres par an et un catalogue riche de 400 ouvrages environ.

Gallimard Jeunesse : 1 roman pour les enfants jusqu'à 7 ans sur les 111 ouvrages notés dans la collection « Folio Benjamin »
13 romans dans la collection « Folio Junior » pour les enfants de 8 à 11 ans sur les 485 livres de la collection.

Dans les répertoires généraux d'ouvrages de jeunesse, le thème « handicap » n'est pas forcément visible ou étoffé. Ainsi *Les mille et un livres*[23], répertoire d'ouvrages de littérature de jeunesse pour les enfants de 2 à 11 ans proposé par le Ministère de l'éducation nationale aux enseignants pour les aider à opérer un choix parmi les titres, sélectionne 7 références

d'albums et romans pour le thème « handicap » en 1998 (dernier répertoire publié), soit 0,69%.

Le site internet du Centre international d'études en littérature de jeunesse de Charleville-Mézières, *Ricochet*[24], indique sous le thème « handicap » 28 albums ou romans sur 5712 en janvier 2005, soit 0,49% (la sélection indique 48 titres mais nous y avons ôté les documentaires, les récits biographiques, les livres destinés aux enfants de plus de 12 ans et les doublons).

La base de données *livrjeun* de l'association Nantes Livres Jeunes[25] est composée d'environ 20 000 analyses d'ouvrages pour la jeunesse édités depuis 1984. L'interrogation avec le mot-clé « handicap » donne 4 références pour les enfants jusqu'à 5 ans et 53 notices de livres pour les enfants de 5 à 10 ans (soit 0,28% de l'ensemble des références).

Au Québec, Fréchette (2001)[26] a recensé 31 livres pour enfants sur 4437 qui montrent directement ou indirectement un personnage déficient (soit 0,69%). Elle avance quelques pistes de réflexion quant à la rareté des livres de jeunesse évoquant des personnages en situation de handicap :

« Le sujet de l'intégration des personnes handicapées (…) serait-il tabou chez les auteurs et les illustrateurs ? La littérature enfantine entretient généralement l'idée qu'il est bon de traduire une vision optimiste de la vie. La représentation sociale du handicap, dans l'esprit des auteurs et des illustrateurs, serait-elle source d'angoisse ou d'indifférence ? (…) Y aurait-il encore des sujets que l'on hésite à aborder avec les enfants, parce qu'ils laissent l'adulte désemparé et l'incitent à protéger le lecteur ? » (p 197).

Ces questions sont simplement soulevées ici mais resteront en suspens, car elles nécessiteraient d'être discutées avec les auteurs, les illustrateurs, et les éditeurs, pour connaître et comprendre les ressorts des politiques de publications.

Si les livres du thème « handicap » sont peu nombreux, ce faible nombre n'a pas de rapport avec l'importance intrinsèque du thème. Car parmi les répertoires *Les mille et un livres* et *Ricochet*, le thème « handicap » est peu présent, mais au même titre que d'autres sujets. En effet, des thèmes tels que le racisme, la jalousie, la vieillesse, les droits de l'enfant… présentent peu ou prou le même nombre de références (de 4 à 10 livres). D'autres comme les animaux, l'amitié… offrent un choix de 36 à 117 titres. Cependant, la simple dichotomie

(sujet grave, peu de titres/sujet léger, nombreuses références) ne peut s'appliquer. Le thème de la mort, par exemple, représente 54 références dans le répertoire de *Ricochet*, alors que 6 références constituent le thème du cirque dans *Les mille et un livres*. Seule une étude globale sur la production en littérature de jeunesse pourrait avancer des pistes d'explications sur les choix et le poids de chacun des thèmes.

3.1.2. Recherche des livres

Pour le corpus français, nous avons interrogé quarante-trois éditeurs, sélectionnés d'après le catalogue du Salon du livre de jeunesse de Montreuil[27]. Pour le corpus italien, trente-trois maisons d'édition ont été répertoriées et sollicitées, via le catalogue du Salon du livre de jeunesse de Bologne[28].

Nous avons interrogé des centres de ressources spécialisés en littérature de jeunesse : La joie par les livres (Paris), Centre international d'études en littérature de jeunesse (Charleville-Mézières), Institut Charles Perrault (Eaubonne), Association Livres jeunes (Nantes), Centro studi di letteratura giovanile Alberti (Trieste), Biblioteca-laboratorio del settore di ricerca di pedagogia della lettura e letteratura giovanile (Padoue), Centro studi di letteratura giovanile (Gênes).

Nous avons également consulté des bibliographies spécialisées en littérature de jeunesse[29] et interrogé la revue florentine Liber, spécialisée en littérature de jeunesse[30].

Enfin, nous avons sollicité le centre de documentation de l'Association des Paralysés de France (APF) et par e-mail une quinzaine d'associations italiennes[31].

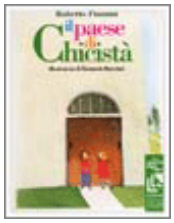
3.1.3. Livres du corpus

Nous avons sélectionné vingt récits originaux racontant une histoire sous la forme d'albums ou de courts romans illustrés, onze édités en Italie et onze édités en France entre 1996 et 2005 (deux albums sont publiés en France et en Italie), destinés aux enfants de trois à dix ans (écoles maternelles et primaires).

Si nous ne prétendons pas traiter l'exhaustivité de la production éditoriale des deux pays sur ce thème, nous pensons que notre sélection comprend une grande partie des livres présentant un personnage atteint d'une déficience motrice publiés ces dix dernières années[32].

Les livres du corpus sont présentés par ordre alphabétique d'auteurs. Les ouvrages italiens sont notés en gras, la traduction littérale du titre apparaît en italique à la suite du titre en langue italienne. Nous avons indiqué pour information la mention de la langue originale et l'année de la première édition, lorsqu'un livre édité en France ou en Italie est la traduction d'un livre d'un autre pays[33].

	[1] Albertazzi F, Fatus S, ill. (2005). **Stelle di nebbia.** *(Etoiles de brume).* Troina, Città aperta		[2] Bayar M, Rouzé M, ill. (2003). Rodéo à Ascou. Paris, Magnard
	[3] Bernard F, Roca F, ill. (2001). Jésus Betz. Paris, Seuil /(2003). **Gesù Betz**. Troina, Città aperta		[4] Buongiorno T, Luzzati E, ill. (2003). **Il potere dell'ombra**. *(Le pouvoir de l'ombre).* Troina, Città aperta[34]
	[5] Cinquetti N, Cerretti C, ill. (2001). **Il dono della farfalla**. *(Le don du papillon).* Roma, Lapis		[6] Clément C, Zaü, ill. (1998). Ma meilleure copine. Paris, Flammarion
	[7] Detti E, Fatus S, ill. (2003). **Lo sciancato**. *(Le bancal).* Troina, Città aperta[35]		[8] Foreman M, ill. de l'auteur. (1996). L'enfant et le phoque. Paris, Kaléidoscope (édition originale anglaise 1996)
	[9] Forzani S, ill. de l'auteur. (2001). **Nera farfalla**. *(Papillon noir).* Bolzano, AER		[10] Garth T, ill. de l'auteur. (2004). Roland rouleur. Paris, Mango jeunesse (édition originale anglaise 1998).
	[11] Gosse S, Théodore S, ill. des auteurs. (1998). Les mains de Léo. Paris, APF		[12] Lecerf L, Guittet M, ill. (2001). Joséphine à la piscine. Toulouse, Milan

	[13] Meshack A, ill. de l'auteur. (2003). **Il tamburo di Sosu**. *(Le tambour de Sosu).* Lerici, Contatto (édition originale ghanéenne 1997)		[14] Piumini R, Bussolati E, ill. (1996). **Il paese di Chicistà**. *(Le pays de « Celui qui y est »).* Milano, Ledha
	[15] Reizac G, Steg, ill. (2002). Kioui. Paris, Le buveur d'encre		[16] Sanvoisin E, Héliot E, ill. (2004). Entre terre et ciel. Toulouse, Milan
	[17] So Jung Ae, Han Byung Ho, ill. (2004). **Banchogi solo metà**. *(Une moitié de Banchogi).* Reggio Emilia, Zoolibri (édition originale coréenne 2003)		[18] Solotareff G, ill. de l'auteur. (2000). Le lapin à roulettes. Paris, L'école des loisirs
	[19] Stilton G, Campinoti P, ill. (2003). **Un meraviglioso mondo per Oliver.** *(Un monde merveilleux pour Oliver).* Casale Monferrato, Piemme		[20] Willis J, Ross T, ill. (2000). **Questa è Susanna**. *(Voici Suzanne).* Milano, Mondadori/(2002). Alice sourit. Paris, Gallimard Jeunesse (édition originale anglaise 1999)

3.2. Méthode

Les histoires sont très hétérogènes, elles se déroulent dans des environnements aussi variés qu'un cirque, une chambre, une montagne, une école ; des récits racontent une aventure ou sont totalement statiques ; des récits se déroulent sur une journée ou sur plusieurs années... Ces histoires peuvent n'avoir strictement rien en commun, hormis le fait de présenter un personnage en situation de handicap moteur. C'est pourquoi nous avons choisi de centrer notre analyse sur ce personnage, avec des éléments thématiques qui puissent être repérés dans chaque livre, et comparés entre livres.

3.2.1. Analyse thématique du corpus

Après avoir effectué une première lecture de l'ensemble des livres, nous avons construit une grille d'analyse thématique (Bardin 1977) qui vise à mieux cerner, d'une part les représentations des personnages en situation de handicap, et d'autre part ses relations aux autres.

La grille ainsi construite a permis de repérer puis d'analyser les thèmes concernant les caractéristiques physiques et dynamiques des personnages en situation de handicap, leur famille et leur place au sein de la famille, leurs amis et leurs interactions avec autrui.

1. Les caractéristiques physiques des protagonistes – âge – genre – apparence physique (y compris les notions de beauté/laideur si elles sont présentes dans le texte[36]) – personnification ou non sous les traits d'un animal – type de déficience – aides techniques
2. Les caractéristiques dynamiques des protagonistes (critères qui visent à évoquer la dynamique et les affects du personnage, et plus particulièrement ce qu'il peut dire/ressentir de sa situation de handicap) – ce qu'ils ressentent (sentiments euphoriques/positifs, tels que le bonheur, le désir d'aider, la gentillesse… ou dysphoriques/négatifs, tels que le malheur, la tristesse, la souffrance…) – ce qu'ils disent (sentiments euphoriques/positifs ou dysphoriques/négatifs) – marques de carence/ajout (impossibilité d'accomplir telle ou telle chose/pouvoir ou qualité plus développés) – ce qu'ils font (acteurs ou actés)
3. L'environnement familial des personnages (caractéristiques de la famille du personnage et place du héros en situation de handicap au cœur des relations familiales) – ce qu'ils ressentent (sentiments euphoriques/positifs ou dysphoriques/négatifs) – ce qu'ils disent (sentiments euphoriques/positifs ou dysphoriques/négatifs) – ce qu'ils font (acteurs ou actés) – les relations du personnage avec les différents membres de la famille
4. Les interactions des personnages avec des tiers (le personnage tiers peut être un substitut parental, un ami, un camarade, etc.) – rencontre positive/négative – lien interpersonnel/lien collectif ou social – dynamique de l'interaction (ce qu'elle a modifié chez le personnage en situation de handicap et le tiers)

Cette grille appliquée à l'ensemble du corpus a permis :

• de se doter d'un outil permettant d'avoir des critères d'analyse communs pour l'ensemble des ouvrages malgré leur diversité,
• de décrire les thèmes pour chacun des livres et d'analyser l'articulation de certains thèmes avec les autres,
• de discriminer les ouvrages les uns par rapport aux autres et de tenter une comparaison entre les ouvrages italiens et français.

3.2.2. Analyse automatique du discours : Alceste et Tropes

Suite à l'analyse de contenu thématique du corpus, nous avons effectué une analyse automatique de données textuelles (ADT). En effet, l'analyse de contenu thématique peut gagner à être confrontée à une analyse assistée par ordinateur, y compris dans le cas des textes plutôt courts qui laissent la possibilité d'une appréhension globale du corpus. L'utilisation d'un logiciel permet de se préserver de l'effet de familiarité que nous entretenons avec notre objet d'étude, et donne une distance qui peut valider ou mettre en cause une première impression. Le logiciel de données textuelles permet en outre une analyse systématisée et uniforme de tous les livres du corpus, et une analyse de questions particulières (Scelles 1997).

Pour constituer le fichier nécessaire à l'analyse de données textuelles par Alceste et Tropes, nous avons d'une part saisi ou numérisé les livres français, et nous avons d'autre part traduit en français les ouvrages italiens (deux livres communs du corpus étaient déjà traduits). Nous avons ainsi pu obtenir un corpus complet et homogène des vingt livres de cette étude.

Nous avons choisi les logiciels Alceste et Tropes car ils ont été construits à partir d'une approche théorique différente et nous voulions voir si les résultats obtenus par une utilisation de l'un et l'autre logiciel variaient ou non.

Nous présentons en introduction l'utilisation des logiciels Alceste et Tropes, en ne détaillant pas toutes les fonctionnalités de chacun des logiciels mais en explicitant brièvement les fonctionnalités que nous avons utilisées pour notre analyse. Celle-ci est prospective et vise à discuter de l'intérêt d'utiliser une méthodologie d'analyse du discours assistée par ordinateur sur un corpus de livres pour enfants.

3.2.2.1 Alceste

Alceste[37] est un logiciel de type lexicométrique[38]. Dans un premier temps, les mots du texte sont lemmatisés[39]. Alceste découpe ensuite le texte de façon formelle en unités de contextes élémentaires (u.c.e) d'une longueur standardisée, qui sont des séquences de mots lemmatisés. Alceste repère ensuite les oppositions les plus fortes, regroupe les u.c.e par classes via une classification descendante hiérarchique. Chaque classe est décrite par ses formes représentatives (mots représentatifs), ses u.c.e caractéristiques et ses segments répétés.

Les livres à destination des enfants comportent peu de mots et ont un vocabulaire peu diversifié. Or Alceste ne peut pas traiter un corpus comprenant très peu de mots. Le logiciel exige donc que le texte court soit dupliqué jusqu'à ce qu'il atteigne la taille requise. Or nous savons qu'un texte de dix pages n'est pas équivalent à un texte d'une page dupliqué dix fois. Le « poids » respectif de chacun des mots est alors modifié et il n'est plus possible de considérer tous les textes de la même façon (il s'agira de séparer les textes courts des textes longs, non dupliqués ou dupliqués x fois…).

Par ailleurs, les formes représentatives de chaque classe (environ une quinzaine de mots fréquents et proches les uns des autres dans le texte) permettent de « reconstituer » les histoires parce que nous les connaissons bien. Par exemple le logiciel Alceste propose cinq classes pour *Jésus Betz*. Les formes représentatives de la classe 3 sont : capitaine (12 occurrences), marin (12 occ.), styx (8 occ.), vigie (8 occ.), port (8 occ.), île (8 occ.), indien (8 occ.), baleine (8 occ.), œil (8 occ.), baleinier (8 occ.), voyage (8 occ.), juillet (8 occ.), rieuse (4 occ.), requins (4 occ.), oignons (4 occ.). Les mots qui composent cette classe se rapportent à un épisode du récit aisément identifiable (le héros est embauché par un capitaine comme vigie sur un baleinier, il voyage quelques années avec d'autres marins (port, île, indien), mais un jour une mouette rieuse lui crève un œil). Dans cet exemple, l'utilisation de Alceste ne met pas en exergue des éléments qui n'auraient pas été appréhendés sans l'aide du logiciel.

Le traitement automatique des vingt livres via Alceste n'a donc pas donné de résultats satisfaisants en raison de l'inadéquation entre la spécificité du corpus et le mode de fonctionnement du logiciel. Nous ne présentons pas ici les résultats du traitement effectué car ils se sont avérés difficilement interprétables.

Bien que ces résultats ne soient pas exploitables, nous faisons néanmoins figurer ce traitement dans le rapport pour rendre compte des limites de l'utilisation de cet outil appliqué à des livres pour enfants.

3.2.2.2 Tropes

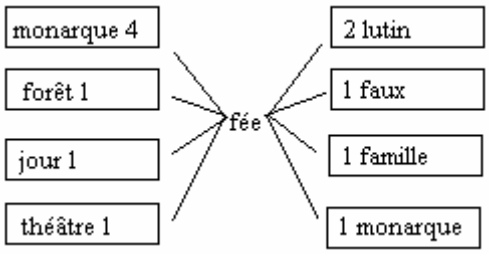
L'idée princeps du logiciel Tropes[40] est de mettre à jour l'ensemble des « micro-univers » (c'est-à-dire au minimum un sujet et un verbe) qui constituent le discours. Pour y parvenir, le traitement d'un texte par Tropes comprend une analyse morpho-syntaxique et une analyse sémantique. Un thesaurus (réseau hiérarchisé d'équivalents sémantiques) constitué de 810 000 mots et formes fléchies[41] permet de regrouper les mots dans des classes d'équivalents. Le logiciel propose un traitement avec 200 classes, un deuxième avec 1 000 classes et un troisième avec 10 000 classes. Ces classes constituent les « univers référentiels » qui contiennent les mots appartenant au même « univers ». Les classes sémantiques construites automatiquement peuvent être modifiées en fonction du corpus et des objectifs de l'étude (cette modification s'applique sur les 10 000 classes).

L'exemple ci-dessous présente l'univers référentiel « mythologie et légendes » du corpus. (Les chiffres renvoient au nombre d'occurrences. Les mots entre parenthèse renvoient aux mots qui sont utilisés dans le texte d'origine, qui ne sont pas indiqués par le logiciel mais qui sont repérables dans une fenêtre qui sélectionne les extraits de texte contenant ces mots).

Exemple de l'univers référentiel « mythologie et légende »	
◄ 0022 mythologie et légendes ◄ 0002 mythes et légendes ◄ 0001 légende *(conte)* ◄ 0001 mythe *(mythe)* ◄ 0019 mythologie ◄ 0002 créature légendaire *(sirène, sirènes)* ◄ 0009 fée *(fée, fées)* ◄ 0006 lutin *(lutin, lutins)* ◄ 0002 magicien *(magicien)* ◄ 0001 père noël *(père noël)* **22 mots équivalents à « mythologie et légendes »**	**Extraits de texte** • Maintenant, les marins superstitieux comparent mes chants à ceux, fatals, des **sirènes**. • Je réponds aux questions d'histoire après Morgal Alif le **magicien** et avant les trapézistes et Suma Katra la contortionniste. • Une **fée**, maman. Une **fée** qui se plie et se tend en douceur. • depuis qu'un **magicien** lui a brisé le cœur… Le soir même Pollux accepte de… • genre une queue de **sirène**. Mais le pire c'est quand la « cata » l'a accueillie • la reine des **fées**, le roi des **lutins**, le **lutin** farceur, l'arbre, le petit champignon… **etc.**

Parmi les fonctionnalités du logiciel Tropes, nous avons utilisé la fonctionnalité permettant de visualiser, dans un graphe hypertexte, les environnements discursifs d'une catégorie de mots. Ce mot apparaît entouré d'une part des classes sémantiques qui le précèdent, d'autre part des classes sémantiques qui lui succèdent.

L'exemple du graphe ci-dessous montre la catégorie « fée » du corpus, comprenant les mots *fée* et *fées*. (Les chiffres renvoient aux nombre de relations de « fée » avec les classes d'équivalents. Les extraits de texte reportent au texte original).

Exemple de la catégorie « fée » (graphe étoilé)	
Graphe	**Extraits de texte**
	• Une fée, maman. Une fée qui se plie et se tend en douceur. • Une fée qui s'enroule et tournoie en souplesse, en totale harmonie avec la mélodie de l'orchestre. Je suis hypnotisé par ses ondulations inimitables. Pollux, tout sourire, me tape sur l'épaule. • Oliver et moi commençâmes tout de suite à écrire une comédie sur un bois fantastique, peuplé de fées et de lutins ailés : • La reine des fées, le roi des lutins, le lutin farceur, l'arbre, le petit champignon… • La reine des fées ! Moi je serai… le lutin farceur ! Moi je ferai les costumes ! • Qui interprétait la reine des fées, trébucha et tomba. Je courus la secourir. • Tu connais bien le rôle de la reine de fées, pas vrai ? Elle rougit. • Alors que certains jours je me sens comme la fée avec sa baguette magique et je n'ai peur de rien.

En première étape, nous avons constitué un thesaurus à partir des vingt fichiers (livres) du corpus (plus de 30 000 mots). Nous avons retravaillé le thesaurus ainsi obtenu pour affiner nos résultats. Nous avons par exemple dissocié certaines classes (sentiments et comportements) pour faire apparaître séparément le lexique de ces deux catégories. Nous avons créé certaines catégories (personnages, personnages tiers) pour insérer dans l'analyse les noms propres ou les noms des personnages qui ne peuvent être connus du logiciel. Ou encore nous avons déplacé certains mots d'une catégorie à une autre lorsque nous avons repéré un sens attribué erroné (« coucou » n'est pas un passereau dans la phrase « Alice fait coucou »). Ce thesaurus a servi de base pour analyser successivement chacun des textes.

Les textes très courts peuvent être traités par Tropes de la même manière qu'un texte plus long, sans ajuster préalablement le « poids » de chacun. Tous les mots sont conservés, ce qui donne l'opportunité de mieux connaître l'intégralité du vocabulaire employé en plus des occurrences des mots.

Après analyse, Tropes présente les « univers référentiels » principaux de chaque texte (parfois une quarantaine par récit), qui représentent les mots du texte par « thèmes », présentés sous forme de thesaurus hiérarchisé.

4. Résultats

Dans cette partie, nous évoquons les caractéristiques physiques et dynamiques des personnages en situation de handicap, puis leur environnement familial et leurs interactions avec des tiers. Enfin, nous donnons les résultats de l'analyse des « unités référentiels » de « corps » et « sentiment » obtenus via l'analyse réalisée avec le logiciel Tropes.

4.1. Les caractéristiques physiques des personnages

Principales caractéristiques des personnages en situation de handicap.

Titres[42] **(titres italiens en gras)**	**Personnage**	**Déficience**	**Aides techniques**
[1] **Stella di nebbia**	Jeune fille	Membres supérieurs + membres inférieurs + parole	
[2] Rodéo à Ascou	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant électrique
[3] Jésus Betz/**Gesù Betz**	Adulte (homme)	Amputation membres inférieurs + membres supérieurs + visuelle	
[4] **Il potere dell'ombra**	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	
[5] **Il dono della farfalla**	Papillon *(féminin en italien)*	Amputation membre supérieur	Prothèse
[6] Ma meilleure copine	Enfant (fille)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant
[7] **Lo sciancato**	Adulte (homme)	Amputation membre inférieur	Béquilles
[8] L'enfant et le phoque	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant/béquilles
[9] **Nera farfalla**	Enfant (garçon)	Amputation membre inférieur	Prothèse
[10] Roland rouleur	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant électrique
[11] Les mains de Léo	Enfant (garçon)	Membres supérieurs	
[12] Joséphine à la piscine	Enfant (fille)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant
[13] **Il tamburo di Sosu**	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant
[14] **Il paese di Chicistà**	Enfant (garçon)	Membres supérieurs + membres inférieurs	
[15] Kioui	Oiseau	Amputation membres supérieurs	Prothèse
[16] Entre terre et ciel	Enfant (garçon)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant
[17] **Banchogi solo metà**	Adulte (homme)	Amputation membre inférieur + membre supérieur + visuelle + auditive	
[18] Le lapin à roulettes	Lapin	Membres inférieurs	Bottes+béquilles/ fauteuil roulant
[19] **Un meraviglioso mondo per Oliver**	Souris *(masculin en italien)*	Membres inférieurs	Fauteuil roulant
[20] **Questa è Susanna**/ Alice sourit	Enfant (fille)	Membres inférieurs	Fauteuil roulant

4.1.1. Description des personnages

Quatre protagonistes sont personnifiés sous les traits d'un animal : un papillon[43], une souris[44], un oiseau et un lapin.

Les personnages sont des enfants pour la majorité des histoires (trois récits mettent en scène des hommes adultes en situation de handicap).

Les protagonistes en situation de handicap sont majoritairement de sexe masculin (cinq personnages de sexe féminin pour quinze personnages de sexe masculin), proportion approximativement conforme à ce qui se retrouve dans l'ensemble de la littérature de jeunesse. Il n'y a pas de différence significative entre les livres français et italiens sur ce dernier point.

Les caractéristiques physiques des héros du corpus français reflètent une certaine « norme » européenne. Les protagonistes représentés sous les traits d'un enfant sont pour moitié bruns aux yeux marrons, deux sont roux, deux garçons sont blonds. Aucun n'a les yeux de couleur claire. Ils portent peu ou prou le même type de vêtements.

Une fillette, qui n'est pas décrite physiquement, est reconnue comme « jolie » [6], toutefois ce qualificatif la décrit *avant* l'accident qui entraînera une paraplégie.

Les représentations des héros italiens sont plus variées : des petits africains à l'archétype de la « princesse » de la littérature de jeunesse, blonde, les cheveux longs bouclés aux yeux bleus. Elle est une héroïne considérée pour sa beauté.

« Alors je me suis approchée sur la pointe des pieds : j'étais curieuse de la voir de près et j'ai découvert que Betta est vraiment belle.
Quand je serai grande comme elle, je voudrais avoir des cheveux blonds et longs comme les siens et ses boucles sur le front. Mes cheveux sont noirs mais ça ne fait rien, je les teindrai » (p. 22) [1].

Betta correspond à la représentation de « l'idéal féminin » relevée par Montardre (1999) dans une recherche sur 250 romans pour la jeunesse publiés en France sur une période de 1975 à 1995. L'héroïne est belle avant tout. La petite fille ou l'adolescente est vêtue d'une robe ou d'une jupe, si possible de la même couleur que ses yeux, qui sont bleus. Elle est le plus souvent blonde et sa chevelure est abondamment décrite.

« La blondeur, en littérature de jeunesse, est associée à la notion de beauté » (p. 78).

La blondeur, symbole des princesses et des fées, est également l'apanage de l'enfance dans la littérature de jeunesse (Montardre, 1999).

Dans un récit, le personnage en situation de handicap n'est pas décrit mais son « visage sale » est le reflet de sa condition sociale misérable [4].

4.1.2. Déficiences et aides techniques

Les personnages présentent des déficiences des membres inférieurs pour onze d'entre eux, des amputations pour six d'entre eux (dont une simulée [7]), un personnage est atteint de dystrophie musculaire [1], un autre d'infirmité motrice cérébrale [11], un dernier présente des déficiences multiples ou une infirmité motrice cérébrale [14].

Alors qu'il existe une diversité dans la représentation des déficiences en Italie, les personnages des livres français sont principalement paraplégiques, et huit d'entre eux utilisent un fauteuil roulant.

Un quart des protagonistes n'ont pas recours à une aide technique, dont les personnages porteurs de dystrophie musculaire, infirmité motrice cérébrale ou amputés.

Trois protagonistes ont une prothèse : des membres inférieurs pour l'un, des membres supérieurs pour deux d'entre eux. Deux protagonistes utilisent plusieurs aides techniques en fonction de leurs besoins. Sept personnages utilisent un fauteuil roulant manuel. Dans un récit, l'utilisation du fauteuil roulant par le héros en situation de handicap est le signe visible de l'amélioration de son état psychique : elle accepte le fauteuil roulant alors qu'auparavant elle était dépressive et qu'elle ne voulait rien entendre. L'aide technique symbolise l'acceptation de sa déficience [6].

Deux personnages se déplacent à l'aide d'un fauteuil roulant électrique. Un fauteuil a été bricolé par l'oncle du héros afin d'améliorer ses performances :

« Eh oui, avec mon nouveau « 2x2 », je peux m'amuser à faire des fantaisies.
Deux roues indépendantes, ça n'a l'air de rien. Ceux qui ont des jambes n'apprécient pas toujours à quel point un détail peut compter. Onde Rémy, lui, il sait. Alors il a mis au point ce prototype tout terrain. La Jeep des fauteuils roulants : moteur électrique boosté, freins et direction assistés, poste de

pilotage électronique et un *top case* – en français, une mallette – comme sur un scooter, où je peux ranger mon lasso » (p. 3-4) [2].

La parole autour du fauteuil roulant électrique est libre, pleine de gaîté. La comparaison avec la Jeep ou le scooter donne un attrait certain au fauteuil roulant, objet de valorisation, voire objet de convoitise.

« Il a l'air drôlement maniable », finit par remarquer Damien avec une pointe d'envie dans la voix » (p. 37) [2].

Le fauteuil roulant électrique est personnifié et il est le prolongement du corps de l'enfant.

« Très vite, j'ai des fourmis dans les roues et je choisis la deuxième solution. Je traverse « à bras » pour ne pas faire de bruit (…) » (p. 30) [2].

Les fauteuils roulants électriques sont présentés comme plus amusants, plus maniables et permettant plus d'exploits [2] [10] que les fauteuils roulants manuels.

Les deux récits présentant des héros en fauteuils roulants électriques sont français.

4.1.3. Origines de la déficience

Boué (2000) remarque que l'origine de la déficience est rarement mentionnée. Parmi les rares livres qui parlent de l'origine, c'est l'accident qui est majoritairement donné comme cause de la déficience. Les conséquences de cet accident sont d'ailleurs parfois réversibles. Boué explique l'absence de causes par la difficulté à exprimer le hasard incompréhensible de la survenue d'une déficience, et par l'insoutenable pensée de l'irréversibilité.

« Quelques récits évoquent la naissance difficile, mais l'accident reste l'explication préférée des écrivains. Peut-être le choisissent-ils pour échapper à l'insupportable absence de raison de naître handicapé. Ils refusent en quelque sorte le défaut de nature et évitent l'aspect si effrayant d'irréversibilité du handicap. A force de rééducation et de courage, avec le soutien de leurs amis, ils font retrouver à leurs héros tout ou partie de leur bonne santé initiale. Inconsciemment, sans doute, involontairement, ils transmettent cette idée à leurs lecteurs. Le risque est de maintenir la confusion et de laisser croire à tort que le handicap est passager. Du coup, peu d'allusions sont faites aux possibilités d'utilisation de matériel qui aident les personnes handicapées dans la vie quotidienne, condition pour eux de l'acquisition de l'autonomie. Apparemment être handicapé et le rester est une position intenable que les auteurs fuient » (p. 110).

De même, la majorité des récits du corpus de livres français et italiens ne donne pas d'explication à l'origine de la déficience.

Un récit mentionne une origine mystique à la déficience congénitale du protagoniste : Sainte Rosalie a sauvé le nourrisson de la mort, mais elle n'a pas accompli la totalité du miracle et l'enfant ne peut pas marcher [4]. Une histoire donne une explication magique à la déficience du héros (un chat a dévoré la moitié du poisson que sa mère a mangé avant sa naissance, elle a donc eu une moitié d'enfant) [17].

Dans un autre récit, le terme de dystrophie musculaire[45] n'apparaît jamais mais il est remplacé par la périphrase « les muscles congelés ».

« Betta ne réussit pas à bouger. Elle a les muscles congelés. Elle a du mal à parler, beaucoup de mal » (p. 7) [1].

Les seuls récits qui tentent d'élaborer une cause à l'origine de la déficience congénitale des protagonistes sont italiens.

Parmi les personnages porteurs d'une déficience acquise, une histoire insiste sur l'origine de l'amputation de la jambe du protagoniste car elle a justement un objectif de prévention vis-à-vis des mines antipersonnel [9]. Ici, l'album a vocation à interpeller, prévenir, sensibiliser enfants et adultes autour de l'usage des mines antipersonnel. La cause de la déficience est centrale et constitutive du récit.

Deux récits mentionnent que la déficience est due à un accident de voiture :

« Son père conduisait la voiture. Il est rentré dans une autre voiture qui s'est mise en travers de la route. C'était pas de sa faute, mais Sarah a été éjectée, et elle est retombée dans un champ » (p. 33) [6].
« Je traversais tranquillement sur un passage protégé quand une voiture m'a foncé dessus. Il y a des fous qui ne s'arrêtent pas aux feux rouges » (p. 6) [16].

Ces récits insistent sur le fait que la déficience n'est pas apparue suite à une faute du héros en situation de handicap ; au contraire, c'est l'inconséquence des adultes qui en est responsable.

Il n'existe pas de différence significative sur ce point entre le corpus français et italien.

4.2. Les caractéristiques dynamiques des personnages

Les catégories prévalentes repérées concernant les caractéristiques dynamiques dans chacun des livres sont les suivantes :

1. « souffrance » : le personnage exprime une souffrance et cumule la déficience avec une situation sociale difficile : orphelin, pauvre, abandonné…

2. « faire-valoir » : le héros en situation de handicap est un prétexte à faire éclore les bons sentiments de l'entourage et met en valeur un personnage valide en lui laissant la première place ;

3. « désinstitutionnalisation » : le personnage est hors du monde, caché aux yeux des autres, en institution fermée, il s'agit de l'en faire sortir ;

4. « autonomie psychique et dépendance physique » : le personnage autonome psychiquement a toutefois besoin de l'aide des autres pour pallier les situations de handicap ;

5. « autonomie psychique et physique » : le personnage autonome psychiquement n'a pas besoin des autres, il compense lui-même sa déficience ou la déficience est déjà compensée ;

6. « influence positive, co-construction » : le personnage a une influence positive sur l'entourage, personnage déficient et personnage valide apprennent l'un de l'autre ;

7. « super héros » : le personnage, dont la déficience est visible, possède des pouvoirs extraordinaires ;

8. « intelligence » : le personnage, faussement naïf et rusé, montre une plus grande intelligence que les personnages valides ;

9. « comme tout le monde » : le personnage est comme les personnages valides, la déficience est une caractéristique sans importance ;

10. « conséquences positives » : la déficience a une influence positive sur le personnage, certaines qualités se dévoilent, il devient meilleur.

Catégories	Titres **(titres italiens en gras)**	**Edition**
1. Souffrance	[3] Jésus Betz/**Gesù Betz**[46]	Editeur
	[4] **Il potere dell'ombra**	Editeur + année européenne personnes handicapées
	[13] **Il tamburo di Sosu**	Editeur + mention associative
	[15] Kioui	Editeur
2. Faire-valoir	[19] **Un meraviglioso mondo per Oliver**	Editeur + mention associative
3. Désinstitutionnalisation	[14] **Il paese di Chicistà**	Association
4. Autonomie psychique + dépendance physique	[3] Jésus Betz /**Gesù Betz**	Editeur
	[4] **Il potere dell'ombra**	Editeur + année européenne personnes handicapées
	[5] **Il dono della farfalla**	Editeur
	[6] Ma meilleure copine	Editeur
	[9] **Nera farfalla**	Editeur + mention associative
	[13] **Il tamburo di Sosu**	Editeur + mention associative
	[16] Entre terre et ciel	Editeur
	[18] Le lapin à roulettes	Editeur
5. Autonomie psychique et physique	[2] Rodéo à Ascou	Editeur
	[7] **Lo sciancato**	Editeur + année européenne personnes handicapées
	[15] Kioui	Editeur
6. Influence positive – co-construction	[1] **Stelle di nebbia**	Editeur
	[5] **Il dono della farfalla**	Editeur
	[11] Les mains de Léo	Association
	[18] Le lapin à roulettes	Editeur
7. Super héros	[10] Roland rouleur	Editeur
	[17] **Banchogi solo metà**	Editeur + mention associative
8. Intelligence	[1] **Stelle di nebbia**	Editeur
	[13] **Il tamburo di Sosu**	Editeur + mention associative
	[17] **Banchogi solo metà**	Editeur + mention associative
	[18] Le lapin à roulettes	Editeur
9. Comme tout le monde	[8] L'enfant et le phoque	Editeur
	[12] Joséphine à la piscine	Editeur + mention associative
	[20] **Questa è Susanna** /Alice sourit	Editeur + mention associative pour la version italienne
10. Conséquences positives	[6] Ma meilleure copine	Editeur

La « mention associative » est indiquée pour les livres qui sont publiés par une maison d'édition mais qui notent une collaboration avec une association : remerciements, préface ou postface rédigée par une personnalité associative[47]...

Soulignons que le prétexte narratif d'un récit peut être de faire passer un personnage d'une catégorie prévalente à une autre.

4.2.1. Personnage souffrant

Les personnages de ces albums cumulent les souffrances liées à la déficience avec celles liées à des situations sociales difficiles.

Trois des personnages présentent les caractéristiques socio-culturelles des personnages malades et souffreteux des romans pour la jeunesse du 19ème siècle (déficience et pauvreté)[48].

Un petit immigré du Sud de l'Italie est miséreux, il est sale, l'hygiène est inexistante et il habite une masure au bord d'un sentier boueux.

« (…) je trouvais toujours Rosario dans une chambre sale et négligée, avec les restes de nourriture sur la chaise et les lits défaits » (p. 24) [4].

Pour gagner sa vie, ses parents le postent au coin d'une rue pour mendier. Mais la mendicité est un délit et les services sociaux lui interdisent de continuer : il est de surcroît privé de liberté, à tel point que son assistante sociale éprouve des doutes sur l'utilité de la mesure.

« Je pensais qu'en mendiant, à l'angle d'une rue, il aurait au moins été au grand air ! » (p. 24) [4].

Dans deux albums s'ajoutent les difficultés liées aux préjugés et aux croyances entourant la déficience.

« Je ne vaux plus rien. Maintenant les marins superstitieux comparent mes chants à ceux, fatals, des sirènes » (p. 10) [3].
« Nous croyons qu'il est plus sage que tu emmènes ton fils loin d'ici. Un garçon comme lui porte malheur au village. Nous doutons que les Esprits de la Lagune aient du plaisir à le voir ici. Emmène-le chez toi » (p. 8) [13] dit un homme au père de l'enfant.

Le message implicite de ces livres vise à apaiser les peurs et les superstitions concernant les personnages en situation de handicap.

Les personnages souffrants ont besoin des autres : ils sont montrés dans une grande dépendance (dépendance physique [3] ou sociale [4] ou psychique [13]). La dépendance extrême de ces personnages les livre à la merci d'une « mauvaise » rencontre qui accentue leur souffrance, sans qu'ils puissent efficacement se défendre. En revanche, une « bonne rencontre » peut transformer leur existence.

La souffrance évoquée n'empêche pas les personnages de découvrir en eux [15] et chez les autres des ressources suffisantes pour changer leur vie et faire évoluer les représentations de leur entourage. Ils sont acteurs de leur propre transformation qui leur permet d'accéder au bonheur :

« Depuis, il est probablement devenu l'oiseau le plus heureux du monde ! » [15].

Le ressort narratif de ces récits est de mettre le personnage en situation de handicap au sein de la vie sociale. Seul et isolé au début du récit, son ingéniosité, son talent et son adresse lui permettent de conquérir une place parmi les autres[49].

Dans deux albums français (un album traduit), le héros cumule une déficience visible (amputation) avec une situation d'abandon par leur famille. Un personnage de livre italien, paraplégique, évolue dans un environnement social particulièrement hostile ; un autre personnage est dans une situation sociale particulièrement misérable.

4.2.2. Personnage faire-valoir

La confrontation au personnage en situation de handicap permet aux autres de développer leurs sentiments d'altruisme et d'exercer leur générosité. Cette volonté didactique est accentuée par des maximes moralisatrices mises en exergue.

« Lorsque nous rencontrons un nouvel ami, ne le jugeons pas trop vite, en nous basant sur les apparences, juste parce qu'il semble différent de nous. Apprenons au contraire à regarder le monde et les autres avec… les yeux du cœur ! » (p. 32) [19].

Les souffrances générées par la déficience ne sont pas évoquées et les difficultés peuvent être totalement dépassées, par exemple lorsque l'environnement est rendu accessible. Si le personnage est malheureux, c'est uniquement à cause du manque d'accessibilité et des obstacles qui l'empêchent de se déplacer.

Le personnage[50] ne montre aucune souffrance liée à sa déficience, et la situation de handicap moteur est présentée comme non problématique, une fois que l'environnement est rendu accessible. Le souhait du personnage repose sur l'accessibilité de l'environnement qui ne pose pas question, puisque les gens simplement « n'y pensent pas » et y remédient dès que quelqu'un se charge de le leur rappeler.

Le personnage déficient n'est pas à l'origine des changements qui s'opèrent, les autres se chargeant d'imaginer des solutions, pour peu qu'ils aient conscience du problème. Tout est une question de dialogue, de bonne volonté et d'informations adéquates et opportunes. Ce

faisant, ils se valorisent en montrant leur compétence à aider celui qui est plus démuni, plus vulnérable qu'eux.

Le seul livre qui présente un personnage faire-valoir est italien.

4.2.3. Désinstitutionnalisation

Le livre qui évoque ce thème le fait sous forme d'une véritable allégorie de la désinstitutionnalisation. Nous faisons un parallèle entre le château fermé à clé découvert par les enfants avec les établissements accueillant des personnes en situation de handicap, notamment les hôpitaux psychiatriques, qui ont été fermés à partir de la loi Basaglia (1978) en Italie. L'histoire est donc en accord avec l'idéologie de la fermeture des établissements et montre le désarroi des deux protagonistes face aux trois enfants abandonnés et enfermés. Le récit ne montre pas de mauvais traitements infligés aux enfants, mais l'enfermement et la solitude constituent ici des mauvais traitements inacceptables.

Le message véhiculé par cette représentation vise à faire comprendre qu'il n'est pas normal d'être enfermé, et qu'il y a une place possible et prévue pour chacun.

Sortir les enfants déficients de l'institution paraît une mesure salutaire, qui ne pose aucun problème, y compris pour les enfants les plus sévèrement atteints (polyhandicap ou infirmité motrice cérébrale). La désinstitutionnalisation est indispensable car il n'est pas juste d'être enfermé, tout le monde doit pouvoir vivre hors des murs des institutions fermées car, dans la cité, toutes les différences peuvent cohabiter. Si devoir quitter le « château » est montré comme une évidence, le récit s'attache également à montrer la cité idéale, accueillante pour les enfants en situation de handicap, et accueillante pour tous[51].

« (…) et tout le monde était différent, et faisait un travail différent, disait des mots différents, et avait des silences différents. (…) Le fil vert courait partout (...) et il ne se cassait pas, il ne s'abîmait pas, il ne se brisait pas parce que c'était le fil qui tient unies les choses du monde, même celles qui semblent séparées » (p. 55-56) [14].

Si dans le processus de sortie de l'institution, les personnages atteints d'une déficience sont actés et non acteurs, toutefois par la suite leur dépendance aux autres s'estompe.

Le seul livre qui évoque ce thème est italien.

4.2.4. Personnage autonome psychiquement mais dépendant physiquement

Cette représentation vise à montrer qu'une dépendance liée à une situation de handicap moteur n'entrave pas l'autonomie psychique du personnage. Le personnage atteint d'une déficience motrice est autonome sur le plan psychique, la souffrance n'est pas ignorée, elle est explicitement évoquée.

« Rouge douleur », « noir de mort », « douleur, douleur », « je n'arrive pas à comprendre… », « papillon noir, tu m'as trahi ! » [9] seront les mots d'un personnage après l'accident.

Un petit garçon doit rester enfermé puisqu'il n'a plus le droit de mendier :

« – Beau travail – avait-il bougonné – la rue était ma vie. Et vous me l'avez ôtée, pour m'enfermer ici. Je n'avais pas été suffisamment puni… » (p. 23) [4].

La déficience est ici considérée comme une punition, mais l'enfant possède les ressources psychiques pour y faire face, en ayant une foi absolue dans l'arrivée d'un miracle.

Dans une histoire, la petite fille protagoniste traverse une période de dépression et d'agressivité après son accident.

« Mais Sarah était ailleurs, comme si elle était malade aussi de l'intérieur » (p. 8) [6].

L'enfant est refermée sur elle-même, elle refuse dans un premier temps de voir sa camarade de classe ou la maltraite pour l'éloigner d'elle.

Mais la douleur n'empêche pas de vivre ; elle fait partie du personnage mais n'envahit pas toute sa vie.

« Mes jambes ne marchent pas très bien et je dois mettre ces bottes à roulettes, répondit Jil. Sans elles, je ne peux pas me déplacer seul. (…) C'est pénible d'avoir à s'en servir. Mais c'est encore pire quand je ne m'en sers pas. En fait, TOUT est pénible » (p. 8) [18].

La situation de déficience motrice est même parfois plus enviable que d'autres situations. Ainsi, le petit lapin héros rencontre une mouette qui apprend à voler à sa fille. Il est dans un premier temps très envieux de leur capacité à se mouvoir dans les airs. Mais la mouette lui décrit ses propres difficultés, à savoir que le vent les emporte contre leur volonté dans des directions qu'elles ne choisissent pas. Il réfléchit alors et renonce à jalouser leur sort.

« Voilà ce que je ne voudrais pas, se dit Jil : me laisser emporter sans savoir où je vais » (p. 4) [18].

Dans tous ces cas, les aides techniques sont évoquées comme facilitant et permettant la mobilité, mais également les relations sociales dans la communauté des enfants. Elles ont clairement une fonction libératoire pour trois des personnages [5] [13] [15]. Dans un autre récit, la fillette en situation de handicap va mieux après quelques mois en centre de rééducation pour apprendre « à vivre… différemment » (p. 24) [6]. L'utilisation du fauteuil roulant coïncide avec le moment où la fillette sort de sa dépression.

Dans trois récits, la fin heureuse est liée à l'obtention de l'aide technique qui va compenser la déficience (le fauteuil roulant ou prothèse) [5] [9] [13]. Un personnage devient autonome lorsque les adultes reconnaitront sa compétence et lui donneront un fauteuil roulant.

« Tout ce qui a suivi a été comme un rêve !
Quand les bras forts l'ont posé par terre, ce n'était plus sur la terre dure et poussiéreuse mais sur un fauteuil roulant rutilant. Maintenant Sosu pouvait lui aussi aller finalement à l'école, poussé par les autres enfants du village » (p. 35-36) [13].

L'aide technique reçue en récompense permet au héros non seulement de rejoindre la communauté de ses petits camarades et de sortir de l'isolement, mais également de bâtir son avenir social en pouvant par ce biais aller à l'école [13].

La dépendance physique n'empêche aucunement les enfants d'avoir des rêves, de se lancer des défis et de réussir, parfois contre la volonté de l'adulte. Un petit garçon qui rêve d'un miracle ne se laisse pas gagner par l'incrédulité de son assistante sociale [4]. Si, dans un premier temps, les adultes n'acceptent pas que l'enfant trouve le moyen de s'épanouir, hors des chemins balisés, toutefois par la suite, touchés, interpellés par la force de caractère de l'enfant, ils finissent par se laisser convaincre et aident l'enfant [16]. Malgré l'amputation d'une jambe, un personnage conserve la liberté qui lui permet de se rêver en train de courir, ce qui lui permettra de passer du rêve à la réalité [9] grâce à l'usage d'une prothèse. Une héroïne, qui rêvait d'être gymnaste avant son accident et à qui personne n'osait plus parler de gymnastique, va poursuivre sa passion en se proposant d'entraîner les autres enfants [6].

Ces héros ne se laissent pas limiter par leurs déficiences, ils refusent les barrières que les autres voudraient leur imposer. La souffrance des personnages est palpable. Les protagonistes l'expriment, parfois de façon véhémente, parfois avec davantage de résignation [3] [16].

« Depuis ce jour maudit, je n'ai plus l'usage de mes jambes, je suis la moitié de quelqu'un » (p. 6) [16] dit un petit garçon resté déficient moteur suite à un accident.

Dans un récit, le papillon en situation de handicap est assez virulent. Il manie le langage avec verve, il raconte et interpelle de façon à intriguer la petite fille qui l'écoute. Il ne demandera son aide à la fillette qu'après avoir capté son intérêt et sa curiosité. Le papillon utilise la surprise et le décalage pour interpeller son interlocutrice.

« (…) – parce que tu dois savoir que je suis un papillon différent des autres.
– Oui, cela je le vois.
– Non, cela ne se voit pas : cela s'entend. Cela s'entend avec les oreilles. Mais il en faut deux.
– Tu es complètement fou !
– Je ne suis pas fou. *Je suis un papillon qui sait siffler.*
Chiara sourit. Il manque une aile à ce papillon et peut-être qu'il manque aussi quelques boulons » [5].

Le personnage en situation de handicap montre ainsi des qualités qui lui sont propres mais qui sont invisibles au premier regard lorsque la marque de la déficience absorbe l'attention.

Dans ces histoires, le personnage en situation de handicap a besoin des autres pour aller au bout de ses envies, mais il est acteur de sa transformation. Il mobilise ses capacités intellectuelles pour mener à bien ses projets ou accomplir une action qui le valorise à ses propres yeux et à ceux des autres.

Il n'existe pas de différence significative entre les livres italiens et français dans cette catégorie.

4.2.5. Personnage autonome psychiquement et autonome physiquement

Les personnages de ces histoires ont les capacités de faire par eux-mêmes, avec et malgré leurs déficiences.

Un homme amputé d'une jambe est représenté comme totalement autonome, complètement détaché des normes sociales, et méchant.

« C'est vraiment un infâme ! Je parle de ce bancal, avec une seule jambe, qui s'enfuit, qui abandonne les autres mutilés comme lui, après les avoir poussés fortement, après les avoir jetés à terre, après leur avoir fait un croche-pied avec son unique jambe.

Maudit infâme ! Maintenant il s'éloigne en ricanant. Il est content de ses mauvaises actions, cela se voit ! » (p. 35) [7].

Il s'agit de la seule histoire qui mette en scène un protagoniste en situation de handicap *méchant*, qui n'a pas besoin des autres et au contraire n'hésite pas à leur faire du mal. Mais ce personnage est un leurre. Le ressort narratif est de faire découvrir peu à peu que le personnage est travesti (c'est le déguisement du carnaval) : il n'a pas de déficience et il est certainement gentil.

Les personnages ont des rêves et des projets qui mobilisent leur énergie. Par exemple, parvenir à voler est une idée fixe pour Kioui, une obsession qui l'empêche de regarder les compétences autres qu'il a pu acquérir.

« Il cherchait toujours le moyen de voler. Il y pensait jour et nuit » [15].

S'il ne réalise pas son rêve du premier coup, il se montre persévérant et voit ses efforts récompensés [15]. Pour cela, il n'a pas besoin des autres comme dans la catégorie précédente. En effet, c'est uniquement dans un face à face avec lui-même que l'intrigue se joue. Dans ce récit, la situation de handicap détermine la progression de l'histoire et la compensation de la déficience clôt la situation.

Dans une autre histoire mettant en scène ce genre de personnage, la situation de handicap ne constitue pas un ressort narratif particulier, il s'agit d'un paramètre comme un autre (le déplacement en fauteuil roulant a finalement moins de conséquences pour le récit que la distraction des touristes qui ne voient pas le panneau signalant le danger de la rivière et que les enfants vont sauver) [2]. La personnalité de l'enfant héros n'est pas subordonnée à la situation de handicap, il est montré comme un petit garçon sympathique mais pas un modèle de perfection.

« (…) Damien non plus ne pourra pas partir ! Je sais que c'est mal, mais je m'en réjouis. Savoir qu'il sera privé de vacances lui aussi, ça me redonne du nerf » (p. 8-9) [2].

C'est davantage cette rivalité qui ponctue les péripéties de l'histoire et non la situation de handicap du petit héros.

Deux livres français et un livre italien présentent des personnages autonomes psychiquement et physiquement.

4.2.6. Influence positive, co-construction

Dans cette représentation, les personnages en situation de handicap et les autres sont dans une relation de co-construction, chacun a quelque chose à apprendre à l'autre.

Le héros déficient a une influence positive sur son entourage et conduit un personnage valide à transformer son regard et, plus généralement, sa façon d'être face à des personnages vulnérables [18]. La situation de handicap n'a pas changé, mais le contexte et le regard ont changé : si la déficience du personnage demeure, ses effets sont positifs.

Ce faisant, le personnage en situation de handicap se positionne comme ayant quelque chose à apprendre aux autres sur la déficience mais également sur eux-mêmes. Souvent, les protagonistes de l'histoire se transforment mutuellement lors de leur rencontre [11].

« Pourquoi est-ce que je ne peux jamais faire ce que je veux ? Les autres, ils peuvent jouer comme ils veulent et pas moi… C'est vraiment pas marrant d'être handicapé ! » [11] dira un héros pour exprimer son désarroi et sa tristesse face à ses incapacités, mais sa tristesse s'évanouit dès lors que l'autre l'écoute et lui donne une place.

Au début d'une histoire, une fillette s'ennuie auprès d'une adolescente mutique « aux muscles congelés ». Cette dernière réussit à interpeller la petite, elle va trouver les bons mots au bon moment pour que la fillette s'intéresse à elle. Elle prouve ses compétences à dire, malgré ses difficultés de parole, ce qui est bon pour elle. Le regard porté sur elle va se transformer peu à peu[52] et l'amitié va naître entre les deux enfants. De son côté, la fillette change de regards et de comportements, au fil de l'histoire, et acquiert peu à peu des attitudes moins enfantines. Turbulente, elle devient plus posée ; extravertie, elle apprend à mieux maîtriser ses émotions ; joueuse, elle devient plus studieuse. Elle essaye d'imiter la jeune fille en situation de handicap qui s'est transformée en « modèle » aux qualités enviables.

« Parfois je faisais comme Betta. (…) J'essayais de ne pas bouger même un muscle, de montrer que j'étais contente en clignant les paupières deux ou trois fois » (p. 29) [1].

La transformation issue de la rencontre avec un protagoniste en situation de handicap est positive, y compris dans la résolution de situations graves (une fillette sort de sa dépression [11], un ours méchant est transformé en ours gentil [18]), qui n'avaient pas pu être résolues précédemment par d'autres protagonistes valides.

Personnages en situation de handicap et personnages valides peuvent être dans une relation de don/contre don. Ainsi, une fillette obtiendra du personnage en situation de handicap le don de dessiner et elle dessinera l'aile manquante du papillon amputé [5].

Les personnages en situation de handicap sont acteurs de leur transformation et du changement de regard sur eux, y compris en désobéissant aux règles qui leur sont imposées, en ne se conformant pas à la conduite préconisée par leur entourage [11] [18]. Ils ont les compétences pour savoir et exprimer ce qui est bon pour eux, si l'autre prend le temps et la peine d'écouter.

Il n'y a pas de différence significative entre les deux pays dans cette catégorie.

4.2.7. Personnage héroïque

Des récits mettent en scène des personnages héroïques, qui possèdent des pouvoirs extraordinaires et des dons cachés que masque leur faiblesse apparente. Ils n'ont pas besoin de l'aide d'autrui, leurs qualités en font des super héros qui trouvent dans leurs dons les ressources pour accomplir leurs exploits et accéder à la place sociale qu'ils convoitent.

Ils n'éprouvent pas de souffrance vis-à-vis de la déficience dont ils sont porteurs ou tout au moins n'en parlent pas.

Il n'y a pas de place au rêve chez ces personnages : ainsi l'un d'eux s'interdit d'imaginer ce que serait sa vie s'il pouvait marcher, car il sait que cela n'arrivera pas.

« Parfois, il se demande quel effet cela ferait d'être debout et de pouvoir marcher. Mais il sait bien que cela n'arrivera pas, et que son fauteuil roulant jamais ne le quittera » [10].

La compétence extraordinaire se porte là où est le déficit, ainsi les compétences physiques sont survalorisées. Dans ces récits, le recours à des dons magiques permet de pallier la déficience du personnage.

« S'il joue si bien, c'est grâce à ses roulettes. (…) Ses gestes sont tellement précis qu'on dirait de la magie » [10].

Dans cette représentation, le personnage en situation de handicap n'est pas comme tout le monde, ses qualités magiques l'empêchent d'être un héros « réaliste ». Or les récits qui mettent en scène ces héros les montrent au final dans une configuration sociale courante des personnages valides. Il leur faut déployer des efforts considérables pour participer à la vie courante (gagner un match, se marier). Comme si leurs dons leur ouvraient non la voie d'une vie supra-naturelle, mais leur permettaient tout juste d'accéder à la vie banale de « tout le monde » [10] [17].

Les deux personnages de cette catégorie sont nommés ou renommés par des personnes de l'entourage, les enfants de la classe pour l'un, les personnes du village pour l'autre, avec un nom en relation avec la déficience des héros.

Un livre italien et un livre français mettent en scène un super héros.

4.2.8. Personnage faussement naïf, intelligent, rusé

Les personnages de ces histoires montrent à quel point il est erroné d'associer déficience motrice et déficience intellectuelle.

« Je n'aurais pas cru que Betta puisse m'aider, même si maman m'avait dit qu'elle est éveillée et intelligente. A force de la voir immobile sur ce fauteuil, je m'étais mise en tête que son intelligence aussi était congelée, pas seulement ses muscles » (p. 18) [1].

Ces personnages sont intelligents, voire plus intelligents que des personnages valides. Ils ont les compétences cognitives communément existantes chez des enfants de leur classe d'âge et ils sont même parfois plutôt précoces. Un personnage apprend à lire et à écrire car ses frères et soeurs lui racontent ce qu'ils apprennent à l'école. Il montre par là des capacités plus grandes que celles des autres enfants [13].

Ils peuvent se montrer rusés et parvenir à jouer de la confusion entre déficience motrice et déficience intellectuelle qui existe dans les représentations de leur interlocuteur.

« Voyant le lapin rire alors qu'il voulait plutôt le faire pleurer, l'ours se dit que ce lapin était sans doute complètement stupide, et s'en alla » (p. 12) [18].

Ils laissent ainsi planer le doute sur leurs compétences cognitives pour mieux dominer le personnage valide [17] [18].

Les livres italiens prédominent dans cette catégorie. Les personnages des trois livres du corpus italien, dont l'entourage remarque et valorise l'intelligence au cours du récit, sont sévèrement atteints (deux d'entre eux) et dans un contexte social particulièrement difficile.

4.2.9. Personnage « comme tout le monde »

Dans cette représentation, la déficience est une caractéristique sans importance. Les personnages sont montrés comme des personnages « comme tout le monde ».

La déficience n'a pas une place particulière dans le déroulement du récit. Deux personnages féminins (sur les cinq de l'intégralité du corpus) sont présents dans cette catégorie.

Les personnages ne disent rien des affects qu'ils peuvent ressentir vis-à-vis de la déficience, ils n'expriment pas de sentiments ni de souffrance particulière[53].

On parle du personnage comme d'un enfant « comme tout le monde » et, dans deux livres, seule l'image de la dernière page laisse voir que les enfants ne peuvent marcher car elles ont un fauteuil roulant [12] [20]. La tonalité du discours est positive.

« j'aime bien (…) » « je peux jouer (…) » « ce que je préfère (…) » « c'est rigolo (…) » [12].

La situation de handicap découverte dans la toute dernière illustration souligne la banalité de l'information qui pourtant est centrale puisque c'est le sujet unique de l'histoire. La déficience est mise au même rang que le fait « d'être chauve », par exemple [12]. Si l'enfant pleure, rit, se met en colère, c'est exactement pour les mêmes raisons que n'importe quel enfant. La découverte de la déficience dans la dernière vignette signifie la banalité de l'information mais l'effet de surprise en accentue la portée et redonne tout son poids à la situation.

Par ailleurs, la déficience n'entrave en rien la faculté de se projeter dans l'avenir et de rêver sa vie future. Un récit met en scène un enfant dont la déficience n'a aucune incidence sur l'histoire racontée (amitié avec un phoque, mort du grand-père…)[54]. L'enfant va prendre la place et le rôle transmis par son grand-père décédé. Il s'imagine lui-même grand-père, passant

les générations : la déficience de l'enfant n'entrave en rien sa faculté de se projeter dans l'avenir, de se rêver père puis grand-père [8].

Les trois livres de cette catégorie sont français ou de traduction française ; l'un d'entre eux est également traduit en italien.

4.2.10. Conséquences positives de la déficience

Cette représentation vise à montrer que les conséquences d'une déficience peuvent être positives, et que des qualités différentes peuvent avantageusement remplacer les incapacités liées à la situation de handicap. Le personnage devenu déficient est meilleur que lorsqu'il était valide.

Une histoire [6] montre une fillette qui n'arrive pas à nouer la relation d'amitié qu'elle souhaiterait avec une de ses camarades. Cette dernière est championne de gymnastique, entourée, admirée, courtisée, très populaire auprès de ses camarades de classe. Elle est gentille mais elle montre pour le moins une certaine indifférence face à son amie qui l'admire tant :

« Moi, je la regarde, je voudrais tellement être comme elle ! Je rêve des fois qu'elle vient chez moi, qu'on est comme des sœurs, et qu'on ne se quitte pas.
Mais Sarah n'a pas les mêmes rêves que moi. Elle a plein de copines qui tournent autour d'elle comme des abeilles. Sarah est gentille, et si jolie. Tout le monde l'aime » (p. 4) [6].

Il s'agit également de montrer combien le tiers valide peut gagner à être un peu patient et en empathie avec le personnage en situation de handicap.

Après l'accident de la petite gymnaste, sa camarade souhaite toujours être son amie. Elle va être patiente, être là même si elle a l'impression d'être repoussée, à faire le premier pas pour revenir vers elle, apprendre à gérer la dépression et l'agressivité de son amie. Sa persévérance prouve la sincérité de son amitié. Sa constance sera récompensée à la fin du récit par l'affection partagée de la fillette :

« J'ai rêvé qu'on était comme des sœurs, et qu'on ne se quittait pas » (p. 44) [6] dira Sarah à son amie.

La protagoniste en situation de handicap change et évolue après son accident, *grâce* à son accident. Elle prête davantage attention aux autres, devient plus sensible et apte à vivre une

relation plus profonde et privilégiée avec l'une de ses camarades. Elle a également plus de répartie, plus de vivacité d'esprit pour s'imposer à son entourage. Elle a développé des qualités qui ne se seraient pas manifestées auparavant.

Dans cette histoire, l'amitié de la fillette en situation de handicap est convoitée ; le personnage valide tire un bénéfice personnel valorisant de sa relation avec la fillette déficiente.

Un livre français appartient à cette catégorie.

• • •

Sur les dix catégories, des différences apparaissent entre le corpus de livres français et italiens dans les catégories « faire-valoir », « désinstitutionnalisation », « autonomie physique et psychique », « intelligence », « comme tout le monde » et « conséquences positives ». Toutefois, par-delà ces différences perceptibles, il est important de relever dans l'ensemble du corpus analysé la grande diversité des représentations des personnages en situation de handicap.

4.3. L'environnement familial des personnages

Environnement familial des héros en situation de handicap (parents, fratrie et grands-parents).

Famille des personnages en situation de handicap	Titres **(titres italiens en gras)**
Sans référence familiale	[4] **Il potere dell'ombra** (couple parental mentionné en début d'histoire) [5] **Il dono della farfalla** [7] **Lo sciancato** [9] **Nera farfalla** [10] Roland rouleur [14] **Il paese di Chicistà** [15] Kioui (couple parental mentionné en début d'histoire) [19] **Un meraviglioso mondo per Oliver** [18] Le lapin à roulettes (père mentionné en début d'histoire)
Couple parental	[2] Rodéo à Ascou [13] **Il tamburo di Sosu** [17] **Banchogi solo metà** [20] **Questa è Susanna**/Alice sourit
Mère	[1] **Stella di nebbia** [3] Jésus Betz /**Gesù Betz** [6] Ma meilleure copine (père mentionné au cours de l'histoire) [11] Les mains de Léo [12] Joséphine à la piscine
Père	[16] Entre terre et ciel
1 frère 1 sœur et 1 frère 2 frères	[3] Jésus Betz /**Gesù Betz** [20] **Questa è Susanna**/Alice sourit [13] **Il tamburo di Sosu** [17] **Banchogi solo metà**
Grands-parents Grand-mère Grand-père	[20] **Questa è Susanna**/Alice sourit [2] Rodéo à Ascou [8] L'enfant et le phoque [12] Joséphine à la piscine

Les personnages de neuf récits sont présentés sans références familiales (six d'entre eux sont italiens et trois sont français), soit presque la moitié du corpus.

Les enfants seuls se rencontrent régulièrement en littérature de jeunesse. Pour vivre leurs aventures, pour laisser libre court à leurs capacités, ils ne doivent pas subir les entraves de leurs parents ou de leur famille. Selon Ballanger (1999), la responsabilisation des enfants et la désaffection d'un parent sont des traits fréquemment rencontrés dans les récents albums de jeunesse :

« (…) le modèle le plus répandu étant celui d'un enfant affrontant des situations ou des événements terribles pour mieux se construire et grandir. Il est d'ailleurs, à cet égard, assez significatif de voir que l'espoir est bien souvent du côté de l'enfant, comme si les personnages adultes, descendus de leur piédestal, avaient perdu toute fonction d'identification, comme si c'étaient les enfants qui se voyaient

investis d'une responsabilité. Il y a dans la littérature de jeunesse actuelle beaucoup de personnages adultes défaillants, beaucoup de personnages enfants qui les prennent en charge ou doivent ne compter que sur eux-mêmes » (p. 41-42).

Quatre récits mettent en scène un couple parental (dans deux histoires, le couple parental est mentionné au début mais n'est pas présent dans le récit). Cinq histoires présentent une mère seule, et une histoire représente un père seul (dans deux récits, le père existe et il est mentionné, mais il ne fait pas partie du déroulement de l'intrigue). Le personnage en situation de handicap grandit au sein d'une fratrie dans quatre histoires. Les grands-parents apparaissent dans quatre récits (un couple de grands-parents, une grand-mère et deux grands-pères).

4.3.1. Les parents

Les parents en couple vivent une vie de famille commune et ne sont pas focalisés sur la déficience de leur enfant. Ils sont heureux avec leur enfant, certains éprouvent de la fierté [17]. Les familles ont les compétences éducatives, pour peu qu'on leur donne la possibilité d'exercer leur rôle.

Les parents vivent leur vie quotidienne de travail et de loisirs, et prennent en charge l'éducation et l'apprentissage de leur enfant [13] [20].

« La plupart des choses qu'il savait, il les avait apprises petit, les jours où il se promenait sur les épaules de sa mère » (p. 4) [13].

Le père du protagoniste le porte à l'extérieur, lui donne un savoir-faire qui peut assurer son autonomie. Il a un rôle de père qui transmet des compétences, pour lesquelles la déficience n'entre pas en ligne de compte.

« Ils prenaient tous soin de Sosu. Da en particulier faisait tout pour qu'il se sente un enfant normal. Il lui apprit à réparer les filets de pêche ; il l'emmenait ramer dans son canoë et pêcher dans la lagune » (p. 7) [13].

Un autre récit présente une configuration des rôles de la mère et du père majoritaire en littérature de jeunesse. La mère de la fillette est représentée dans des tâches qui touchent à l'hygiène et à l'affect : le bain, les câlins… Elle joue avec sa fille à l'intérieur de la maison. En littérature de jeunesse, ces rôles sont traditionnellement dévolus aux femmes[55] (Montardre

1999). Lorsque la mère est montrée dans des activités de vacances (à la mer) ou de loisirs (les jeux collectifs du parc), elle est en compagnie du père de la fillette. Le père a davantage de rapport avec l'extérieur, il emmène l'enfant dehors, pour des activités récréatives (se promener), culturelles (musée), et plutôt toniques (il la fait tournoyer à bout de bras dans un jardin). C'est lui qui gronde, aussi, et qui raconte des histoires [20].

Les parents d'un petit garçon ont une vie indépendante et leurs propres centres d'intérêts. La mère est décrite comme une femme gaie et joueuse. La déficience de son fils n'a pas tout absorbé de sa vie puisqu'elle est capable d'éprouver des sentiments variés tout au long du récit, en fonction des circonstances de sa vie quotidienne : elle est tour à tour curieuse, attristée, réjouie… Si elle pleure, ce n'est pas à cause de son fils, mais parce qu'elle pense que ses vacances sont fichues [2].

Dans trois familles sur quatre montrant un couple parental, l'enfant en situation de handicap a des frères ou des sœurs.

Un récit montre une mère toujours seule mais dont le conjoint existe (sans qu'il soit intégré au récit). La mère de Sarah est calme, douce et pédagogue. Elle ne manifeste pas de sentiment particulier suite à l'accident de sa fille. Elle est montrée auprès de sa fille à l'hôpital, elle fait le lien avec l'école… C'est elle qui annonce la paraplégie de sa fille à sa petite camarade : « Sarah ne peut plus marcher... » (p. 12) [6].

La mère de la fillette accidentée veille à maintenir les liens sociaux de sa fille :

« Elle t'a dit, Sarah ? Elle part demain dans un centre de rééducation spécialisé. On va l'aider à vivre… différemment. Tiens, voici son adresse » (p. 24).
« J'y vais cet après-midi. Si tu veux, Léa, je t'emmène ! » (p. 25) [6].

La mère donne des informations « vraies » et sans atermoiement sur la déficience de la fillette.

Les familles monoparentales sont représentées avec davantage de difficultés.

Un récit met en scène une mère compétente et aimante mais qui cumule de telles difficultés qu'elle est contrainte de se séparer de son fils. Malgré cet « abandon », la mère commence par investir positivement son enfant en situation de handicap et c'est elle qui trouve ce qui est bon

pour lui (l'inscription à la chorale) et qui sera au final la qualité qui amènera le protagoniste au bonheur et à l'autonomie (séduction de sa compagne par sa voix et accès à une activité professionnelle valorisante) [3].

Deux personnages de mère sont inexistantes, voire transparentes. Une mère n'est pas décrite, n'a pas de nom, ne parle pas et n'a pas de rôle actif dans l'histoire. Non seulement elle n'a pas de réelle consistance, mais son image même s'estompe à la fin du récit. En effet, une fillette propose d'adopter Betta, la petite protagoniste en situation de handicap. La mère de Betta, qui est bien vivante et n'a pas démérité dans son rôle de mère, s'en trouve disqualifiée [1]. Une autre mère apparaît une seule fois, à un moment où elle gronde sa fille d'avoir renversé de l'eau partout pendant son bain [12].

Une des représentations montre une mère plutôt dépressive. Une mère est montrée triste de voir les incapacités de son fils. La déficience occupe une place importante dans l'esprit de la mère de Léo [11]. Elle arrive à parler, cependant, mais les difficultés de Léo sont les seules choses dont elle parle.

« Léo a du souci avec ses mains qui ne veulent jamais rien faire de bien, et moi je sais pourtant qu'il a besoin de jouer comme tous les enfants. »

Bien que voulant du bien à son enfant, la mère de Léo voit surtout (et seulement) l'incapacité de son fils.

Une autre figure représente le parent accablé et dominé par son enfant.

Le père du petit héros est manifestement aimant, très à l'écoute, mais il est présenté d'emblée sous la domination de son fils, dans un rapport d'inversion des rôles où l'enfant manipule et anticipe les réactions de son père, avec une maturité intellectuelle précoce, et parfois une pointe d'autorité :

« L'ennui avec mon père, c'est qu'il se montre souvent maladroit avec moi. Je ne lui en veux pas. Je sais qu'il m'aime » (p. 3) [16].
« J'ai raison. Il le sait et n'ose plus rien dire » (p. 7) [16].

Il reste au père le rôle de « militant » dans la cité, notamment pour poser les problèmes liés au manque d'accessibilité des lieux.

Dans les récits du corpus, si le personnage grandit au sein d'une famille (couple parental, ou couple parental et fratrie), la déficience ne vampirise pas les affects et l'énergie de toute la famille et la vie se déroule de façon assez ordinaire.

Les histoires qui mettent en scène des familles monoparentales, principalement des mères élevant seules leur enfant, les montrent transparentes, inexistantes ou dépressives. Aucune cependant n'est une mère blâmée.

Les rares figurent de pères les montrent en relation avec l'extérieur, parfois dans un rôle de « militant ». La dépression paternelle n'est jamais évoquée.

Trois livres italiens mettent en scène un couple parental, et deux français (dont un livre commun). Quatre livres français montrent une mère seule, et deux livres italiens (dont un livre commun). Un livre français met en scène un père seul.

4.3.2. La fratrie

Quatre fratries apparaissent dans le corpus. La norme dans la littérature pour l'enfance est de rarement montrer des héros avec des frères et sœurs. Nières-Chevrel (2003), dans une étude sur la fratrie en littérature de jeunesse à partir de romans du 18ème à nos jours, remarque un nombre important d'enfants dans les récits, mais peu de fratries.

« Tout d'abord parce que la fratrie n'est pas indispensable à la fiction pour la jeunesse. Ce dont cette littérature a besoin, c'est de construire des liens entre deux ou plusieurs enfants afin de mettre en scène des relations et des comportements qui seront soumis à l'appréciation du lecteur. La famille n'est qu'une manière parmi d'autres de construire ces liens de proximité » (p. 398).

Dans un récit, les frères du héros sont représentés comme particulièrement et ouvertement hostiles. Ils cherchent à se débarrasser de leur pair au moment où ils quittent leur village pour rejoindre la ville. Ils ont honte et ne veulent pas que les autres les voient ensemble. Ils rejettent leur frère et le repoussent physiquement. Par trois fois ils l'attachent et l'abandonnent en pleine forêt – ce qui sera l'occasion pour le héros de faire état de sa force extraordinaire. La maltraitance des frères reste un secret au sein de la fratrie, jamais le héros en situation de handicap ne le dévoile [17].

Un personnage a un petit frère dont la naissance est une joie pour sa mère, mais lui-même ne parle pas des sentiments qu'il éprouve vis-à-vis de son frère.

« Le 13 avril 1998, tu mets au monde un deuxième enfant. Mon frère Willy (…). Le « p'tit gars » normal tant attendu » (p. 5) [3].

Cet enfant est non seulement « normal », mais très vite il peut être une aide pour la mère. L'écart et le contraste se creusent entre le petit frère qui réussit à gagner un peu d'argent et devient plus autonome en grandissant et le héros qui devient « plus lourd » avec les années, une charge qui augmente.

Un petit frère est « comme les autres », représenté dans des activités de la vie quotidienne en interaction avec sa sœur. Il n'est jamais seul avec ses parents, sauf lorsqu'il cherche sa sœur avec eux. Aucun adulte n'est représenté en train de s'occuper ou de veiller sur cet enfant. Il présente un visage souriant sur la quasi-totalité des images [20].

Le frère peut être celui qui aide, qui compense par ses actions le déficit d'inclusion de la société. Ainsi, un frère et une sœur apprennent à lire et à écrire à leur frère immobilisé à domicile, puisque ce dernier ne peut se déplacer jusqu'à l'école [13]. Si au début du récit ils ont ce rôle actif dans le processus d'autonomisation de leur frère, ensuite ils ne participent pas au déroulement de l'histoire.

Dans les livres du corpus, l'image de la fratrie est assez contrastée. Le frère peut être hostile pour un personnage, complice pour un autre protagoniste. Il reste dans un rôle fraternel ou adopte un rôle parental. Par ailleurs, la présence des frères et sœurs n'est pas centrale dans les histoires.

Quatre livres sont italiens ou traduits en italien. Deux livres sont parus en France ou de traduction française.

4.3.3. Les grands-parents

Quatre histoires mettent en scène les grands-parents des héros en situation de handicap. Un homme âgé d'un récit est un substitut du grand-père [16].

Selon Ottevaere-van Praag (1997), les personnages des grands-parents sont souvent convoqués dans les livres pour enfants[56]. Elle remarque le nombre important de romans pour enfants qui mettent en scène des relations d'affection entre générations éloignées, et notamment les enfants et les grands-parents :

« Beaucoup de récits tournent autour des excellentes relations nouées entre l'enfant et l'un de ses grands-parents (…). Aux yeux de leurs petits-enfants la plupart de ceux-ci sont affectueux, encourageants, attentifs et disponibles » (p. 61).

Parmi le corpus, des personnages de grands-parents n'ont aucun rôle dans le déroulement de l'histoire. Un grand-père a pour unique particularité d'être chauve [12]. Un autre fait danser sa petite fille [20].

Un grand-père est un substitut paternel dans une histoire où il n'existe ni parents ni fratrie ni famille élargie [8]. Il a un rôle de transmission de savoir : la pêche, les activités du bord de mer, l'observation des animaux… C'est lui qui le premier fait les gestes pour dompter les phoques. C'est un modèle pour l'enfant qui accomplira ses mêmes gestes, et qui, après le décès du grand-père, pourra s'imaginer comme lui. Dans une recherche à partir de quatre-vingts livres, Schneider et al. (2005) relèvent les diverses fonctions du grand-père en littérature de jeunesse : il soutient, transmet des savoirs et des expériences, porte la mémoire familiale et familiarise avec la mort. Le grand-père est aussi le complice, qui prend de la distance et encourage la transgression des règles familiales.

Une grand-mère active vient en aide quand son petit-fils le lui demande, sans être intrusive :

« Quand je suis dans la panade, j'appelle mamie » (p. 8) [2].

Elle utilise un téléphone portable, le Web mieux que son petit-fils, a une vie personnelle joyeuse et pleine de voyages. C'est elle qui trouve l'alternative aux vacances ratées. Elle est l'intermédiaire qui gère la situation de handicap pour trouver un lieu de vacances accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Le grand-père est présenté comme la personne qui donne à l'enfant les clés pour grandir et les fondamentaux affectifs et philosophiques, rôle implicitement poursuivi par la jeune fille en situation de handicap après le décès du grand-père.

L'image des grands-parents est diversifiée. Certains n'ont aucun rôle particulier, d'autres ont une fonction d'aide discrète et d'appui lorsqu'ils sont sollicités.

Les quatre livres qui mettent en scène les grands-parents des personnages en situation de handicap sont français, dont un est traduit en italien.

Un ouvrage qui montre le lien entre un grand-père et la mort est italien.

Un grand-père décédé est particulièrement évoqué dans une histoire : il n'est pas le grand-père de l'héroïne en situation de handicap mais celui de son amie. La déficience est ici en étroite relation avec la mort. Sans s'être connus, le grand-père et la jeune fille en situation de handicap utilisent les mêmes mots. Elle est vue comme une sorte de réincarnation du grand-père décédé. Parfois la confusion est totale dans l'esprit de son amie.

« – Tu es mon étoile de brume - dit Betta, et je me sens paralysée comme elle.
– Toi aussi. Toi aussi tu es mon étoile de brume – je murmure, à peine ai-je réussi à me ressaisir.
– (…) je ne sais pas très bien si je l'ai dit à Betta ou à grand-père Aldo.
(…) Pour un peu j'ai une attaque, parce que je vois grand-père Aldo sur le fauteuil de Betta » (p. 33) [1].

La fonction du grand-parent comme familiarisation à la mort apparaît dans un seul ouvrage, qui met en scène une héroïne porteuse d'une maladie génétique évolutive.

4.4. Les interactions des personnages avec les tiers

L'analyse de la relation au tiers a été organisée en quatre catégories qui visent à rendre compte de l'évolution des liens :

– de la solitude du héros en situation de handicap au lien interpersonnel,
– de la solitude du héros au lien collectif,
– de la solitude du héros au lien interpersonnel et social,
– et des relations entre héros en situation de handicap et personnages tiers sans changement.

Relations du héros – situation initiale → situation finale	**Titres (titres italiens en gras)**	**Personnage tiers**	**Tonalité du récit**	**Position du tiers**
Solitude → Lien interpersonnel	[4] **Il potere dell'ombra**	Femme	Mouvement psychique	Tiers ami
	[5] **Il dono della farfalla**	Enfant (fille)	Mouvement psychique	
	[1] **Stella di nebbia**	Enfant (fille)	Mouvement psychique	Tiers indifférent
	[11] Les mains de Léo	Enfant (fille)	Didactique/ mouvement psychique	
	[7] **Lo sciancato**	Adulte	Mouvement psychique	Tiers hostile
	[16] Entre terre et ciel	Homme âgé	Aventure/ mouvement psychique	
	[17] **Banchogi solo metà**	Homme âgé/ Epouse	Aventure	
	[18] Le lapin à roulettes	Ours	Aventure/ mouvement psychique	
Solitude → Lien collectif	[9] **Nera farfalla**	Enfants du village	Didactique	Tiers absent
	[13] **Il tamburo di Sosu**	Adultes du village/ Enfants du village	Aventure/ mouvement psychique/ didactique	
	[15] Kioui	Congénères	Aventure	
Groupe hostile → Lien interpersonnel + lien collectif	[3] Jésus Betz /**Gesù Betz**	Monde du travail/ Adultes/ Conjointe	Aventure	Tiers individuel bénéfique/ Groupe hostile/ Groupe bénéfique
	[14] **Il paese di Chicistà**	Monde médical/ Adultes du village/ Enfants (fille et garçon)	Aventure/ didactique	
Pas de changement	[2] Rodéo à Ascou	Enfant (garçon)/ Adultes du village	Aventure	Tiers ami ou camarade
	[6] Ma meilleure copine	Enfant (fille)	Didactique	
	[8] L'enfant et le phoque	Enfants (garçons et filles)	Aventure	
	[10] Roland rouleur	Camarades d'école	Didactique[57]	
	[12] Joséphine à la piscine	Adultes	Didactique	
	[19] **Un meraviglioso mondo per Oliver**	Camarades d'école	Didactique	
	[20] **Questa è Susanna**/ Alice sourit	Enfants (filles et garçons)	Didactique	

Une place majeure est donnée en littérature de jeunesse au personnage tiers qui se situe entre l'enfant héros et ses parents ou sa famille ; ce personnage aide le héros à sortir d'une situation difficile et lui permet de connaître un autre système de valeurs. Ottevaere-van Praag (1997) remarque :

« Pour échapper à des tensions familiales insupportables, l'enfant cherche refuge auprès d'un étranger. Ce tiers personnage joue un rôle majeur dans les récits modernes. Il prenait déjà beaucoup de relief dans les romans du siècle dernier. Très souvent, il s'agit d'un être marginal et bizarre, mais généreux et surtout très disponible. Il incarne comme le Vitalis de *Sans famille* (1878) l'irrégularité et la fantaisie. Il représente parfois le contraire des modèles cultivés au foyer » (p. 65).

Dans un certain nombre de livres, le personnage tiers est tout d'abord celui qui parle (voix narrative), parfois en lieu et place du personnage en situation de handicap.

Pour un livre italien [19], la voix narrative du récit n'est pas celle du personnage en situation de handicap, ni la voix narrative extérieure d'un auteur, mais celle d'un autre personnage adulte de l'histoire (« je veux vous présenter un très cher ami… » (p. 3) [19]), ce qui tend à accentuer une situation de dépossession de la parole du héros/enfant en situation de handicap, alors qu'il est en capacité de faire entendre sa voix. Dans un autre récit Italien, la voix narrative est celle d'un personnage extérieur qui observe une scène [7].

Dans un livre français, la voix narrative est celle d'une fillette amie du personnage en situation de handicap [6]. Le récit se passe du point de vue de l'enfant valide, qui cherche davantage à retrouver l'amitié de son amie accidentée et qui retranscrit ses émotions à elle : si le personnage valide parle des émotions de la fillette accidentée (agressivité, dépression, joie…), c'est lorsqu'elles ont un rapport avec leur relation d'amitié.

Deux autres personnages de livres italiens n'ont pas accès directement à la parole [1] [14].

Dans ces deux cas, la voix narrative est assurée par des enfants, qui tentent de rendre compte de ce que peut penser ou éprouver le personnage en situation de handicap qui a des difficultés à s'exprimer. Il devient un intermédiaire qui a les capacités de mieux comprendre et de décoder l'expression non verbale de la personne en situation de handicap.

« Ça ne se voit pas, il n'y a pas moyen de le voir, parce que Betta ne change jamais d'expression, et pourtant je parie que ça lui a fait plaisir, qu'elle était contente » (p. 19).
« Les yeux de Betta brillaient et je crois qu'elle s'est plus amusée que si nous étions montées à bord » (p. 27) [1].

C'est la petite héroïne qui retranscrit les pensées de la jeune fille en situation de handicap qui ne peut dire que peu de mots. Mais elle ne se met pas à sa place, elle ne phagocyte pas la parole de Betta. Elle utilise les verbes « je parie », « je crois », qui nuancent ce qu'elle peut

retranscrire des sentiments de son amie, et laisse à cette dernière un espace d'existence propre.

4.4.1. La rencontre avec l'autre dans une relation interpersonnelle

Le ressort narratif de ces récits est de modifier la condition et le rôle des héros en situation de handicap. Au début du récit, les héros souffrent de solitude ou d'exclusion, mais une rencontre interpersonnelle change le regard que porte un personnage valide sur eux, et l'histoire se termine sur l'évocation d'une amitié ou d'une vie conjugale.

Nombre de personnages qui entrent en relation interpersonnelle avec un héros en situation de handicap sont eux-mêmes en difficulté ou ont éprouvé des difficultés : une fillette souffre de solitude après un décès [1], une fillette est dépressive [11], un ours a été maltraité par ses parents [18], une professionnelle débute et se sent insécure [4]…

Lors de la première rencontre, certains personnages ont un a priori plutôt favorable envers le personnage en situation de handicap [4] [5] ou indifférent [1] [11]. Ils prennent le temps de rencontrer et de connaître l'autre [1], et apprendre à connaître vraiment un héros déficient va considérablement enrichir leur vie.

Dans ces histoires, c'est parfois le personnage en situation de handicap, qui tel un marionnettiste, influe sur les actions et les sentiments des tiers. Il doit réussir à faire faire à l'autre, y compris s'il est indifférent, ce qu'il ne peut accomplir seul. Par exemple, le papillon va avancer, pas à pas, pour amener une fillette valide à lui dessiner une aile multicolore en lieu et place de l'aile grise manquante. A la fin, la fillette sera à son tour « récompensée » [5]. Ou le personnage déficient aura une attitude protectrice envers celle qui est censée l'assister.

« Lui était toujours pareil : furieux contre les services sociaux, mais serein : « Quelque chose arrivera, tu verras » disait-il à la fin, comme si c'était lui qui avait dû me consoler.
(…) Lui, protecteur et consolateur :
– Tu dois croire aux choses – me dit-il – et tôt ou tard, elles arrivent » (p. 24) [4].

Des récits mettent en scène des personnages tiers ouvertement hostiles [7] [16] [17] [18]. Ils ne connaissent pas de personnage en situation de handicap et ils n'en comprennent pas grand-chose.

Un personnage tiers[58] est extrêmement virulent contre un héros en situation de handicap qui lui-même se comporte de façon violente envers d'autres personnages déficients.

« (...) pas pour s'amuser comme le fait le bancal qui a du plaisir à faire tomber les gens qui, les pauvres, sont sans jambes, comme lui ou pire que lui. Il mériterait pour sûr d'être mis au pilori » (p. 35) [7].

Le néophyte des situations de handicap peut être représenté comme un peu balourd, voire totalement stupide.

« La pauvre femme m'examine trois secondes avant de s'évanouir » (p. 17) [16] à la vue d'un petit garçon en fauteuil roulant qui souhaite faire de l'escalade.

Un autre a besoin d'être lui-même confronté à la situation de handicap pour entrevoir ce que peut être le quotidien d'un petit lapin en situation de handicap moteur.

« Et même l'ours commençait à se fatiguer, car en portant le lapin, il ne pouvait marcher que sur deux ou trois pattes et n'avançait pas très vite. Il se rendit compte tout à coup que pour Jil, cela devait être encore plus difficile. Il était un peu lent d'esprit » (p. 18) [18].

Ces personnages tiers font souvent davantage confiance au héros en situation de handicap que la propre famille du personnage déficient. Un vieil alpiniste a confiance en Killian, peut-être parce qu'en étant à l'extérieur, il est moins englué que le père du héros dans les difficultés quotidiennes générées par les déplacements en fauteuil roulant [16]. Même s'il est méchant, s'il est bête, il n'éprouve pas de pitié ni de compassion, et il ose des gestes que probablement personne auparavant n'a jamais risqués. Il est parfois celui qui ne porte aucune considération particulière à la déficience du personnage [18].

Au début de l'histoire, les récits mettent en scène le héros au sein d'une famille qui est trop en souffrance [4] [11] [16] ou lointaine [1] [18] ou hostile (les frères du héros) [17]. Le ressort narratif fait alors passer le héros d'un contexte familial défaillant à un environnement amical ou social satisfaisant. Les personnages tiers, quant à eux, sont transformés par la rencontre et deviennent meilleurs.

Un album français (traduit également en italien) et un album italien montrent le héros en situation de handicap qui séduit une femme très belle pour l'un [3], très riche et belle pour

l'autre [17]. Ils ont suffisamment de ressources et de confiance en eux pour imaginer pouvoir les séduire, ils sont acteurs de leur bonheur conjugal. La morale de l'histoire de Banchogi « Même les chaussures de paille vont de pair » met l'accent sur l'entité du couple comme nécessité, normalité, y compris pour des personnes en situation de handicap. Ces deux personnages sont porteurs d'atteintes physiques particulièrement visibles, en contraste avec la beauté des femmes qu'ils séduisent.

Trois livres italiens et un français montrent un personnage tiers amical ou indifférent. Il n'y a pas de différences significatives entre les livres français et italiens sur les personnages tiers hostiles (deux livres pour chacun des pays).

4.4.2. Le personnage en situation de handicap dans un lien collectif

Le prétexte narratif vise à faire passer le héros en situation sociale difficile ou en situation d'exclusion à un environnement social plus accueillant et adapté. Le personnage tiers est inexistant ou en ombre chinoise.

Le héros en situation de handicap peut être totalement seul au début de l'histoire pour finalement pouvoir rejoindre un groupe [15], ou il peut faire partie du groupe, en être exclu temporairement à cause de sa situation de handicap, et réintégrer la communauté à la fin du récit [9] [13].

Certains récits se caractérisent par l'absence totale d'adultes [15] [9]. Ainsi, Abu est seul [9]. Il n'a pas de relation avec des adultes. Et s'il joue avec les enfants, il ne parle pas non plus avec eux. La première partie de l'histoire peut effectivement se concevoir sans la présence des adultes (les enfants jouent), et même ne peut se concevoir que sans la présence d'adultes qui logiquement seraient intervenus pour empêcher l'enfant de jouer avec une mine antipersonnel. Mais la seconde partie implique une forte présence des adultes, pour les soins médicaux, la fabrication de la prothèse… Or ces adultes sont absolument gommés du récit.

Après le temps de rejet ou d'indifférence, le groupe social peut organiser l'intégration dans la cité. Dans une histoire, cette intégration passe par la mise en accessibilité du village, et par le don d'un fauteuil roulant à l'enfant [13].

« Tout ce qui a suivi a été comme un rêve !

Quand les bras forts l'ont posé par terre, ce n'était plus sur la terre dure et poussiéreuse mais sur un fauteuil roulant rutilant. Maintenant Sosu pouvait lui aussi aller finalement à l'école, poussé par les autres enfants du village » (p. 35-36) [13].

Les aménagements de l'environnement non seulement permettent au protagoniste de se déplacer sans entrave, mais ils participent à l'intégration sociale et amicale de l'enfant, qui a des interactions sociales qu'il ne connaissait pas auparavant avec les enfants du village.

Deux récits présentent des héros sans attaches familiales [9] [15] et un héros dont la famille existe, mais qui ne peut faire face aux préjugés et à l'exclusion du groupe social [13].

Deux livres sur trois présentant un lien collectif sont italiens.

4.4.3. Lien individuel et lien social

Deux récits mettent en scène des personnages pris dans des relations personnelles et dans des relations collectives.

Les tiers en interaction avec les personnages en situation de handicap sont scindés en deux types distincts : celui qui prend le temps de connaître et de rencontrer l'autre dans une relation individuelle, qui sera bénéfique à la personne en situation de handicap ; et le tiers « en groupe », bête ou méchant, que la personne en situation de handicap doit fuir.

Le ressort narratif de ces récits mène les personnages enfermés dans un groupe (l'institution, le cirque) vers un groupe social qui accueille, grâce à une relation interpersonnelle.

Un récit met en scène le groupe des valides et le groupe des personnes en situation de handicap qui se côtoient mais ne se mélangent pas [3]. Le monde du cirque est même assez dangereux pour les personnes hors-normes, qui subissent agressions et insultes de la part des artistes valides du cirque si elles veulent un peu trop se mélanger.

Dans un autre récit, les adultes représentés par les deux gardiens du château sont néfastes et hostiles aux enfants [14]. Ils le sont cependant davantage par ignorance que par méchanceté. S'ils tiennent les enfants enfermés, c'est pour protéger les enfants. Arianna explique la philosophie du lieu et la raison officielle de l'enfermement.

« Ainsi le laid ne rentre pas, et le beau ne sort pas » (p. 21) [14].

Ils sont à la fois ridicules et bornés, et agissent de façon absurde tout en étant persuadés de bien faire.

« – Mais pourquoi n'êtes-vous pas en bas à jouer avec Claudio, Arianna et Simone ? dit Tommaso.
– Parce qu'avant il faut décider, identifier, classer – dirent ceux-ci. – Vous voyez tous ces cas ? On trouve les ressemblances, on note les différences, on met les cas avec les cas, on fait les échelles…
(…) – Mais après, que faites-vous ? (…)
– Après on recommence, (…) parce que la science ne s'arrête jamais » (p. 35) [14].

L'abus de pouvoir du corps médical adulte est contrebalancé par le groupe « social », groupe d'adultes bénéfiques qui accueille les enfants dans leur village et dans le social. C'est ce groupe d'adultes qui va organiser et qui propose l'intégration dans la cité. Les adultes bienveillants permettent à chaque enfant, valide ou en situation de handicap, d'avoir sa place. Ils donnent aux enfants une totale liberté de choix de leur vie.

Ces personnages n'ont pas d'attaches familiales.

Un livre français (traduit en Italie) et un livre italien appartiennent à cette catégorie.

4.4.4. Situation initiale et situation finale identiques

Des personnages en situation de handicap ne modifient pas leurs relations aux autres au fil du récit et les personnages valides ne sont pas transformés par leur rencontre avec le personnage en situation de handicap.

Tous les personnages en situation de handicap qui sont présentés dans une histoire qui met en scène une situation familiale et sociale identique d'un bout à l'autre de la narration sont atteints d'une déficience motrice des membres inférieurs et se déplacent à l'aide d'un fauteuil roulant.

Le personnage tiers est représenté sous les traits d'un ami ou d'un camarade de classe du héros en situation de handicap, qui a au préalable des échanges positifs et satisfaisants avec le personnage principal. Il n'y a pas d'évolution dans ces relations au fil du récit, hormis une histoire d'amitié entre deux petits garçons qui se trouve confortée et scellée grâce à une aventure commune [2].

Deux héroïnes sont dans la même configuration familiale du début à la fin de l'histoire [12] [20]. Les personnages tiers apparaissent de façon marginale et n'ont pas d'incidence dans le déroulement du récit.

Deux héros restent dans une configuration scolaire, dans l'entourage de leurs camarades de classe [10] [19]. Ceux-ci sont particulièrement attentionnés, doux et généreux. Leur souci est d'améliorer la condition de leur pair en situation de handicap. L'un des héros en situation de handicap est l'« idole des sportifs », il est donc entouré et choyé à ce titre [10]. L'autre personnage est également entouré et chouchouté[59] par des petits camarades modèles, gentils, toujours prêts à aider, qui ne pensent qu'à lui faire plaisir.

« Ses camarades se sont regroupés autour de lui et l'embrassent » (p. 11) [19].

Une fillette ressent de l'amitié pour une autre tout au long d'un récit. Les sentiments ne varient pas, mais ce sont les raisons de son affection qui évoluent : avant son accident, son amie suscitait son admiration pour ses compétences sportives et sa popularité ; après son accident, elle continue de susciter son admiration mais pour sa vivacité d'esprit, sa répartie, ses compétences intellectuelles [6].

Dans deux histoires, le petit héros en situation de handicap est présenté dans une configuration à la fois familiale et amicale, du début à la fin du récit. Le ressort narratif de ces histoires est une aventure dans laquelle la déficience est un paramètre qui n'entre pas en compte pour le déroulement du récit.

Ainsi, l'alter ego d'un personnage en situation de handicap n'est pas affecté par la paraplégie de son camarade. Il ne le ménage pas, voire même le provoque, se moque de lui :

« Il hausse les épaules, me regarde comme si j'étais un extraterrestre, se méfie, réexamine la corde, découvre le nœud et comprend :
« C'est un lasso ! Ha ! Ha ! Un lasso ! Qu'est-ce que tu veux capturer ici ? Ha ! Ha ! » (p. 36) [2].

De même, les hôtes de la maison de vacances se comportent de façon naturelle avec l'enfant en situation de handicap, mais la maison est accessible, donc l'accueil de personnes en situation de handicap moteur a déjà été pensé et anticipé.

Pour le deuxième récit, l'entourage de l'enfant est composé de ses camarades du club de surf. Ils ne disent rien de la situation de handicap de leur camarade, poussent le fauteuil roulant si besoin et l'aident par petites touches discrètes [8].

La majorité de ces livres sont français.

4.5. Les caractéristiques des « univers » du corps et des sentiments (logiciel Tropes)

Nous présentons dans cette partie deux « univers référentiels » thématiques obtenus à l'aide du logiciel Tropes, dont l'analyse donne des informations complémentaires à l'analyse de contenu thématique.

Le traitement par Tropes permet de connaître les univers référentiels (ou catégories sémantiques) par fréquence décroissante d'occurrences[60] des vingt livres. Sur ce corpus, Tropes repère 93 catégories sémantiques contenant au minimum 10 items pour 34 000 mots environ. Les six catégories les plus fréquentes se déclinent comme suit : – 1. personnages (531 occurrences) – 2. caractéristiques (505 occ.) – 3. corps (464)[61] – 4. sentiments (462 occ.) – 5. famille (331 occ.) – 6. personnages tiers (317 occ.).

Les noms des acteurs dans les catégories les plus fréquemment évoquées sont prédominants et le nombre d'occurrence des personnages en situation de handicap « confirme » la centralité des personnages dans les histoires et leur place de héros principal.

Ce regroupement par classifications sémantiques met en avant les trois grands groupes d'acteurs (personnage/famille/tiers) présents dans les ouvrages, et donne un nombre d'occurrences similaires pour la « famille » et les « personnages tiers ». Les occurrences nombreuses de la « famille », en contradiction avec ce que nous avons remarqué sur la présence de la famille dans la moitié du corpus seulement, s'expliquent par le fait que la famille apparaît dans les livres longs. Cet exemple montre la nécessité d'être prudent dans l'interprétation des chiffres et rappelle la nécessité absolue d'un retour constant entre résultats obtenus par l'analyse automatisée et le corpus.

Nous n'avons pas traité la catégorie « caractéristiques » (qui associe par exemple *cher, fraîcheur, propre, réalité, vrai, faux…*) dont les mots sont trop disparates pour que nous puissions analyser la catégorie.

L'analyse effectuée par Tropes a permis de repérer la prédominance des mots concernant le « corps » et les « sentiments », fréquence qui ne nous était pas apparue de façon aussi saillante à la lecture et par l'analyse de contenu thématique. Nous avons donc choisi de présenter les résultats de ces deux catégories sémantiques. Par ailleurs, au regard de la spécificité du corpus, nous avons ajouté la catégorie « déficience et handicap » (139 occurrences, 11ème catégorie) dans laquelle sont notamment classés les mots relatifs à la déficience, à la maladie, aux accidents, aux aides techniques… (*handicap, paraplégie, tétraplégique, accidenté, fauteuil roulant, béquilles…*)[62].

4.5.1. L'univers référentiel des catégories *corps* et *déficience et handicap*

Nous avons repéré dans les livres trois catégories de lexique évoquant le corps.

1. La première catégorie concerne les ouvrages dans lesquels le corps est nommé de façon explicite, et particulièrement la partie du corps du héros qui porte l'atteinte (les livres contiennent le lexique des membres inférieurs pour un héros qui ne peut plus marcher, par exemple). Dans cette première catégorie, nous avons distingué trois types de récits : 1. ceux dont le lexique est centré sur le corps du héros et sur la partie du corps atteinte d'une déficience ; 2. ceux qui nomment la partie du corps du héros atteinte d'une déficience alors que les parties du corps des personnages tiers apparaissent avec davantage de diversité ; 3. ceux qui nomment les parties du corps du héros et du personnage tiers dans leur diversité.

2. La deuxième catégorie porte sur les livres qui contiennent une partie du lexique concernant le corps, mais qui ne nomment pas la partie du corps atteinte de la déficience. Quatre types de récits appartiennent à cette catégorie :

– la communication est rendue possible via la compensation par une autre partie du corps,
– le corps permet d'accéder à une communication non verbale,
– une partie du corps est évoquée mais non la partie déficiente,
– le corps d'un autre personnage est évoqué.

3. Dans la troisième catégorie, l'univers référentiel du *corps* est absent.

Le logiciel permet le comptage exact des occurrences, et il est possible de faire ressortir un pourcentage d'occurrences du mot au regard du nombre d'occurrences total des mots du livre ou du corpus. Par exemple, il existe 64 occurrences de la catégorie « corps » dans *Stelle di nebbia* sur un total de 3770 occurrences, soit 1,69%. Toutefois, il a été absolument impossible de donner sens à ces résultats bruts chiffrés, c'est pourquoi nous ne les faisons pas figurer dans ce rapport. Nous avons donc véritablement mené une analyse qualitative assistée par ordinateur.

Univers référentiel du « corps » **(titres italiens en gras)**	
1. Le corps est nommé, y compris la partie du corps qui est atteinte	
Lexique centré sur le corps du héros et sur la partie du corps atteinte d'une déficience	[4] **Il potere dell'ombra**
	[7] **Lo sciancato**
	[9] **Nera farfalla**
	[11] Les mains de Léo
	[15] Kioui
Corps du héros évoqué par la partie atteinte d'une déficience/corps du personnage tiers évoqué dans sa diversité	[5] **Il dono della farfalla**
	[13] **Il tamburo di Sosu**
Corps du héros et corps du personnage tiers évoqués dans leur diversité	[3] Jésus Betz /**Gesù Betz**
	[16] Entre terre et ciel
	[17] **Banchogi solo metà**
	[18] Le lapin à roulettes
2. Le corps est nommé, sauf la partie du corps qui est atteinte	
Communication via une compensation par une autre partie du corps	[1] **Stelle di nebbia**
Communication non-verbale	[14] **Il paese di Chicistà**
Autre partie du corps	[2] Rodéo à Ascou
	[6] Ma meilleure copine
	[12] Joséphine à la piscine
Corps d'un autre personnage	[8] L'enfant et le phoque
	[19] **Un meraviglioso mondo per Oliver**
3. Absence d'univers référentiel du « corps »	
	[10] Roland rouleur
	[20] **Questa è Susanna**/Alice sourit

4.5.1.1. Le corps est nommé, y compris la partie atteinte d'une déficience

Dans onze ouvrages du corpus, la partie du corps où porte l'atteinte du héros est nommée[63]. Le héros ou son entourage se focalise sur la déficience qui constitue un « problème », source de souffrance [7] [9]. La répétition des items qui touchent à la partie du corps atteinte accentue l'importance pour le héros de sa déficience et met en lumière le poids des

préoccupations autour de celle-ci, ce qui laisse dans l'ombre le reste de son corps. Ainsi, un enfant misérable et mendiant ne peut marcher (4 occurrences *jambes, genoux, pieds* sur les 7 occurrences de la catégorie) [4]. Les *mains* de Léo [11] représentent 10 occurrences sur 13 occurrences relatives au corps. Un oiseau [15] cherche désespérément à voler alors qu'il n'a pas d'*aile* (3 occurrences sur 9).

Dans deux livres, les classifications sémantiques du « corps » se divisent en deux parties : la première constituée des items du corps qui concernent les personnages en situation de handicap qui se limitent à la partie atteinte du corps (l'*aile* manquante du papillon [5] est nommée 11 fois sur 25 occurrences pour le corps) ; la seconde constituée des items qui concernent le corps des autres personnages qui sont plus diversifiés (le vocabulaire est plus riche : *oreilles, cheveux, mains*… pour décrire le corps du personnage tiers [5]).

Les univers référentiel du corps de quatre récits sont diversifiés (ils parlent *entre autres parties du corps* de la partie du corps atteinte) et décrivent le corps du héros en situation de handicap avec à peu près le même nombre d'occurrences que pour le corps des personnages tiers [3] [16] [17] [18].

4.5.1.2. Le corps est nommé, sauf la partie atteinte d'une déficience

Dans sept livres, l'univers référentiel du corps existe mais la partie du corps atteinte d'une déficience n'est pas nommée.

Dans un récit [1], la difficulté de l'héroïne à bouger et à parler l'empêche « d'interpeller » son amie par le discours. La relation d'amitié qui se noue entre les deux filles passe alors par les messages du corps et principalement du visage (22 items sur 64 portent sur le *visage* et la *bouche,* 16 items pour l'*œil*). Cette histoire omet de parler des parties atteintes du corps, mais évoque en revanche les parties du corps, servant à la communication, qui permettent de compenser la déficience.

Un autre livre évoque davantage une communication globale non verbale [14].

Trois histoires utilisent un vocabulaire varié pour nommer le corps (*bras, doigt, main, épaule, bouche, œil, visage, bouille*…) [2], mais ne citent jamais la partie du corps qui est atteinte d'une déficience.

Dans un des deux récits où pas un seul mot n'est dit de la déficience du protagoniste (déficience des membres inférieurs) [8], notons que les items assez diversifiés de la catégorie « corps » (*ventre, tête, visage, nez*) se réfèrent au phoque et non à l'enfant en situation de handicap. L'autre récit [19] n'évoque pas le corps du héros mais en revanche fait appel au *cœur* (13 occurrences sur 20 items de la catégorie) des personnages tiers.

4.5.1.3. Absence de l'univers référentiel du corps

Deux ouvrages n'utilisent pas de mots dans le registre sémantique du corps. L'un met en scène le héros le plus sportif du corpus [10] dont le corps est excessivement sollicité. Le deuxième récit montre une fillette « comme les autres » [20] essentiellement décrite dans l'action. Il existe une dissonance entre ces corps particulièrement toniques et l'absence de mots pour les décrire. Or ces deux récits jouent sur une face « cachée » du personnage. Si l'hiver Roland [10] est avec ses camarades, l'été en revanche il est avec son professeur de tennis « spécialisé dans les cours pour handicapés » (p. 5). Comme si pour être à égalité avec ses camarades, le héros devait accomplir plus d'efforts : il s'entraîne aussi l'été avec le professeur « spécialisé » et seul, de surcroît.

Dans *Alice sourit* [20], la déficience est volontairement cachée jusqu'à la dernière vignette, mais elle sous-tend l'ensemble de l'album. En effet, nous pouvons supposer que le choix des situations dans lesquelles est présentée Alice/Susanna correspond à une volonté de la montrer dans des activités de son âge, pour mieux provoquer l'étonnement de la découvrir dans un fauteuil roulant. Il s'agira ensuite de refeuilleter l'album pour déceler ce qui avait échappé à la première lecture, repérer les infimes détails qui indiquent la déficience, et qui sont effectivement décodables s'ils sont vus à travers ce prisme : Alice danse mais ses pieds sont posés sur ceux de son grand-père, elle se promène mais sur les épaules de son père, etc.

4.5.1.4. Peu de catégories sémantiques « déficience et handicap »

L'analyse de Tropes montre l'absence de mots dans l'univers référentiel « déficience et handicap » dans huit livres. Si tous les livres présentent un personnage principal en situation de handicap, en revanche ils n'utilisent pas les mots de la catégorie sémantique de la déficience.

Le traitement automatique du discours relève le nombre d'occurrences mais ne peut rendre compte des métaphores. Par exemple, le logiciel relève 7 occurrences pour fauteuil et fauteuil roulant dans un récit [2] qui possède un vocabulaire riche et imagé autour du fauteuil du petit héros (*jeep, poste de pilotage, top case, 2x2…*)[64].

Tropes permet d'afficher l'environnement d'un mot dans le texte ; la proximité des contextes peut ainsi faire apparaître un sens plus difficile à repérer lors d'une lecture linéaire. Ainsi, dans une histoire [6], il apparaît que l'item *fauteuil roulant* est plutôt associé par proximité à la catégorie sémantique de la *joie* (« l'air joyeux », « se tordait de rire dans son fauteuil », « sourire si radieux »), alors que les items liés à la médecine sont plutôt proches de termes graves : *chute* (« sinon elle était morte »), *accident* (« grave »), *bandages* (« les yeux grands ouverts et tristes »), *malade* (« aussi de l'intérieur »)… Dans un autre récit [18], le vocabulaire des aides techniques est prétexte à variations autour des bottes à roulettes. Les *bottes* (15 occurrences) sont quasiment toujours nommées seules, les *roulettes* en revanche (11 occurrences) sont davantage propices à la fantaisie (roulettes, bottes à roulettes, roulettes sans roulettes, lapin à roulettes…). Le terme *bottes* est plutôt utilisé lorsque le petit lapin va mal (« ses bottes qui lui faisaient mal », « attraper ses bottes (…) tout seul », « tu as jeté mes bottes », « retrouver mes bottes »…) alors que *roulettes* est employé dans un contexte plus serein (« ce lapin à roulettes », « tu n'as plus tes roulettes ? »…). Le fauteuil roulant est une *chaise roulante*, appellation vieillotte et mal adaptée (comme le fauteuil roulant qui est trop grand pour le petit lapin).

Il n'existe pas de corrélation entre les récits évoquant les parties du corps atteintes et les récits utilisant le registre lexical de la catégorie « déficience et handicap ».

4.5.2. L'univers référentiel de la catégorie *sentiments*

Nous avons scindé l'univers référentiel des sentiments en « sentiments positifs ou euphoriques » et « sentiments négatifs ou dysphoriques », et repéré pour ces deux catégories les sentiments évoqués pour les personnages en situation de handicap (héros) ou attribués aux personnages tiers (autres).

Les chiffres (nombre d'occurrences/nombre d'occurrences totales) n'ont pas été utilisés pour leur valeur de comptage, mais ont été interprétés en se référant au corpus (le faible nombre de mots rendant cette opération possible).

Univers référentiel des « sentiments» euphoriques et dysphoriques **(titres italiens en gras)**						
Sentiments fréquemment positifs ou euphoriques						
[1] **Stelle di nebbia**	Euph. 31/3370	héros 12	autres 19	Dysph. 20	héros 4	autres 16
[2] Rodéo à Ascou	Euph. 18/3434	héros 13	autres 5	Dysph. 9	héros 3	autres 6
[3] Jésus Betz /**Gesù Betz**	Euph. 24/2292	héros 16	autres 8	Dysph. 9	héros 4	autres 5
[6] Ma meilleure copine	Euph. 36/3042	héros 18	autres 18	Dysph. 14	héros 6	autres 8
[7] **Lo sciancato**	Euph. 10/1033	héros 2	autres 8	Dysph. 3	héros 0	autres 3
[8] L'enfant et le phoque	Euph. 8/1277	héros 6	autres 2	Dysph. 1	héros 0	autres 1
[11] Les mains de Léo	Euph. 7/372	héros 0	autres 7	Dysph. 4	héros 1	autres 3
[12] Joséphine à la piscine	Euph. 2/232	héros 1	autres 1	Dysph. 0	héros 0	autres 0
[14] **Il paese di Chicistà**	Euph. 32/5360	héros 4	autres 28	Dysph. 3	héros 1	autres 2
[18] Le lapin à roulettes	Euph. 17/1726	héros 11	autres 6	Dysph. 7	héros 1	autres 6
[19] **Un meraviglioso mondo per Oliver**	Euph. 37/2305	héros 14	autres 24	Dysph. 8	héros 0	autres 8
Sentiments évoqués de façon équivalente						
[4] **Il potere dell'ombra**	Euph. 3/810	héros 3	autres 0	Dysph. 2	héros 1	autres 1
[5] **Il dono della farfalla**	Euph. 7/917	héros 3	autres 4	Dysph. 6	héros 3	autres 3
[10] Roland rouleur	Euph. 4/516	héros 2	autres 2	Dysph. 3	héros 0	autres 3
[13] **Il tamburo di Sosu**	Euph. 14/2295	héros 5	autres 9	Dysph. 12	héros 5	autres 7
[15] Kioui	Euph. 3/364	héros 3	autres 0	Dysph. 3	héros 2	autres 1
[17] **Banchogi solo metà**	Euph. 5/1125	héros 4	autres 1	Dysph. 6	héros 0	autres 6
[20] **Questa è Susanna**/ Alice sourit	Euph. 3/104	héros 3	autres 0	Dysph. 4	héros 4	autres 0
Sentiments fréquemment Dysph.						
[9] **Nera farfalla**	Euph. 2/186	héros 0	autres 2	Dysph. 4	héros 4	autres 0
[16] Entre terre et ciel	Euph. 13/2543	héros 7	autres 6	Dysph. 21	héros 9	autres 12

4.5.2.1. Sentiments fréquemment positifs ou euphoriques

Les sentiments évoqués dans les livres pour enfants sont fréquemment positifs ou euphoriques dans onze livres du corpus.

Ils sont parfois décrits avec une profusion de vocabulaire [2] [1] (*sourire, content, joie, enthousiasme, amie, plaisir, s'amuser…*) alors que la *peur* (14 occurrences) et les *larmes* (3 occurrences) résument les sentiments dysphoriques [1]. Dans un récit, les nombreux items dans la catégorie *joie* (rire, sourire) et les items relatifs à l'*amitié* n'étaient pas apparus de façon si claire lors de l'analyse de contenu thématique. Cette gaîté[65] est un peu occultée lors de l'analyse de contenu thématique car une partie du récit se déroule dans une situation d'enfermement et de poursuite qui est contradictoire avec la tonalité du vocabulaire choisi (le peu d'occurrences des sentiments du personnage en situation de handicap moteur s'explique par la déficience du héros qui a très peu accès à la parole) [14]. Le nombre d'occurrences des sentiments euphoriques (*heureux, amoureux, amis, rire, tendresse…*) contrastent parfois avec la situation d'exclusion sociale du héros et la succession de malheurs et d'embûches qui vont ponctuer une partie de sa vie [3].

La multiplication de sentiments euphoriques renforce le message « positif » qu'un livre souhaite faire passer auprès de ses lecteurs [19], pour d'autres au contraire ce peut être la marque que les personnages sont aussi gais que « tout le monde » [8] [12].

Dans un ouvrage où dominent l'*amitié* et le *rire* [18], le seul sentiment dysphorique du héros en situation de handicap est la *peur* (4 occurrences). Mais la « peur » du personnage tiers apparaît quatre fois dans l'environnement de l'*ours*, ce qui montre qu'elle est circonscrite au personnage tiers.

Les sentiments euphoriques évoqués peuvent être ceux d'un autre personnage du récit : Léo [11] faite *rire* une petite fille triste, mais le récit n'évoque pas ses propres sentiments.

Notons que Tropes ne prend pas en compte les négations. Par exemple, dans une histoire où les mots dans l'univers référentiel « sentiments euphoriques » apparaissent fréquents, la plupart de ces termes sont négatifs (« ne souriait pas »), ou du domaine du passé (« quand tu étais ma meilleure copine »), ou ne s'adressent pas à celui qui le souhaite (« Tout le monde

aime Sarah » mais « Sarah *aimait* la gymnastique ») [6]. De même, l'item *ami* est employé à cinq reprises dans une histoire, mais il concerne quatre fois le chien du protagoniste [13] et renforce au fil du récit la sensation de solitude liée au petit héros. Un narrateur qui manifestement n'apprécie guère en début de récit le personnage en situation de handicap qu'il voit [7] contrebalance les sentiments euphoriques majoritaires par des *jugements de valeur* négatifs qui ponctuent le texte (*infâme, mauvaise, pauvre, sale*).

Quatre livres édités par une association ou qui portent une mention associative [7] [11] [14] [19] montrent des sentiments euphoriques plus fréquents chez les personnages tiers, comme si leur excès de joie amenait le personnage en situation de handicap vers davantage de sentiments positifs. La fonction des personnages tiers comme aide morale et soutien « positif » est ici esquissée.

4.5.2.3. Sentiments évoqués de façon équivalente

Sept livres montrent des personnages évoquant avec le même nombre d'occurrences des sentiments positifs ou des sentiments négatifs [4] [17] [20]. Les sentiments évoqués sont parfois très diversifiés (8 occurrences et 8 termes différents) [10].

Les sentiments exprimés correspondent au déroulement du récit, *douloureux* et *malheureux* au début (4 occurrences), puis *bonheur* et *heureux* en épilogue (2 occurrences) [15].

Un récit accentue le traitement égalitaire dans l'expression des sentiments du personnage en situation de handicap et du personnage tiers [5] en alternant, pour l'un et l'autre protagoniste, et au fur et à mesure du récit, les sentiments euphoriques (*gaie, riant, sourit…*) et les sentiments dysphoriques (*regrette, triste, pleurer, soupire…*). Ce procédé stylistique qui accentue la parité des personnages ne s'était pas révélé lors de l'analyse de contenu thématique.

4.5.2.4. Sentiments fréquemment dysphoriques

Deux livres montrent la prédominance de sentiments dysphoriques, et ils se terminent toujours par l'évocation d'un sentiment euphorique. Lorsque les sentiments dysphoriques sont fréquents dans les livres, le protagoniste en situation de handicap éprouve davantage de sentiments négatifs que de sentiments positifs.

Un héros en situation de handicap « triste » ou « malheureux » évolue en interaction avec des personnages tiers plus dysphoriques que lui [16], ce qui suggère d'une part l'impossibilité pour un personnage tiers de manifester des sentiments positifs face à un protagoniste en situation de handicap, et d'autre part la nécessité pour le personnage déficient de contrer les sentiments dysphoriques de son entourage (afin d'aboutir à une situation finale positive).

Au contraire, dans un autre récit, les items relatifs à la *douleur* concernent le personnage en situation de handicap alors que le mot *heureux,* situé dans la première et la dernière phrase du texte, se réfère aux *enfants*. La solitude et l'exclusion du héros s'en trouvent renforcées [9].

• • •

Cinq livres italiens évoquent les sentiments des personnages en situation de handicap et ceux des personnages tiers de façon équivalente (trois livres sont français). Sept livres français citent des sentiments fréquemment euphoriques (cinq livres italiens).

Parmi les catégories évoquant le corps, il existe des différences entre l'Italie et la France pour quatre d'entre elles : deux livres italiens possèdent un lexique du corps du personnage en situation de handicap qui se limite à la partie atteinte alors que le vocabulaire utilisé pour décrire les autres protagonistes est diversifié ; un livre italien évoque la compensation de la partie atteinte par une autre partie du corps ; un livre italien montre une communication non-verbale à travers le corps ; et trois livres français parlent du corps mais pas de la partie du corps atteinte.

Cette analyse permet à la fois d'objectiver le fait que ces livres abordent explicitement la question du corps et en même temps de constater que dans sept livres, la partie du corps qui porte l'atteinte n'est pas nommée.

Il existe une grande diversité entre les livres dans la manière de nommer ou non la partie du corps atteinte, et dans la manière de nommer le corps des personnages en situation de handicap et le corps des autres protagonistes. Le sens à donner aux différents registres de lexique utilisés dans ces vingt albums ne peut, de notre point de vue, recevoir d'hypothèse explicative sans qu'une analyse fine des images ne soit menée sur la question, ce qui permettrait d'analyser la manière dont les auteurs jouent sur le « montrer » et sur le « dire ».

Nous avons pu vérifier que Tropes peut être une aide utile pour d'une part approfondir l'univers référentiel de certains mots, et d'autre part faire apparaître des univers référentiels qui n'étaient pas apparus lors de l'analyse thématique.

Toutefois, pour la catégorie du « corps » comme pour la catégorie des « sentiments », il apparaît que le seul comptage des mots et la comparaison entre les fréquences d'occurrences ne sont pas interprétables. D'une part, parce que en raison de la taille du corpus (peu de mots), les différences de fréquence de ces mots sont trop faibles. Par exemple, quel sens donner aux deux occurrences dysphoriques de Léo [11] contre les trois occurrences dysphoriques pour les personnages tiers de ce même livre ? D'autre part, Tropes fait des analyses à partir des mots et ne peut tenir compte ni des métaphores, ni des négations, ce qui peut totalement fausser des analyses qui s'appuieraient sur le seul comptage des fréquences ; c'est pourquoi nous avons utilisé les fonctionnalités du logiciel Tropes qui permettent une analyse qualitative assistée par ordinateur.

5. Synthèse des résultats

Dans cette synthèse nous pointons les caractéristiques les plus prégnantes pour l'ensemble du corpus, puis évoquons les caractéristiques plus spécifiques à chacun des deux pays.

En préalable, soulignons que l'analyse du corpus ne montre pas une représentation unique du personnage en situation de handicap, mais des représentations plurielles. L'analyse ne montre pas non plus de différences radicales entre la France et l'Italie, même si des différences apparaissent sur certains thèmes. Compte tenu du nombre de livres examinés, il n'est évidemment pas possible de toujours évaluer le poids et la signification des différences repérées, aussi celles dont nous faisons état doivent-elles être considérées comme des pistes à explorer.

5.1. Les caractéristiques repérées à la fois dans les livres français et italiens

Les personnages en situation de handicap sont le plus souvent acteurs de leur destin. Lorsque la déficience motrice entrave leur mobilité, celle-ci est compensée par leur capacité à rêver, et à se rêver. Leur autonomie psychique leur permet alors d'imaginer et de mettre en œuvre les processus qui aboutiront à une amélioration de leur vie (mobilité accrue ou meilleures relations aux autres), en agissant par eux-mêmes ou en faisant agir les autres.

Les aides techniques revêtent une importance particulière. L'obtention d'une aide technique est dans certains récits le signe visible de la fin heureuse, le symbole de l'autonomie trouvée ou retrouvée. Les fauteuils roulants, les béquilles, les prothèses sont des objets familiers appréciés par les personnages, parfois constitutifs de leur personne. Le fauteuil roulant n'est jamais représenté comme un objet que le personnage ou ses proches aurait du mal à accepter ou refuserait. Dans un seul cas, le petit héros a eu envie de jeter ses aides techniques, mais bien vite il en reconnaît la nécessité.

Les personnages atteints d'une déficience des membres inférieurs sont plus souvent mis en scène que des personnages atteints d'une déficience des membres supérieurs ou de déficiences multiples. Or le fauteuil roulant est culturellement et socialement significatif, à la fois de la déficience motrice mais aussi de la déficience ayant une place dans la cité (pictogramme, etc.). La déficience motrice des membres supérieurs est plus difficile à illustrer, et il n'existe

pas pour elle d'aide technique équivalente au fauteuil roulant. Nous pouvons poser l'hypothèse que les deux livres édités par des associations – un personnage est atteint de déficience des membres supérieurs, l'autre personnage présente des déficiences multiples – visent à combler un vide existant dans la littérature de jeunesse.

Quatre livres du corpus mettent en scène une relation de co-construction entre le personnage en situation de handicap et un personnage valide. Souvent à la plus grande surprise du tiers valide, le héros en situation de handicap a quelque chose à lui apprendre et à partager.

Un ressort fréquent de la narration est de sortir le personnage en situation de handicap de la solitude (une moitié des personnages du corpus apparaît sans référence familiale et la même proportion n'a pas d'amis au début de l'histoire). Une relation interpersonnelle va permettre de changer le regard que le personnage tiers porte sur lui. Les personnages tiers amicaux ou indifférents en début de récit sont de sexe féminin, alors que les personnages tiers hostiles sont de sexe masculin. Dans les récits où un personnage enfant parvient à faire changer un personnage adulte hostile, il est alors doublement valorisé, à la fois comme personnage en situation de handicap plus fort qu'un personnage valide, et comme enfant plus fort qu'un adulte.

Enfin, une représentation que nous aurions pu imaginer trouver dans le corpus en est absente, à savoir le thème de la réadaptation avec les traitements, les rééducations et les établissements. L'aspect biomédical et l'aspect rééducatif ne sont quasiment pas évoqués. Clairement, la déficience n'est pas représentée en tant que maladie que l'on soigne. Les représentations en œuvre dans les livres montrent la pathologie comme un état qui ne change pas, mais en revanche elles montrent qu'il est possible d'en modifier les conséquences. Aussi les ouvrages ne traitent-ils pas de la déficience, mais de la situation de handicap (Minaire 1987).

5.2. Les caractéristiques repérées plus spécifiques au corpus italien

Dans les livres italiens, les représentations des héros en situation de handicap est diversifiée. Si la moitié environ des héros sont des enfants, les autres livres montrent trois hommes adultes en situation de handicap, une jeune fille, et deux animaux. Leur apparence varie du petit africain à la « princesse » blonde aux yeux bleus. Les récits offrent un panel de

déficiences représentées plus large (ce ne sont pas seulement des atteintes des membres inférieurs) et par conséquent le fauteuil roulant n'est pas l'aide technique majoritaire pour ces héros (trois d'entre eux l'utilisent). Dans cinq récits, les héros n'ont pas l'utilité d'une aide technique (deux personnages dans le corpus français).

Deux récits tentent donne un sens à l'origine de la pathologie congénitale, dans le registre du mystique ou du merveilleux.

Les personnages dans le corpus italien sont donc différents dans leur apparence, leur pathologie, la compensation de la déficience… Il y a aussi plus de place au rêve et à l'imagination et un regard davantage tourné vers un futur possible : les héros en situation de handicap peuvent grandir, ou être déjà adultes.

Cinq récits montrent des héros au sein de leur famille qui mettent en scène le couple parental avec des frères et sœurs. Trois des héros dont les parents et la fratrie sont présents dans l'histoire ont une atteinte motrice particulièrement sévère ou cumulent leur déficience avec une exclusion sociale. Peut-on imaginer que plus l'atteinte est importante, plus il est nécessaire d'imaginer l'aide et le soutien d'une famille ? Nous pouvons également mettre en lien cette représentation familiale avec une volonté affichée plus sociale : les parents de ces livres ne sont pas montrés seuls avec le personnage en situation de handicap, et globalement les familles vont bien.

Les livres édités en Italie montrent une très nette participation associative (une édition ou une mention associative pour six livres sur onze et deux récits publiés par un éditeur à l'occasion de la journée européenne des personnes handicapées), et une parole plus encline à conseiller ou prévenir. Le message visant à intégrer les personnes en situation de handicap est également plus moralisateur, et un récit italien met particulièrement l'accent sur le registre des bons sentiments.

En Italie les personnages se trouvent plus fréquemment en début d'histoire en situation d'exclusion (certains récits campent les personnages dans une extrême précarité), le ressort de l'histoire étant de leur permettre de vivre avec et parmi les autres. Le ressort narratif d'un tiers des histoires mène le héros en situation de handicap de la solitude ou d'un groupe hostile vers

un lien collectif accueillant. Dans trois albums italiens, l'importance de l'intervention du groupe social et de la politique sociale est clairement évoquée.

Les deux seuls héros dont la déficience disparaît à la fin de l'histoire (la possibilité d'une guérison pour l'un et le déguisement pour l'autre) sont italiens. L'un de ces récits ose mettre en scène un personnage en situation de handicap qui apparaît méchant (il s'avère ensuite que sa méchanceté était simulée, comme sa déficience). Or ces deux histoires sont respectivement inspirées d'un tableau de Masaccio et d'un tableau de Bruegel, dans lesquels les représentations des déficiences sont visibles au premier plan (Masaccio) et nombreuses (Bruegel). Il y a donc un contraste entre la visibilité de la déficience dans ces tableaux et son « invisibilité » dans les récits pour enfants écrits de nos jours qui s'appuient sur ces oeuvres. Est-ce qu'aujourd'hui cette représentation ne serait plus pensable, pour que les écrivains et les illustrateurs qui se sont emparés de cette image l'aient sciemment modifiée, jusqu'à faire disparaître la déficience ?

Les capacités cognitives ne sont jamais questionnées dans les livres français, alors que le corpus de livres italiens montre une volonté plus marquée de différencier la déficience motrice de la déficience intellectuelle. En effet, les livres italiens mettent en scène des personnages particulièrement exclus ou avec une déficience particulièrement importante sur le plan moteur, qui se révèleront et seront reconnus comme normalement voire très intelligents.

5.3. Les caractéristiques repérées plus spécifiques au corpus français

Dans les livres français, les héros en situation de handicap sont plus similaires. Ce sont en majorité de sympathiques petits garçons qui se déplacent à l'aide d'un fauteuil roulant (dont les deux seuls protagonistes qui se déplacent en fauteuil roulant électrique). Deux récits mentionnent l'origine de la déficience (conséquences d'un accident de voiture). Les récits montrent des héros dans des configurations plus réalistes, plus concrètes. Le fauteuil roulant reste le symbole incontournable de la représentation des personnages en situation de déficience motrice, qui tend à masquer toutes les autres représentations.

Les difficultés ou les souffrances associées à la situation de handicap sont moins explicitement exprimées dans la littérature enfantine française. Certains personnages n'ont pas

besoin des autres, ils ont une autonomie physique et psychique. Le corollaire de cette autonomie totale est une grande solitude pour l'un des personnages.

Les livres du corpus français montrent davantage des personnages « comme tout le monde », pour lesquels la situation de handicap est une caractéristique parmi d'autres qui n'a pas d'importance, qui ne génère pas de souffrances particulières, voire qui peut être une chance pour devenir meilleur (dont trois filles sur les cinq personnages féminins présents dans le corpus total et un garçon sur les quinze personnages masculins).

Les familles monoparentales et les grands-parents sont présents dans le corpus français (les deux catégories ne recouvrent pas les mêmes histoires). Certaines mères seules ne manifestent pas de sentiments particuliers au regard de la situation de handicap de leur enfant (mais dans ce cas, même s'il ne participe pas directement au récit, un père est mentionné au détour d'une phrase, ou un grand-père apparaît), en revanche les mères totalement seules expriment des sentiments de tristesse ou de dépression. Un unique père est psychiquement dominé par son fils en situation de handicap, mais il a vis-à-vis de l'extérieur un rôle militant. En règle générale, parents et grands-parents apparaissent conjointement (une seule histoire montre un grand-père seul avec son petit-fils en situation de handicap).

Pour la moitié du corpus français, la situation de handicap n'altère ni ne modifie les relations interpersonnelles ou sociales des héros. La tonalité globale de certains de ces récits est plutôt statique, le ressort narratif n'étant pas dans le mouvement psychique.

6. Conclusion et discussion

Cette étude exploratoire montre l'intérêt d'une analyse des représentations des personnages en situation de handicap dans les livres de jeunesse.

A partir de cette étude, parmi de nombreuses questions ouvertes, cinq points nous interpellent plus particulièrement.

6.1. Les représentations saillantes repérées dans les livres

Les représentations plutôt monolithiques du 19ème et début 20ème siècle évoquées en introduction se sont effacées au profit de représentations plurielles. Ces dernières cohabitent parfois au sein même d'un ouvrage (le personnage souffrant devient le héros victorieux d'une aventure, le personnage faussement naïf va permettre la transformation positive du personnage valide…). De même, les représentations ne sont pas radicalement contrastées entre la France et l'Italie. Toutefois, il convient de s'interroger sur les différences qui existent, qui pourraient être des indices d'une volonté ou d'un souhait de traitement différent des personnes en situation de handicap dans l'un et l'autre pays.

Les représentations de la dimension sociale et politique du vécu des personnages en situation de handicap sont davantage mises en évidence dans certains livres de jeunesse italiens. Ceux-ci montrent des personnages accueillis dans un groupe social (composé d'enfants ou d'adultes) et non, par exemple, dans le seul groupe familial. Les institutions publiques sont désignées comme participant à la prise en charge des personnages en situation de handicap. Il ne s'agit pas seulement d'une aide et d'une interaction interpersonnelle mais de la responsabilité et de l'intervention de la collectivité, quelles que soient les caractéristiques du personnage présenté dans les albums. Ne pourrait-on mettre en lien la présence de la dimension sociale dans le traitement de la situation de handicap des personnages avec les pratiques d'intégration différentes en France et en Italie ?

Il apparaît que lorsque la déficience est représentée comme une caractéristique « comme une autre qui n'a pas d'importance », alors le héros est féminin. Les interrogations demeurent sur la présence de ces personnages féminins « comme tout le monde ». Est-ce le signe d'une représentation de la fille, plus faible et plus passive, et donc d'une collusion entre déficience

et faiblesse (les garçons seraient davantage gênés de cette faiblesse et ne pourraient donc pas être « comme tout le monde ») ? Ou est-ce l'idée de la représentation de la fille *avant tout* (jolie, joyeuse et un peu espiègle), dans laquelle la marque de la déficience ne pourrait se manifester ?

Le personnage en fauteuil roulant est massivement représenté dans la littérature enfantine française, alors que le personnage des livres italiens n'a pas forcément recours à une aide technique. Nous pouvons formuler l'hypothèse que l'intégration plus systématique des enfants en situation de handicap dans le système scolaire, et donc une plus grande facilité à côtoyer des enfants avec des atteintes motrices diverses, permettrait une meilleure connaissance de la pluralité de la manifestation des incapacités. Ainsi, les auteurs de livres pour enfants se focaliseraient moins sur le seul fauteuil roulant pour évoquer la déficience motrice.

Le personnage en situation de handicap est toujours présenté de façon positive : il possède un immense pouvoir de transformer la vulnérabilité et la faiblesse en atouts, pour lui et pour ceux avec lesquels il est en lien. Il est d'apparence agréable et le plus souvent gentil. Est-ce que l'adulte penserait que pour faire supporter la représentation de la déficience, il serait nécessaire de rendre le personnage en situation de handicap familier et aimable, proche des canons de « l'enfant parfait » ? Est-ce que cette représentation ne permettrait pas de montrer des personnages qui restent dans une certaine norme (jeunesse, apparence agréable, intelligence…) et faire écran ou barrage à des représentations qui seraient plus problématiques (vieillesse, apparence disgracieuse, difficultés cognitives…) ? (Morvan 1988).

6.2. Les livres au regard des changements d'attitudes

En mettant en regard les recherches sur les attitudes et les représentations, rappelées en introduction, avec ce corpus constitué de livres de jeunesse, nous repérons les éléments suivants :

Les changements d'attitude apparaissent comme le prétexte narratif de la moitié des livres, dans lesquels l'idée que les attitudes peuvent se modifier est clairement mise en scène. Un personnage valide découvre les compétences d'un personnage en situation de handicap à son contact, soit par l'observation du personnage en situation de handicap, soit par l'identification

au personnage en situation de handicap qui va permettre de mieux apprivoiser ses difficultés. Les connaissances et les informations sur la pathologie ne sont jamais évoquées comme étant à l'origine de ces changements.

Le modèle de la personne autonome et forte (Paicheler et al. 1984, Ville et Ravaud 1992) qui sait dépasser sa déficience, qui possède les capacités pour « s'en sortir » s'il en a la volonté, est présent dans treize livres du corpus. Les histoires campent des personnages qui réussissent à passer d'une condition insatisfaisante à une situation acceptable par leur courage, leur ténacité et leurs capacités cognitives. Les histoires analysées ne montrent pas l'échec, ni individuel (le personnage en situation de handicap n'aurait pas réussi à accomplir une action) ni collectif (le personnage en situation de handicap ne serait pas tellement heureux ou à sa place dans le groupe social qui l'entoure).

Les récits occultent les efforts déployés par les personnages en situation de handicap pour se montrer à égalité avec les autres, et les histoires ont recours à des sauts temporels (un récit montre sans transition une situation d'accident et l'utilisation d'une prothèse, passant sous silence le temps inhérent à la réadaptation). Ainsi, si ces livres mettent en scène un exemple de la réaction d'un individu face au stigmate (Goffman 1975) et une résonance avec le modèle de la réadaptation, à savoir la négation des particularités d'un individu sous une apparente volonté d'intégration (Stiker 1982), toutefois ils occultent les aléas et les efforts à fournir pour y parvenir.

• • •

Cette étude exploratoire a pour objectif de soulever des questions et de donner des pistes de réflexion que nous mettrons à l'épreuve sur un corpus élargi et/ou avec une méthodologie différente. Elle montre en outre que l'utilisation du logiciel Alceste ne semble pas un outil opportun pour ce type de corpus ; en revanche, le logiciel Tropes peut s'avérer utile pour une analyse plus fine de certains thèmes.

La recherche présentée dans ce rapport sera poursuivie par l'analyse d'un corpus présentant des personnages atteints d'autres types de déficiences, afin de repérer s'il existe des concordances ou des divergences dans les représentations selon l'atteinte du personnage.

Par ailleurs, si « la création d'image apprivoise le regard », comme l'écrivent Blanc et Stiker (2003), alors la représentation iconographique des personnages porteurs de déficience peut être particulièrement signifiante. En effet, il n'y a pas toujours concordance entre ce que le texte affirme et la représentation visuelle qui l'accompagne : la souffrance du personnage est parfois davantage présente dans les illustrations que dans le texte, le fauteuil roulant dont on ne parle pas est dessiné à une échelle disproportionnée… La recherche sera donc également poursuivie par une analyse des illustrations dans ces livres de jeunesse.

7. Bibliographie

• Abric J.C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In *Les représentations sociales*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 205-239

• Ballanger F. (1999). Les transformations d'un paysage. Bulletin des bibliothèques de France, t. 44, n° 3, p. 39-43

• Bardin L. (1977). L'analyse de contenu. Paris, PUF

• Berthe-Denoeux M.F, Leoni V. (2000). Le regard des enfants valides. In *L'école face aux handicaps : éducation spéciale ou éducation intégrative ?* Paris, PUF, p. 189-203

• Blanc A, Stiker H.J, dir. (2003). Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art. Ramonville Saint-Agne, Erès

• Boero P. (1997). Alla frontiera. Momenti, generi e temi della letteratura per l'infanzia. Trieste, Einaudi

• Boué F. (2000). Les stéréotypes ont la peau dure ! In *L'enfant déficient moteur à travers la littérature de jeunesse.* Rouen, CRDP, p. 109-118

• Brunelli A. (1993). Un percorso fra i libri sull'handicap per bambini. In Letteratura e handicap. La diversità nei libri per bambini. *Quaderni bibliografici AIAS Bologna*, n° 3

• Colin M. (1992). La littérature d'enfance et de jeunesse en France et en Italie au 19ème siècle : traductions et influences. *Chroniques italiennes*, n° 30, p. 7-33

• Combrouze D. (2003). Personnes handicapées et fictions : deux exigences contradictoires ! In *Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art.* Ramonville Saint-Agne, Erès, p. 27-41

• Croisy J.P. (1991). Images et attitudes des enseignants face à la folie et à la déficience motrice : quelques réflexions à propos de l'intégration scolaire. *Les Cahiers de Beaumont*, n° 54, p. 40-48

• Delcey M. (2002). Notion de situation de handicap (moteur) : les classifications internationales des handicaps. In *Déficiences motrices et situation de handicap.* Paris, APF

• Escarpit D, Vagné-Lebas M, Coitit-Godfrey J, Escarpit R, Peyroutet J.L, Poulou B, Robine N. (1988). La littérature d'enfance et de jeunesse. Etat des lieux. Paris, Hachette

• Fréchette L. (1991). Littérature enfantine et personnages handicapés : une intégration encore à faire. *Apprentissage et socialisation*, vol. 14, n° 3, p. 193-202

• Giami A, Korpés J.L, Lavigne C, Scelles R. (1993). Représentations du handicap et des personnes handicapées. Rapport du contrat de recherche Inserm

• Giami A. (1986). Attitudes à l'égard des personnes handicapées. Revue de la littérature américaine (1960-1984). *Les cahiers du CTNERHI*, n° 35, p. 11-20.

• Goffman E. (1975). Stigmate. Les usages sociaux des handicaps. Paris, Editions de Minuit

• Grawitz M. (2001). Méthodes des sciences sociales. Paris, Dalloz (1ère édition 1964)

• Guimelli C. (1994). Présentation de l'ouvrage. In *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 11-24

• Jodelet D. (1989). Représentations sociales, un domaine en expansion. In *Les représentations sociales*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 171-192

• Lantier N, Verillon A, Aublé J.P, Belmont B, Waysand E. (1994). Enfants handicapés à l'école. Paris, INRP/L'Harmattan

• Lazzarato F. (1993). Come Hans ritrovo' le gambe. In Letteratura e handicap. La diversità nei libri per bambini. *Quaderni bibliografici AIAS Bologna,* n° 3

• Minaire P, Cherpin J, Flores J.L, Weber D. (1987). Handicap de situation et étude fonctionnelle de population. In *Handicap vécu, évalué.* Grenoble, La pensée sauvage, p. 37-50

• Montardre H. (1999). L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995. Thèse doctorat, Lettres, Paris 13

• Moreau M. (1989). Des livres dont le héros est un enfant handicapé. In *L'enfant handicapé à travers la littérature enfantine*. Paris, Ed CNDP, p. 73-85

• Morvan J.S. (1988). Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations. Paris, CTNERHI, 1997

• Moscovici S. (1961). La psychanalyse, son image et son public. Paris, PUF

• Nières-Chevrel I. (2003). Les fratries dans la littérature de jeunesse. In *Fratries, frères et sœurs dans la littérature et les arts de l'Antiquité à nos jours*. Paris, Kimé, p. 397- 406

• Ottevaere-van Praag G. (1997). Le roman pour la jeunesse. Approches, définitions, techniques narratives. Berne, Peter Lang

• Ottevaere-van Praag G. (1987). La littérature pour la jeunesse en Europe occidentale (1750-1925). Histoire sociale et courants d'idées. Berne, Peter Lang

• Paicheler H, Beaufils B. (1989). Représentations sociales de la personnalité handicapée physique. In *Handicap et université* [actes du colloque de Nanterre de juin 1985]. Nanterre, Université Paris 10, p. 386-397

• Paicheler H, Beaufils B, Edrei C. (1983). La représentation sociale de la personnalité handicapée : handicapé physique. Rapport du contrat de recherche CTNERHI

• Poslaniec C. (1999). L'évolution de la littérature de jeunesse de 1850 à nos jours au travers de l'instance narrative. Presses universitaires du Septentrion

• Poslaniec C. (1992). De la lecture à la littérature. Paris, Editions du Sorbier

• Rambourg C. (2003). Etude des mises en scène du corps déviant dans l'affiche (17ème-20ème siècle). In *Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art.* Ramonville Saint-Agne, Erès, p. 189-195

• Ravaud J.F. (1988). Le fauteuil roulant dans la bande dessinée. Contribution à l'étude des représentations sociales du handicap. In *Actes des premiers entretiens de la fondation Garches*, p. 168-169.

• Recher S, Miet P. (1989). Des livres, des images, des absents. In *L'enfant handicapé à travers la littérature enfantine*. Paris, CNDP, p. 7-16

• Scelles R, Joselin L. (1999). La famille de l'enfant handicapé à travers la littérature enfantine contemporaine. *Handicap (Les cahiers du CTNERHI)*, n° 82, p. 33-49

• Scelles R. (1997). Apports de logiciels d'analyse de données textuelles (ADT) dans les procédures d'analyse de contenu d'entretiens semi-directifs de recherche : Alceste et Hyperbase. *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 57, p. 25-49

• Schneider B, Jacquesson C, Piton, A.C. (2005). Le grand-père des ouvrages de jeunesse : une fonction bien originale ? *Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 2

• Sheehan P, Boisvert J.M, Pépin M, Fougeyrollas P. (1995). Les attitudes envers les personnes ayant une incapacité physique. *Revue internationale de psychologie sociale*, n° 2, p. 23-38.

• Soldini F. (2003). Le corps contraint : images de la déficience dans le roman policier. In *Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art.* Ramonville Saint-Agne, Erès, p. 245-256

• Soriano M. (1975). Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs. Paris, Flammarion

• Stiker H.J. (2003). Le détournement et le retournement de l'infirmité dans l'art pictural. In *Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art.* Ramonville Saint-Agne, Erès, p. 126-137

• Stiker H.J. (1982). Corps infirmes et sociétés. Paris, Aubier

• Vianello R, Lotto M, Mega C, Todesco B, Mognato C. (1999). Gli atteggiamenti degli insegnanti e dei coetani nei confronti di allievi e compagni in situazione di handicap. *Ciclo evolutivo e disabilità*, n° 1, p. 39-57

• Ville I, Ravaud J.F. (1992). Handicaps et stigmatisation. In *Intégration et exclusion dans la société française contemporaine*. Lille, Presses universitaires de Lille, p. 251-279

• Ville I. (1997). Approche psychosociologique des déficiences motrices. Attitudes, représentations et identités. In *De la déficience à la réinsertion. Recherches sur les handicaps et les personnes handicapées*. Paris, Inserm, p. 99-112

8. Résumés des livres

[1] Albertazzi F, Fatus S, ill. (2005). **Stelle di nebbia.** *(Etoiles de brume)*. Troina, Città aperta

Après le décès d'un grand-père très aimé, une petite fille de sept ans est contrainte d'aller chaque jour chez sa voisine de palier, Betta, atteinte de dystrophie musculaire, qui n'a pas la capacité de bouger et parle très peu. La fillette s'y ennuie jusqu'au jour où elle remarque le regard étincelant de Betta. Alors commence une phase d'apprivoisement de l'enfant qui va devenir son amie. Elle a la sensation qu'elles peuvent communiquer de façon extraordinaire, même par les rêves. Et Betta dira les mêmes mots que le grand-père.

[2] Bayar M, Rouzé M, ill. (2003). Rodéo à Ascou. Paris, Magnard

Deux petits garçons se retrouvent pendant les vacances d'été à la montagne. L'un des enfants, Ludo, se déplace en fauteuil roulant. Les premiers jours, les deux garçons s'observent et se jaugent. Leur pointe de rivalité se traduit par leur envie de s'affronter à coups de jeux vidéo et de game-boy. Un jour ils sauvent de la noyade un couple et leur bébé, grâce à leur sang-froid et leur courage. Ce sauvetage et l'estime réciproque des deux enfants scellera leur amitié.

[3] Bernard F, Roca F, ill. (2001). Jésus Betz. Paris, Seuil/(2003). **Gesù Betz**. Troina, Città aperta

Jésus Betz est un enfant qui naît sans bras ni jambes. A quinze ans, il est placé par sa mère comme vigie sur un chalutier. Suite à un accident, les marins l'abandonnent. Il est recueilli par une femme qui lui prodigue soins et tendresse mais elle meurt. Dans un premier temps, il gagne sa vie en s'exhibant dans des bars, puis il sera embauché dans un cirque où les personnes déficientes sont engagées pour de vrais numéros : Jésus Betz a une voix exceptionnelle, et une mémoire phénoménale. Le soir de la première, il aperçoit la contorsionniste muette et tombe amoureux d'elle. Il la séduit, ils partent ensemble, et montent un numéro de contorsion et de chant qui les rend riches et célèbres.

[4] Buongiorno T, Luzzati E, ill. (2003). **Il potere dell'ombra**. *(Le pouvoir de l'ombre)*. Troina, Città aperta

Une assistante sociale débutante doit suivre un petit garçon de douze ans qui n'a jamais pu marcher. Il est immigré du Sud de l'Italie, ses parents travaillent comme domestiques, et l'enfant n'a connu que la mendicité. Ils sont pauvres, l'enfant est sale comme leur masure, et il y est enfermé car il lui est interdit de mendier. Pourtant, il croit fermement qu'il va se passer quelque chose d'heureux pour lui. Il croit en Sainte Rosalie, qui l'a sauvé de la mort, et qui n'a pas fini sa tâche. L'assistante sociale est perplexe. Mais un jour, un villageois qui se souvenait de l'enfant petit, après avoir fait fortune aux Etats-Unis, l'appelle à ses côtés pour le faire soigner.

[5] Cinquetti N, Cerretti C, ill. (2001). **Il dono della farfalla**. *(Le don du papillon)*. Roma, Lapis

En feuilletant un album, une fillette découvre un papillon avec une seule aile. Son premier mouvement est de le plaindre mais il refuse absolument la pitié. Après leur rencontre et des échanges verbaux, le papillon demande une faveur à la petite : qu'elle lui dessine son aile manquante. Or la faille secrète de la petite fille est qu'elle ne sait pas dessiner. Elle se laisse convaincre malgré tout, et elle réussit à dessiner une deuxième aile multicolore. Le papillon a retrouvé ses deux ailes, et la fillette a acquis le don de dessiner.

[6] Clément C, Zaü, ill. (1998). Ma meilleure copine. Paris, Flammarion

Une fillette ressent une forte amitié pour l'une de ses camarades, Sarah. Cette dernière excelle à la gymnastique, est très populaire auprès des élèves, et porte une attention modérée à sa petite camarade. Sarah est victime d'un accident qui l'empêchera de marcher à nouveau. Elle est hospitalisée, puis en centre de rééducation. Elle va traverser diverses étapes, de la dépression jusqu'à l'acceptation. Elle sera soutenue par son amie fidèle. Les moments passés ensemble déboucheront sur une véritable amitié entre les deux fillettes. Sarah ne pourra plus faire de gymnastique, mais elle entraînera les élèves de sa classe.

[7] Detti E, Fatus S, ill. (2003). **Lo sciancato**. *(Le bancal).* Troina, Città aperta

Un personnage observe une scène collective sur une place : les personnes boivent, mangent, jouent, font du théâtre… Il est choqué par l'attitude d'un homme avec une seule jambe qui en bouscule d'autres et semble apprécier sa méchanceté. Mais celui-ci va ensuite délivrer le cochon qui était destiné à être égorgé. Peut-être l'homme n'est-il pas si méchant… Il disparaît un moment et reparaît sur ses deux jambes : la déficience n'était qu'un travestissement. Au final, le personnage se rappelle la date : c'est la dernière journée de carnaval.

[8] Foreman M, ill. de l'auteur. (1996). L'enfant et le phoque. Paris, Kaléidoscope (édition originale anglaise 1996)

Un enfant et son grand-père apprivoisent un bébé phoque. L'été suivant, alors qu'il fait du surf avec ses camarades, l'enfant a un accident et il manque de se noyer. Heureusement, le petit phoque le remonte à la surface sur son dos. Dès lors, l'enfant et le phoque ne se quittent plus. Au printemps suivant, le grand-père de l'enfant est décédé. L'enfant est accompagné de ses amis. Un soir, il voit surgir le phoque de l'eau, accompagné à son tour d'un bébé phoque. L'enfant imagine le futur quand lui-même montrera des phoques dans la mer à ses petits-enfants.

[9] Forzani S, ill. de l'auteur. (2001). **Nera farfalla.** *(Papillon noir).* Bolzano, AER

Plusieurs enfants africains jouent et courent à l'extérieur. L'un d'eux, Abu, aperçoit un objet à terre, papillon noir qui brille au soleil. Il le ramasse et le ramène au village pour montrer aux autres enfants l'objet merveilleux qu'il a trouvé. Il joue avec cet objet inconnu, ce paillon noir qui refuse de voler. Il le lance. L'objet tombe à terre et il explose. L'enfant se réveille dans le noir, il est choqué, il souffre : sa jambe droite est amputée. L'enfant se demande comment il va pouvoir jouer à nouveau. Il ferme les yeux et s'imagine en train de courir. Sur la dernière image, Abu porte une prothèse et a rejoint d'autres enfants.

[10] Garth T, ill. de l'auteur. (2004). Roland rouleur. Paris, Mango jeunesse (édition originale anglaise 1998).

Roland rouleur est un sportif hors pair, joueur de tennis et champion de basket en fauteuil roulant électrique. Grâce à lui, l'école possède une grande réputation et a gagné de nombreux trophées. Un jour, le professeur de sport organise un match de basket avec une nouvelle équipe. Roland commence le match sous les moqueries de l'équipe adverse, mais c'est lui qui gagne grâce à ses dons extraordinaires.

[11] Gosse S, Théodore S, ill. des auteurs. (1998). Les mains de Léo. Paris, APF

Léo est un petit garçon qui ne peut pas contrôler les mouvements de ses mains. Elles sont trop agitées ou au contraire elles refusent obstinément de bouger. Sa mère l'emmène un jour avec elle voir une de ses amies dont la petite fille Emilie est triste. Dans la chambre, les mains de Léo ne se contrôlent plus. Elles font voler les peluches, les cubes et les poupées. Emilie éclate de rire, elle est guérie. Depuis, les enfants se retrouvent pour jouer chaque après-midi : Emilie a retrouvé le goût de rire et les mains de Léo peuvent bouger librement.

[12] Lecerf L, Guittet M, ill. (2001). Joséphine à la piscine. Toulouse, Milan

Joséphine aime jouer avec l'eau, faire des vagues et éclabousser. Elle aime aussi enfiler son maillot et ses bouées. Mais dans sa baignoire elle met de l'eau partout et elle se fait disputer par sa mère. Alors elle préfère la piscine. Mais la raison pour laquelle elle préfère aller à la piscine, c'est que cela permet à chacun d'oublier ses « petits défauts » : rondeurs, calvitie, marques de bronzage, pilosité… et le fauteuil roulant de Joséphine.

[13] Meshack A, ill. de l'auteur. (2003). **Il tamburo di Sosu.** *(Le tambour de Sosu).* Lerici, Contatto (édition originale ghanéenne 1997)

Sosu est un enfant africain qui n'a jamais réussi à marcher, qui habite dans un village au bord de la mer. Il passe sa petite enfance avec ses parents mais un jour des hommes interdisent au père de Sosu de sortir son fils, car il porte malheur. Arrive une énorme tempête qui arrache tout sur son passage. N'écoutant que son courage et pensant aux bébés et aux vieillards, Sosu réussit à donner l'alarme et sauver les habitants du village. Il est désormais un héros. En récompense, un fauteuil roulant sera offert au petit garçon, qui lui permettra d'aller à l'école avec les autres enfants.

[14] Piumini R, Bussolati E, ill. (1996). **Il paese di Chicistà.** *(Le pays de « Celui qui y est »).* Milano, Ledha

Chiara et Tommaso, frère et sœur, arrivent un jour au milieu d'une vallée, devant les portes d'un château. Ils vont y pénétrer et libèreront trois enfants en situation de handicap, dont un petit garçon infirme moteur cérébral ou polyhandicapé, enfermés dans ce château. Les cinq enfants réussissent à s'échapper et à enfermer les deux gardiens dans l'enceinte du château. Ils marchent dans la nature, se nourrissent de fruits, boivent dans les torrents, et arrivent dans un village. Les habitants du village souhaitent la bienvenue aux nouveaux arrivants. Ils

organisent une fête en leur honneur. Ils expliquent aux enfants qu'ils peuvent rester dans la même maison, ou se séparer, rester une nuit, ou rester longtemps ; ils peuvent changer aussi quand bon leur semble. C'est l'usage à *« Celui qui y est »*.

[15] Reizac G, Steg, ill. (2002). Kioui. Paris, Le buveur d'encre

Le récit se déroule de la naissance jusqu'à l'autonomie de l'oisillon. Après la découverte de sa déficience (l'absence d'ailes), il va d'abord apprendre à nager, à pêcher, à grimper aux arbres… mais il ne pense qu'à voler. Après quelques échecs, il va réussir à se fabriquer des ailes qui lui permettront de rejoindre les airs.

[16] Sanvoisin E, Héliot E, ill. (2004). Entre terre et ciel. Toulouse, Milan

Killian veut apprendre à faire de l'escalade. Il fait part de cette envie à son père qui voit plutôt les difficultés liées à la paraplégie de Killian, mais qui se rend rapidement aux arguments de son fils. Un vieil alpiniste refuse tout d'abord de les écouter, puis il est touché par la force de caractère du petit garçon. Il se laissera convaincre de donner des cours d'escalade à Killian. Il imaginera un stratagème dont le but est d'effrayer Killian afin qu'il n'ait plus envie de pratiquer ce sport, mais c'est l'enfant qui démontrera son courage et qui balayera les réticences des adultes.

[17] So Jung Ae, Han Byung Ho, ill. (2004). **Banchogi solo metà.** *(Une moitié de Banchogi)*. Reggio Emilia, Zoolibri (édition originale coréenne 2003)

Une vieille femme accouche de triplés, dont l'un a seulement une moitié de corps : un œil, une oreille, un bras, une jambe. Les enfants grandissent, le temps passe. Les deux aînés partent à la ville pour faire des études. Banchogi veut suivre ses frères mais ceux-ci ne veulent pas de leur frère et l'abandonnent. En quête de ses frères, Banchogi croise un homme qui lui propose de jouer une partie d'échecs : ses richesses contre la main de sa fille. Il gagne mais doit néanmoins se battre pour que le père honore sa promesse. Admirative de son courage, la jeune fille accepte de l'épouser.

[18] Solotareff G, ill. de l'auteur. (2000). Le lapin à roulettes. Paris, L'école des loisirs

Le petit lapin Jil se déplace grâce à des bottes à roulettes. Il part un jour trop loin pour pouvoir revenir avant le soir. Il s'installe pour passer la nuit dans une grotte et ôte ses bottes. La nuit se déroule sans encombre. A son réveil, un ours est en train de l'observer. Jil lui demande de l'aide pour enfiler ses bottes mais au lieu de l'aider, l'ours envoie les bottes au fond d'un ravin, et part. Le petit lapin est immobilisé. L'ours revient mais ne va pas lui chercher ses bottes. En revanche, il ramène Jil presque jusqu'à chez lui. Ce dernier emprunte le fauteuil roulant du blaireau pour tenter de récupérer ses bottes dans le ravin. Le fauteuil est bien trop grand, Jil ne peut le retenir et tombe du haut de la falaise. Il est projeté dans le vide. Mais l'ours qui se trouve en bas le rattrape et lui sauve la vie.

[19] Stilton G, Campinoti P, ill. (2003). **Un meraviglioso mondo per Oliver.** *(Un monde merveilleux pour Oliver)*. Casale Monferrato, Piemme

Geronimo Stilton, une souris adulte directeur du journal local, se rend dans la classe de son neveu où Oliver, souriceau en fauteuil roulant, déclare rêver de monter seul un escalier. Les enfants de la classe et Geronimo Stilton décident de faire quelque chose pour informer sur les questions d'accessibilité. Geronimo Stilton publie un numéro spécial consacré aux difficultés de Oliver. Le retentissement de la presse va toucher le maire qui s'engage à faire changer les choses. Oliver et ses camarades écrivent et jouent une pièce de théâtre qui rend compte des rêves de chacun des élèves. Le maire annonce la mise en œuvre de l'accessibilité de la ville. Oliver peut désormais circuler librement, dans les transports, au siège du journal… Plus tard, il participera et gagnera une médaille d'or aux jeux paralympiques de basket.

[20] Willis J, Ross T, ill. (2000). **Questa è Susanna.** *(Voici Suzanne)*. Milano, Mondadori/(2002). Alice sourit. Paris, Gallimard Jeunesse (édition originale anglaise 1999)

Une succession de vignettes montre la petite héroïne dans un acte de la vie quotidienne (danser, se promener, compter ou peindre…) ou dans une situation illustrant une émotion (contente, triste, gentille, vilaine…). L'album est construit comme un imagier dont l'unité repose sur la présence dans chaque image de Alice/Susanna. Seule la dernière image évoque le fauteuil roulant de l'héroïne.

9. Notes

[1] Nous avons interrogé les bases de données de l'Inist-CNRS, de l'American psychological association, ainsi que celles d'organismes dédiés au handicap ou à l'éducation spécialisée : Cnefei (Suresnes), CTNERHI (Paris), ENSP (Rennes), CDH (Bologne), BDP (Florence). Nous avons également interrogé des centres de ressources spécialisés en littérature de jeunesse : La joie par les livres (Paris), Institut Charles Perrault (Eaubonne), Centro studi di letteratura giovanile Alberti (Trieste), Biblioteca-laboratorio del settore di ricerca di pedagogia della lettura e letteratura giovanile (Padoue), Centro studi di letteratura giovanile (Gênes).

[2] Ainsi la DFS (Disability factor scales) est une échelle construite spécifiquement pour mesurer les attitudes à l'égard de personnes déficientes motrices, élaborée par Siller et al. (1967 cité par Giami 1986). Elle est découpée en sept dimensions : 1. Gêne en situation 2. Refus de l'intimité 3. Rejet absolu (ségrégation et exclusion) 4. Zèle autoritaire (apparence favorable mais traitement spécifique) 5. Attribution de caractéristiques émotionnelles 6. Identification angoissée 7. Limitations fonctionnelles supposées. Giami relève la dimension affective (1 et 6), la dimension cognitive (représentation) (5 et 7), et la dimension conative (conduite) (2, 3 et 4).

[3] Puis développé des programmes de soutien à l'éducation basés sur une meilleure connaissance des incapacités afin de faciliter les comportements positifs à l'égard des enfants en situation de handicap.

[4] Recherche effectuée auprès de 28 enfants de CM2 dans une classe accueillant un enfant en situation de handicap et de 36 enfants de CM2 qui n'ont jamais côtoyé d'enfant en situation de handicap en classe. Les enfants ont été interrogés à l'aide de dessins (dessin d'un enfant portant des chaussures orthopédiques, dessin d'un enfant se déplaçant à l'aide d'un déambulateur, dessin d'un enfant se déplaçant à l'aide d'un fauteuil roulant) sur une question de performance scolaire et une question de relations et d'interaction.

[5] Respectivement 53% pour la classe accueillant un enfant en situation de handicap et 41% pour le groupe hors intégration.

[6] Cependant, la recherche italienne de Vianello s'intéresse à tous les enfants en intégration, porteurs de tous types de déficiences. Nous ne pouvons pas déterminer si les résultats divergent selon la nature de la déficience des enfants scolarisés.

[7] Recherche effectuée en 1990-1991, auprès d'instituteurs de la banlieue sud de Paris, accueillant dans leur classe un enfant atteint de troubles de santé mentale ou un enfant déficient moteur.

[8] Goffman distingue trois types de stigmates : les stigmates du corps (déficience motrice ou sensorielle), les stigmates du caractère (troubles de santé mentale, incarcération, alcoolisme, toxicomanie, chômage, homosexualité…) et les stigmates tribaux (race, nationalité, religion).

[9] Sont considérées la déficience motrice et la déficience sensorielle. La recherche de Morvan porte également sur les représentations de la déficience mentale et de la « mésadaptation socio-affective ». Elle s'est appuyée sur des échelles d'attitude, des entretiens et des tests projectifs.

[10] Recherche effectuée à l'aide d'un questionnaire comportant 64 traits de personnalité.

[11] Durant l'année scolaire 1989/1990, Lantier et al. (1994) ont mené une recherche sur l'intégration scolaire à Paris et dans le département de l'Essonne, dans des contextes qu'ils jugent « plutôt favorables » à l'intégration. Quarante-trois instituteurs accueillant dans leur classe un ou plusieurs enfants en situation de handicap ont été interrogés en début et en fin d'année scolaire sur leurs pratiques pédagogiques et les éventuelles transformations éducatives liées à la présence de l'enfant déficient dans la classe. Les enfants concernés sont porteurs de déficiences motrices, sensorielles, intellectuelles ou atteints de troubles psychiques.

[12] Le corpus comprend 46 films et téléfilms diffusés en 1996, produits entre 1928 et 1996, présentant des personnages porteurs de tous types de déficiences. Les personnages porteurs d'une déficience motrice représentent 60% des apparitions télévisuelles.

[13] Rappelons que pour l'Italie, la naissance de la littérature de jeunesse intervient après l'unification en 1870. Les deux œuvres phares qui marquent le début de la littérature de jeunesse sont *Pinocchio* de Collodi publié en 1881, et *Cuore* de Edmondo de Amicis publié en 1886.

[14] Quatre personnages en situation de handicap moteur, deux en situation de handicap auditif, deux épileptiques.

[15] Recherche effectué au Québec, mais la quasi-totalité du corpus utilisé par Fréchette est constitué de livres édités en France.

[16] Les deux tiers des ouvrages sont des contes ou des récits illustrés. Les déficiences motrices concernent 35 % des titres, les déficiences sensorielles 47%, les déficiences intellectuelles 9%.

[17] Le récit attache une attention particulière à montrer la tristesse tant dans le texte que dans l'image.

[18] Plus rarement le récit conclut à la résignation du protagoniste.

[19] Stammler A. (1994). Neigeuse, la merlette blanche. Paris, Indigo

[20] Pour cette même raison, et dans l'objectif d'effectuer une analyse interculturelle France/Italie, les éditions francophones (Belgique, Suisse, Québec) ont été exclues de notre choix.

[21] Les différentes bases de données citées ont été consultées en janvier 2005.

[22] www.ecoledesloisirs.fr www.actes-sud.fr/junior www.gallimard-jeunesse.fr

[23] Ministère de l'éducation nationale. (1998). Les mille et un livres. Répertoire d'ouvrages de littérature de jeunesse pour les enfants de 2 à 11 ans. www.cndp.fr/outils-doc

[24] Centre international d'études en littérature de jeunesse (Charleville-Mézières) www.ricochet-jeunes.org

[25] Association Nantes Livres Jeunes www.livrjeun.tm.fr

[26] L'inventaire a été effectué en 2001 dans les bibliothèques municipales dans six régions du Québec, à partir de tous les livres enregistrés pour les enfants jusqu'à 5 ans.

[27] Editeurs sollicités : Actes Sud Junior – Albin Michel Jeunesse – Bayard Jeunesse – Belin Jeunesse – Benjamins Media – Bilboquet – Bréal – Casterman – Edicef – Editions du Jasmin – Editions du Ricochet – Editions du Rouergue – Editions du Sorbier – Etre – Flammarion/Père Castor – Fleurus – Frimousse – Gallimard Jeunesse – Glénat – Grasset Jeunesse – Hachette Livre – Hatier – Kaléidoscope – L'Ecole des loisirs – L'Inventaire – La Cabane sur le chien – La Compagnie créative – La Martinière Jeunesse – Le Buveur d'encre – Le Sablier – Le Seuil Jeunesse – Magnard Jeunesse – Mila – Milan – Nathan Jeunesse – Petit POL – Pocket Jeunesse – Points de suspension – Rageot éditeur – Rue du monde – Sarbacane – Syros Jeunesse – Thierry Magnier
20ème salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis du 24 au 29 novembre 2004 www.salon-livre-presse-jeunesse.net

[28] Editeurs sollicités : Adelphi Edizioni – AER Edizioni – Edizioni Arka – Arte e Crescita Edizioni – Castalia Edizioni – Città Aperta Edizioni– Editions du Dromadaire di Pierre Hornain – Editori Riuniti – Editrice Il Castoro – Edizioni E/O Il Baleno – Edizioni EL/Einaudi Ragazzi/Emme Edizioni – Falzea Editore – Fatatrac – Feltrinelli Editore – Carlo Gallucci Editore – Giunti Gruppo Editoriale – Edizioni Larus – Arnoldo Mondadori Editore – Nuove Edizioni Romane – Orecchio Acerbo Editore – Edizioni Piemme/Il Battello a Vapore – Rusconi Libri – Adriano Salani Editore – Edizioni San Paolo – Sinnos Editrice – Topipittori
Salon international de littérature de jeunesse du 14 au 17 avril 2004 à Bologne www.bookfair.bolognafiere.it

[29] Nous pouvons citer notamment :
– Association pour l'amélioration des conditions d'hospitalisation des enfants/Apache. (1998). Un livre... pour le dire. Paris, Apache
– Boué F, Guerin A, Laignel C. (2000). L'enfant déficient moteur à travers la littérature de jeunesse. Rouen, CRDP/Paris, APF
– Exertier C. (1995). Entrez dans un livre : lecture et enfance handicapée : guide pratique. Grenoble, Bibliothèque municipale
– Casa Piani. (1997). Diversi amici diversi : letture contro i pregiudizi per bambini da cinque a nove anni, Imola, Biblioteca comunale

[30] www.liberweb.it

[31] Associations contactées :
AISM (Roma) – AISA (Bologna) – ANMIC (Roma) – AUS (Milano) – APL (Milano) – APM (Ascoli-Piceno) – APRE (Reggio-Emilia) – ASM (Milano) – Associazione siciliana medullolesi spinali (Palermo) – Associazione tetra-paraplegici del Friuli Venezia Giulia (Udine) – CP (Torino) – FAIP – FAISBI (Milano) – H81 (Vicenza) – Parent Project (Roma) – UILDM (Padova)

[32] Nous avons identifié pour l'Italie quelques titres supplémentaires mais ces livres sont retirés de la vente et non repérables en bibliothèques, ou la maison d'édition n'a pas donné suite.

[33] Les numéros de chaque ouvrage indiqués entre crochets sont utilisés au fil du texte pour les citer.

[34] Le récit fait partie du recueil **L'accidentato viaggio di Berto e gli altri. Dieci racconti sulla disabilità** *(Le voyage accidenté de Berto et les autres. Dix histoires sur le handicap)*. L'ouvrage est imaginé en 2003 dans le cadre de l'Année européenne des personnes handicapées, en vue de sensibiliser les lecteurs aux situations de handicap et contribuer à faire tomber les « barrières culturelles ». La création artistique originale consiste à écrire et illustrer une histoire destinée aux enfants d'une dizaine d'année, inspirée d'un tableau du 14ème au 17ème siècle présentant un personnage en situation de handicap (toutes déficiences confondues, dont deux représentent plus particulièrement des personnages atteints de déficience motrice). Les textes de dix auteurs et cinq illustrateurs sont rassemblés dans l'ouvrage.
Il potere dell'ombra *(Le pouvoir de l'ombre)* est une histoire inspirée du tableau de Masaccio **San Pietro guarisce un paralitico colla sua ombra** *(Saint Pierre guérit un paralytique avec son ombre)* de 1426-1427.

[35] **Lo sciancato** *(Le bancal)* est un récit suggéré par le tableau de Pieter Bruegel **La battaglia tra Carnevale e Quaresima** *(Le combat de Carnaval et de Carême)* de 1559.

[36] Dans cette étude, nous n'avons pas traité de la représentation graphique (types de dessins, formes des visages et des corps, mouvements, couleurs…) qui nécessite une méthodologie propre à la sémiologie de l'image. C'est pourquoi nous n'avons pas analysé les relations entre ce qui est montré (ou non) de l'apparence extérieure par l'illustration, et les personnages en situation de handicap. Cependant, nous notons parfois quelques informations issues des images au fil de l'analyse.

[37] Alceste, version 4.6. Logiciel développé par Reinert et diffusé par Image.

[38] La liste des formes est présentée par ordre de fréquence décroissante ; les formes peuvent être visualisées dans leur contexte.

[39] Réduction des mots variables à leur forme canonique (infinitif, masculin/singulier). Par exemple, les mots « merveille, merveilles, merveilleuse, merveilleuses, merveilleux » seront repérés sous la forme « merveill+ ».

[40] Tropes, version 6.2. Logiciel développé par le groupe de recherche sur la parole de l'universié Paris 8 et diffusé par Acetic.

[41] Déclinaison des conjugaisons, féminins et pluriels des mots.

[42] Les titres sont présentés par ordre alphabétique d'auteurs.

[43] Le personnage en situation de handicap est un papillon, qui n'a qu'une seule aile. Toutefois, les illustrations représentent une petite fille – aux longs cheveux et aux bras agrémentés de plumes, plus proche de la représentation de la « figure de l'ange » – et jamais un papillon.

[44] En italien, le papillon est de genre féminin et la souris est de genre masculin.

[45] Le terme précis est indiqué dans le catalogue de l'éditeur.

[46] L'album a reçu le prix Baobab (salon du livre de jeunesse de Montreuil/Le Monde) en 2001 et le prix Alphonse Daudet (Goncourt jeunesse) en 2002. En Italie, il a obtenu le prix *Parole senza frontiere* « Mots sans frontières » en 2003. L'album a été particulièrement apprécié pour ses illustrations, des peintures qui font écho à des peintres tels que Georges de la Tour, Botero, Vermeer… mais l'inspiration principale se trouve du côté du cinéma (*Freaks*, film de Tod Browning en 1932). De plus, le texte est truffé de références, bibliques (Jésus, Lilith) ou mythologiques (Hadès, Thémis, Styx). Ces références s'adressent aux lecteurs adultes à un niveau de lecture différent de celui des enfants. C'est pourquoi notre propos ne sera pas ici d'analyser l'intertextualité de l'album ni les références proposées dans ces divers registres.

[47] Par exemple *Il tamburo di Sosu* se place délibérément dans la lignée des albums militants, sous l'égide d'associations non gouvernementales. Il a une visée clairement éducative, et veut faire passer un message, à la fois aux enfants et aux adultes. Un avertissement figure sur la quatrième page de couverture sur les dangers des mines antipersonnel. Une recommandation pour les petits, afin de ne pas toucher ce qu'ils ne connaissent pas. Une admonestation pour les adultes, afin qu'ils cessent de fabriquer ce qui tue. Une donnée de l'Unicef complète l'avertissement :
« Chaque année, entre 8 000 et 10 000 enfants meurent ou sont amputés par des mines antipersonnel ».

[48] Le récit d'un album, *Jésus Betz*, se déroule au 19ème siècle.

[49] Pour l'un des récits, cependant, le message véhiculé explicitement par le texte est contredit par l'illustration. Kioui l'oiseau est censé avoir trouvé le bonheur en rejoignant dans les airs ses congénères. Or il s'agit d'un oiseau qui retrouve un groupe de canards : si ce sont bien des congénères, ce ne sont pas des semblables. D'autre part, l'oiseau et les canards ne volent pas dans la même direction.

[50] Geronimo Stilton s'apparente davantage aux séries pour la jeunesse du type *Mickey* et en ce sens n'est pas considéré par tous les libraires ou éditeurs comme l'équivalent des albums jeunesse. Geronimo Stilton est

toutefois le phénomène éditorial de ces dernières années en Italie, aux côtés de J.K. Rowling (Harry Potter) pour la tranche d'âge suivante. Une enquête parue dans la revue Liber n° 66 (avril-juin 2005) concernant le prêt des livres jeunesse dans un panel de 40 bibliothèques de la région de Milan (choix total de 215 000 volumes pour enfants et adolescents) dresse la liste des livres les plus prêtés en 2004 : les cinq titres de J.K. Rowling occupent les premières places ; trois titres de Geronimo Stilton se trouvent de la 9ème à la 11ème place (sur une trentaine de titres publiés par l'auteur dans l'année). Le sondage annuel de cette même revue sur les livres les plus vendus en librairie place Geronimo Stilton en 1ère et 3ème place, devançant J.K. Rowling à la 5ème place.

[51] Mais le caractère irréel de cette cité idéale est marqué par le nom improbable du village *Celui qui y est* ou *Celui qui est d'accord*, ainsi que par les patronymes tout aussi impossibles de ses habitants, *Tutoie-moi*, *Sacplein*, etc. Si le récit donne le message d'un monde en commun possible, il suggère aussi que ce monde idéal n'existe pas.

[52] Dans la représentation iconographique, la jeune fille en situation de handicap est présentée par touches éparses et désagrégées : des yeux, une bouche… pour peu à peu devenir entière. Elle devient une représentation « entière » au moment où elle se révèle à l'enfant, où la fillette la « voit » vraiment et se rend compte de son intériorité.

[53] Joséphine [12] exprime malgré tout, en creux, une difficulté. En effet, si elle aime tant la piscine, c'est pour pouvoir masquer sa différence, pour être pareille aux autres :
« Mais le mieux, dans l'eau, c'est qu'on est tous pareils. On ne voit plus rien et on oublie les petits défauts de chacun. »

[54] Dans cette histoire, la situation de handicap du héros est visible uniquement par les illustrations : sur les quinze images de l'album représentant l'enfant (y compris les illustrations de couverture), celui-ci apparaît avec des béquilles sur six d'entre elles, et il est représenté avec son fauteuil roulant sur trois d'entre elles. Mais aucun mot n'accompagne cette représentation.

[55] Une autre caractéristique de la représentation fille/mère dans les livres pour enfants est leur ressemblance physique. Dans cet album également, la fille a davantage de ressemblance physique avec sa mère qu'avec son père.

[56] Ottevaere-van Praag livre une analyse de la littérature de jeunesse qualitative et non quantitative, et elle ne donne pas de nombre approximatif de personnages de grands-parents dans les livres. Nous ne pouvons donc pas en déduire, pour notre corpus, si les grands-parents sont sous-représentés ou si leur nombre est dans la moyenne des livres de jeunesse.

[57] L'album fait partie de la série « Les petites crapules » qui chacun présente un personnage emblématique d'un trait de caractère ou d'une attitude (*Mathieu curieux*, *Marion grognon*, *Lilou copie tout*, *Lola bla bla…*). *Roland rouleur* représente pour cette série le symbole de l'enfant en situation de handicap moteur.

[58] Qui dans ce cas s'apparente davantage au simple observateur, car il n'y a pas de réelle « rencontre » entre le personnage en situation de handicap et le narrateur. Ce dernier observe les actions du héros et transforme sa perception sans jamais le côtoyer.

[59] Dans la représentation iconographique, le personnage en situation de handicap est souvent dessiné au centre du groupe.

[60] Nous avons conservé le nom attribué par Tropes aux catégories, sauf pour « personnages » et « personnages tiers ».

[61] Le logiciel Tropes offre la fonctionnalité de pouvoir reclasser chacun des termes parmi les différentes catégories pour construire les univers référentiels en fonction des textes du corpus. Nous avons ajouté à la catégorie « corps » les mots « aile » « bec » « corps d'oiseau » « patte » pour prendre en compte les mots relatifs aux personnages oiseau, papillon, lapin et souris.

[62] Nous avons ajouté manuellement dans cette catégorie des termes tels que *roulettes* ou *bottes*…

[63] Nous nous référons à la fois aux nombres d'occurrences qui apparaissent dans le traitement effectué par Tropes, mais également aux classifications sémantiques du thesaurus. Par exemple, pour estimer si le vocabulaire utilisé dans le récit est centré sur la déficience du héros, nous avons pris en compte : - le nombre total d'occurrences (10 occurrences sur les 13 occurrences totales de « corps » pour les *mains* de Léo), - ou la présence massive du mot se référant à la partie du corps déficiente au milieu de termes plus diversifiés (26 occurrences pour corps dans *Il dono della farfalla*, 11 dans la sous-catégorie *ailes* là où se porte l'atteinte, puis par ordre décroissant *main* 4, *oreille* 4, *bouche* 3, *cheveux* 2, *œil* 1).

[64] Ces termes peuvent être ajoutés au thesaurus, mais il faut alors une phase d'indexation manuelle indispensable (qui nous semble justifiée sur un corpus important, mais le gain pour l'analyse n'est pas évident sur un petit corpus).

[65] D'autres catégories sémantiques renforcent la sensation de gaîté, ainsi la catégorie des *couleurs* (24 *vert*, 15 *jaune*, 3 *blanc*, 3 *rouge*, et 3 *noir*), dont la fréquence n'a pas été repérée lors de l'analyse de contenu thématique (seul récit du corpus qui fasse apparaître ce thème avec un nombre élevé d'occurrences).